

Sion - Tél (027) 2 19 05 et 2 31 25
Compte de chèques post. Ilc 5111
Administration : Avenue du Midi 8
Rédaction : Pré-Fleuri 11 - Bureau
réd pour le Bas-Valais : Martigny,
av de la Gare.

Régie des annonces Publicitas sa
Sion, av du Midi 8, tél (027) 2 44 22
et ses
agences en Suisse et à l'étranger

Organe officiel de l'Association
valais de football et d'athlétisme

Feuille d'Avis du Valais

ET JOURNAL DE SION - QUOTIDIEN INDÉPENDANT

PRIX DE L'ABONNEMENT
1 an Fr. 37.50 | 3 mois Fr. 11.-
6 mois Fr. 20.- | Le No Fr. -25
Etranger : Demander les conditions

TARIF DE LA PUBLICITÉ
Annonce . . . 14 cts le mm.
Réclame . . . 50 cts le mm.
Avis mortuaire . . 30 cts le mm.
Emplacement exigé + 20 %
Réclame en première
et dernière pages + 25 %

Le récent Prix Veillon:

LES FOUS DE DIEU

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les hommes s'égorgent avec sauvagerie. Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on réduit en esclavage au nom de la liberté, que l'on persécute au nom de de l'amour. L'histoire est toute tachée de ce sang de la violence que l'on fait passer le plus souvent pour le sang de la justice. Combien de fois, en particulier, la religion n'a-t-elle pas servi de prétexte à de sourdes répressions? L'homme est un loup pour l'homme. Mais il décore le plus souvent sa façade d'inscriptions généreuses ou de fleurs épanouies.

Parmi les atrocités que l'on cite avec répugnance, celles qui furent commises dans les Cévennes après la Révocation de l'Edit de Nantes figurent à la place du déshonneur. C'est que dans ce pays de montagnes, moins hautes que les nôtres mais tout aussi arides, la « résistance » aux ordres du roi offrait de sérieuses chances de succès. Un petit peuple d'une fidélité exemplaire à sa foi allait lutter jusqu'au martyre pour demeurer ce qu'il était et pendant des décennies, ces paysans tinrent en échec les armées de Louis XIV. Rien, aucun crime, ne put d'ailleurs fléchir la rigueur de ces protestants exemplaires en une époque où la religion d'Etat devait être la religion de chacun. Il faut saluer très bas ces milliers de chrétiens qui préférèrent la mort à l'apostasie.

L'une des phases de cette longue guerre porte le nom de guerre des Camisards parce que les montagnards traqués, attaquant surtout de nuit, portaient des chemises blanches sur leurs habits pour se reconnaître. Deux maréchaux de France furent envoyés successivement de Paris pour les réduire. Le second, Villars, arriva à ses fins en détachant de leur parti l'un des principaux de leurs chefs. Ceci se passait au début du XVIIIe siècle.

Ce sont ces « Fous de Dieu (1) » que Jean-Pierre Chabrol, l'un de leurs authentiques descendants, fait revivre aujourd'hui dans un livre qui tient davantage de l'épopée que du roman.

Une très belle épopée, ma foi, douloureuse et brutale comme la guerre qu'elle évoque, mais le lecteur catholique lui-même tirera une haute leçon de l'exemple de christianisme qui lui est proposé. Ces hommes, ces femmes que l'on persécute, ce sont d'abord des Fidèles qui obéissent aux lois les plus sacrées de leur foi. Les persécutions n'y font rien: ils continuent de lire leur Bible, et s'ils répondent à la violence par la violence c'est qu'ils ont la certitude d'assurer de la sorte leur salut.

Non, pas un roman tout à fait, mais un long, un lent récit que l'auteur d'aujourd'hui prête à l'un de ses ancêtres, une sorte de chronique, demeurée longtemps enfouie dans la cachette d'une « cléde », petite maison où l'on faisait sécher les châtaignes et que la modernisation d'une ferme a détruite. Pendant la démolition, on remarqua, dans l'épaisseur d'un mur, une sorte de boîte aux lettres. C'est là que l'aïeul, en grand secret, glissait, de loin en loin, le témoignage de son horreur, de sa colère ou de son espérance.

Cette situation de départ, qui n'a rien de bien original du reste, exigea de Jean-Pierre Chabrol qu'il renouât à la langue et à la technique romanesque d'aujourd'hui en faveur d'un style archaïque, d'un vocabulaire local et de formes un peu désuètes. On s'y accroche un peu aux premières pages; on résiste à cette fiction qui paraît quelque peu inutile. Puis, l'habitude aidant, on s'aperçoit que ces précautions n'étaient pas si vaines, qu'elles donnent au récit un accent de profonde authenticité. Artifices littéraires, sans doute, mais à tout prendre, ceux-ci en valent bien d'autres et l'œuvre ne tarde pas à vous saisir aux entrailles; l'on s'étonne même de subir si intensément l'emprise d'un récit qui semblait commencer de manière assez maladroite.

Plus habile, le romancier eût été moins prenant. Il s'en expliquait, l'autre jour, devant de micro: — Je de-

mande au lecteur qu'il me fasse confiance pendant les vingt premières pages; après, il sera peut-être récompensé...

Ce que j'aimerais à souligner surtout c'est la mesure dont le narrateur témoigne tout au long de son récit. Sans doute, les persécuteurs sont traités comme ils le méritent mais ce livre n'est pas un livre de haine. Bien que n'ignorant rien des atrocités commises tant par la soldatesque louis-quatorzième que par certains membres du clergé, le descendant des Camisards n'en appelle pas à des vengeances posthumes. Ses ancêtres protestants, il n'en fait pas des anges et l'héroïsme le plus pur est mêlé à toutes les faiblesses humaines. Au fond, plus que des seuls persécuteurs, c'est le procès de l'homme qu'il instruit, de tous les hommes qu'anime la violence. Et il n'est pas jusqu'à certains textes de l'Ancien Testament qui ne sonnent étrangement à nos oreilles quand nous voyons à quels usages ils ont servi...

« L'Eternel parla à Moïse et dit: Venge les enfants d'Israël sur les Madianites... Moïse parla au peuple et dit: Equipez d'entre vous des hommes pour l'armée, et qu'ils marchent contre Madian, afin d'exécuter la vengeance de l'Eternel sur Madian...! »

Et voici que se lève, contre cet esprit de fureur, le Berger au long bâton de montagnard. C'est Salomon Puech, à la foi pure comme une foi d'enfant. Voici tout un peuple de justes qui bat sa coulpe à la voix du sage qui oppose la prière à l'effusion du sang. Et ce sont des paroles admirables qu'il prononce: — Il n'est de



M. Charles Veillon, à gauche, avec J.-Cl. Chabrol, le lauréat.

salut que par la souffrance, c'est la vérité, la seule, car Dieu est amour!...

N'est-ce pas le message que Jean-Pierre Chabrol désire nous transmettre? On conviendra que si on l'entend ainsi, loin d'être une œuvre de division, son livre est un livre de paix et de pardon...

Il ne faudrait pas entendre non plus à travers ces remarques qu'il s'agit dans « Les Fous de Dieu » d'une chronique historique seulement. Des personnages nous sont proposés au premier plan dont le destin nous attache en dehors des événements religieux et guerriers dont ils sont pourtant les

protagonistes. Là est la véritable réussite de Jean-Pierre Chabrol. Non, ce n'est pas un historien, bien qu'il s'abreuve à la source de l'histoire. La vie palpite, entière, dans ces pages denses où l'idylle trouve sa place dans le déchaînement des fureurs. La peinture des sentiments les plus simples d'un peuple paysan, d'un peuple silencieux dans ses montagnes, n'est pas la moindre réussite d'un auteur encore jeune dont on peut attendre, à coup sûr, une œuvre profonde et juste.

(1) N. R. F.

Maurice Zermatten

Notre article de politique Suisse

Les Chambres fédérales se réuniront dès lundi

Les Chambres fédérales, à savoir le Conseil national et le Conseil des Etats, se réuniront en séance ordinaire de printemps, et ceci pour trois semaines, dès le lundi 4 juin.

Un vrai dire, l'ordre du jour de cette session est extrêmement copieux et important pour l'avenir du pays.

Qu'on en juge! Le Conseil national devra, tout d'abord, poursuivre son sévère examen du projet de loi sur le travail dans l'industrie, l'artisanat et le commerce. Il devra notamment se pencher sur les questions concernant les protections spéciales prévues pour les jeunes gens et les femmes, les règlements d'entreprise, l'exécution de la loi et les dispositions particulières modifiant les lois fédérales actuellement en vigueur.

Il faut souhaiter que ce texte, dont l'importance capitale n'échappe à personne, soit étudié sans passion mais avec objectivité par l'ensemble de la Chambre Basse.

Il en va de la paix du travail dans notre pays.

Il s'agit là, en effet, d'une œuvre de longue haleine qui règlera pour de nombreuses années un secteur particulièrement important de notre vie économique.

Ce sera là, incontestablement, l'objet le plus important qui sera traité durant les trois semaines à venir.

En outre, le Conseil national, tout comme le Conseil des Etats d'ailleurs, sera appelé à se prononcer sur toute une série de rapports concernant la gestion de la Confédération durant l'année écoulée. C'est ainsi que les Chambres étudieront, plus ou moins longuement, les comptes de la Confédération, qui ont bouclé, on le sait avec un bénéfice de l'ordre de plusieurs centaines de millions de francs, le rapport de la délégation des finances, des conseils législatifs aux commissions des finances du Conseil national et du Con-

seil des Etats sur son activité en 1961, le message du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale concernant le budget d'exploitation de la régie des alcools pour la période du 1er juillet 1962 au 30 juin 1963, le Message du Conseil fédéral concernant l'approbation des comptes et la gestion des chemins de fer fédéraux pour 1961, ainsi que le rapport du Conseil fédéral concernant la gestion et les comptes de l'office suisse de compensation pour l'année 1961.

Deux autres lois fondamentales retiendront encore l'attention de nos Conseillers nationaux: la loi sur le cinéma et celle sur les maladies rhumatismales.

Nous aurons l'occasion de les traiter lorsqu'elles seront discutées au Parlement.

Le Conseil des Etats, pour sa part, devra se prononcer sur deux sujets fort discutés présentement dans les milieux économiques et politiques du pays: la loi sur les cartels et le projet d'article constitutionnel concernant la base électorale à appliquer pour les élections des membres du Conseil national. L'on se souvient, à ce propos, que le Conseil national s'est prononcé, en mars dernier, en faveur d'un système basé sur la population de résidence alors que le parti conservateur chrétien-social suisse était d'avis qu'il ne fallait tenir compte, en cette matière, que de la population suisse, ceci dans le but de sauvegarder les droits des petits cantons campagnards non encore industrialisés.

La Chambre Haute aura encore à s'occuper de différentes autres questions dont les principales semblent être: le Message du Conseil fédéral concernant les allocations de rattachement aux bénéficiaires de pensions militaires, le projet d'arrêté fédéral concernant le statut des réfugiés dans l'assurance-vieillesse et survi-

vants et l'assurance-invalidité, le Message du Conseil fédéral concernant le projet d'une nouvelle loi sur la lutte contre la tuberculose bovine, le projet de loi tendant à faciliter la vente des bestiaux d'élevage et de vente, des chevaux et de la laine, le Message du Conseil fédéral concernant les actes adoptés à la Haye et à Monaco par les Conférences de l'Union internationale pour le dépôt des dessins ou modèles industriels, le Message du Conseil fédéral concernant l'octroi de subventions aux écoles d'infirmières et d'infirmiers en soins généraux reconnues par la Croix-Rouge suisse, le Message du Conseil fédéral concernant l'approbation du traité sur la protection et l'encouragement des investissements de capitaux et l'accord de coopération technique et scientifique, conclu entre la Confédération suisse et la République tunisienne, le Message du Conseil fédéral à l'appui d'un projet d'arrêté approuvant l'arrangement du 23 novembre 1957 relatif aux marins réfugiés, le Message du Conseil fédéral concernant l'instruction des officiers, l'arrêté fédéral sur les avoirs en Suisse d'étrangers ou d'apatrides permanents pour des raisons raciales, religieuses ou politiques, ainsi que, probablement, le Message du Confédéral concernant la prorogation du régime financier de la Confédération.

On le constatera sans peine: nos parlementaires devront se pencher sur les objets les plus divers et auront guère le temps de chômer.

Il faut encore remarquer que le Conseil fédéral, qui siègera toutefois sans M. Jean Bourgnicht, Chef du Département des Finances, toujours hospitalisé, répondra à toute une série de motions, postulats et interpellations de tout ordre.

Une session qui s'annonce vraiment chargée!

Ant.

Le film « Les canons de Navarone » attire la grande foule dans les salles obscures. Il raconte un épisode de la dernière guerre. La violence, la destruction et la mort accompagnent le déroulement de l'action, mais on y découvre aussi le courage et le dévouement. Par ailleurs, et c'est rare dans les films de notre époque, aucune image érotique!

J'ai vu ce film. J'y ai pris plaisir, j'ai vibré aux exploits de l'audacieux commando. Toutefois mon attention soutenue ne m'a pas empêché de remarquer, dans la salle,

tions lorsque l'on est rentré chez soi? Et, à propos des « Canons de Navarone » je retiens une phrase de l'acteur principal: « On s'aperçoit qu'il devient facile de tuer ». Notre époque nous fournit suffisamment d'exemples qui illustrent cette vérité, « on tue, on va prendre l'anisette et on retue » disait un journaliste venu d'Alger.

Alors quand on voit des gamines de chez nous, n'ayant pas seize ans (sic) exploser d'une joie hystérique en voyant crouler des soldats allemands, on se demande si le respect de la vie humaine n'est pas un

vain mot. Serait-il permis, simplement de penser que ce soldat allemand troué de balles, a chez lui une épouse qui l'attend, et deux fillettes qui prient chaque soir pour leur papa?

La guerre est une réalité cruelle, pour la représenter avec vérité il faut être sans pitié. Je prétends que « Les Canons de Navarone » est un bon film, mais j'eusse préféré que la salle applaudit moins fort à la nécessaire boucherie. Le respect de la vie humaine est la pierre de touche d'une civilisation chrétienne: inculquer ce respect à la jeunesse me paraît une des tâches majeures en éducation.

om

Spiritualité de la mitrailleuse

certaines réactions qui me laissent rêveur. Le public était composé, en grande majorité de jeunes gens, dont les réactions sont, en général, incontrôlées, donc authentiques.

Chaque fois qu'une rafale de mitrailleuse ou l'explosion d'une grenade couchait des soldats allemands pour le dernier sommeil, la salle, dans un bel ensemble, gloussait de bonheur. On me dira qu'il faut bien prendre parti lorsqu'on représente une lutte, sans quoi l'aventure perd de son intérêt. Je répondrais que de toute façon le film prend parti pour nous, mais que la question n'est pas là.

En général, on ne va pas voir un film pour réfléchir, et pourtant il est permis de se poser des ques-

Demain à Sion, finale du championnat suisse de groupes à 300 m.

La Société cantonale des tireurs valaisans organise le dimanche 3 juin, la finale cantonale du championnat suisse et du championnat valaisan de groupes à 300 m., au stand de Champsec, à Sion.

L'organisation en incombe à la Cible de Sion et plus particulièrement à M. Maurice Mévillot, chef du champ, de gr. de la Cible de Sion.

Demain, la Suisse affrontera cet adversaire Allemagne : un prestige à défendre, ailiers à trouver

Puissance et équilibre sont les vertus cardinales du « onze » germanique. Depuis son magistral succès de 1954, le football allemand est reconnu comme l'un des premiers. Faisant preuve d'une remarquable constance dans ses résultats, l'équipe de Sepp Herberger a rarement déçu depuis novembre 1950, date où elle reprit sa place dans le concert international, à la faveur d'un succès sur la Suisse (1-0). Pour défendre son standing (pre-

mière place en 1954, quatrième en 1958) en Coupe du monde, l'Allemagne a préparé minutieusement le tournoi du Chili. Sept matches de sélection et une rencontre internationale à Hambourg contre l'Uruguay (3-0) ont précédé la mise sur pied de l'ensemble appelé à défendre les couleurs germaniques. Sepp Herberger dispose des mêmes pouvoirs étendus que Karl Rappan, mais ses soucis ne sont pas les mêmes. Alors que le sélectionneur helvétique déplore un manque flagrant de réserves de valeur, le coach allemand est fort embarrassé pour arrêter son choix en raison de l'abondance de bien. Abondance mais aussi grande dispersion. En effet, l'élite des footballeurs allemands se trouve disséminée géographiquement dans cinq groupes. Il est donc malaisé d'établir des comparaisons valables entre des joueurs qui évoluent dans des conditions totalement différentes. Le niveau de jeu dans le groupe sud où se trouvent réunis les clubs municois, FC Nuremberg, Eintracht Francfort, VfB Stuttgart, est beaucoup plus élevé que dans le groupe nord ou celui de Berlin. Il faut donc toute l'expérience de Sepp Herberger (65 ans), qui depuis 26 ans est le seul responsable de la sélection, pour assembler le plus judicieusement toutes les pièces du puzzle.

UNE EQUIPE DE GRANDE CLASSE

Cette phase ultime du championnat a mis en valeur les joueurs rhénans (qu'entraîne l'ancien international yougoslave Cačkovski). Quatre d'entre eux ont été sélectionnés par Herberger: l'arrière Snellinger, le stopper Wilden, le demi Sturm et l'ailier Schaefer. Certes Fritz Walter, l'incomparable meneur de jeu, n'est plus là. Par con-

tre, Erhardt — celui que la presse appela « l'abominable homme des stades » en Suède — reste la clé de voûte de la défense, de même que le demi Szymaniak, amélioré par son séjour en Italie (Catania), conserve un rôle prédominant au centre du terrain. La présence de ces deux éléments chevronnés apporte une grande stabilité à la défense, dont le jeune gardien de vingt ans, Fahrian, constitue la séduisante attraction. En attaque, on retiendra surtout le trio central Haller-Seeler-Brülls. Ces trois hommes n'ont malheureusement pas trouvé sur les ailes des partenaires à la hauteur. Ceux que l'on attendait: Dörfel (Hambourg) et Gyger (Stuttgart) ont déçu et ceux que l'on a retenus: Kraus (Offenbach) et Vollmar (FC Sarrebruck) n'ont pas convaincu. Sepp Herberger a donc décidé de placer à l'aile droite un avant-centre Koslowski (Schalke) et à l'aile gauche un inter Schaefer. En effet, dans son club, l'ancien international occupe toujours ce poste.

Footballeurs - athlètes, énergiques combattants, les Allemands obtiendront des résultats à la hauteur de leurs grandes ambitions si leurs ailiers de fortune se hissent au niveau de leurs camarades.

Le bilan international de l'Allemagne, pour les deux dernières années, est le suivant :

8. 3. 61 contre la Belgique à Francfort 1-0 - 26. 3. 61 à Santiago contre le Chili 1-3 - 10. 5. 61 à Berlin contre l'Irlande du Nord 2-1 - 20. 9. 61 à Düsseldorf contre le Danemark 5-1 - 7. 10. 61 à Augsburg contre la Grèce 2-1 et 11. 4. 62 à Hambourg contre l'Uruguay 3-0.

Une seule défaite : contre le Chili à Santiago.

UN FAIT PAR JOUR

Des chances encore réelles pour la Suisse

A la lecture de ce titre, certains nous qualifieront peut-être d'optimistes impénitents, mais qu'importe ? Il n'empêche que l'équipe suisse de Karl Rappan possède de très sérieuses chances, mathématiques ou théoriques tout au moins, d'accéder aux quarts de finale.

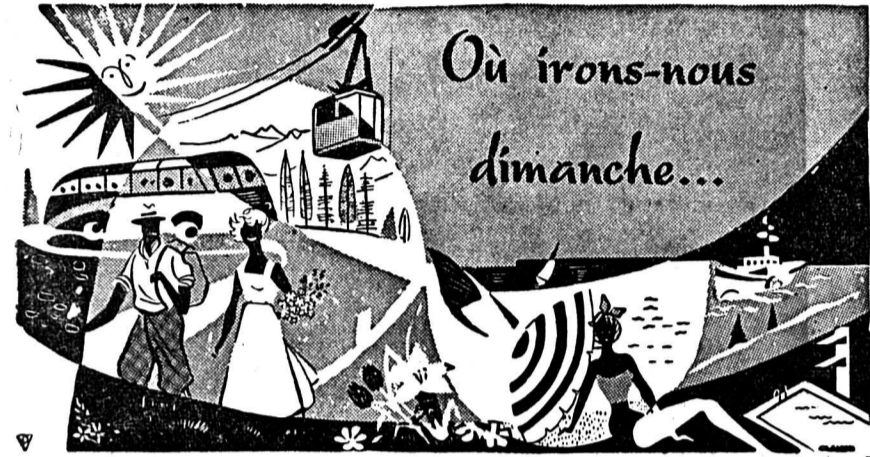
Certes, il y a souvent bien du chemin entre la théorie et la réalité. Mais il arrive que celle-ci rejoigne parfois celle-là, ce qui permet d'échafauder toutes sortes d'hypothèses allant des plus logiques aux plus invraisemblables, comme dans le cas particulier. Car après la défaite concédée face au Chili, on admettra que la qualification de la Suisse relèverait presque du miracle.

Mais il n'empêche que le match nul entre l'Allemagne et l'Italie ne peut être que favorable aux hommes de Rappan. Il leur « suffira » en effet de battre ces deux équipes pour avoir le droit de s'aligner dans la suite de la compétition.

Contentons-nous pour aujourd'hui d'affirmer que la Suisse ne part pas battue d'avance dans ces deux confrontations décisives. En Coupe du monde, ces deux nations ont généralement parfaitement convenu aux joueurs à croix blanche qui se sont presque toujours surpassés dès qu'il s'agissait d'affronter soit les Allemands, soit nos amis transalpins.

Alors, faut-il abandonner tout espoir. Le bon sens le voudrait sans doute, mais on n'ignore pas qu'en sport ce dernier est souvent foulé aux pieds par des résultats qui peuvent apparaître surprenants au profane.

J.-Y. D.



CAFÉ DES MÉLÈZES Chemin-Dessous - Tél. (026) 6 07 46. Fondue fribourgeoise. Grande terrasse avec vue splendide.	AUX MAYENS DE SION Faire un bon repas ou un bon « quatre-heures » chez DEBONS Tél. 2 19 55
Pour votre sortie... ... à la MI-COTE - MOLLENS chez Madame Gaillard, tél. 5 21 26 Ses spécialités valaisannes et françaises.	NAX TEA-ROOM « MA VALLEE » La sympathie de son intérieur boisé Balcon sur la vallée du Rhône Tél. 2 45 68.
Au départ et à l'arrivée CHEZ CHEVEY RESTAURANT DE LA PLACE Tél. 5 05 77 Vercorin.	TAXIS LOYE CHARLES 30 ct. le km. Tél. mag. 2 26 71 Tél. app. 2 39 83 Taxi gare 2 49 79

CASINO DE MONTREUX
PISCINE AU BORD DU LAC
Eau de source tempérée
PONTON ET ANCRAGE PRIVÉS
SNACK-BAR - THE DANSANT - SKI NAUTIQUE
BAR - DANCING - SALLE DE JEUX

HOTEL DES GORGES DU TRIEGE - SALVAN Tél. (026) 6 59 25. Spécialités : entrecôtes forestières - filets mignons. Se rec. Mme Pages - Grand.	AUBERGE - CAFE DES ALPES Niouc - Tél. 5 13 55 Restauration soignée toutes spécialités valaisannes.
---	--

...nous régaler d'une FRITURE DE VRAIS FILETS DE PERCHES Une des spécialités de	HOTEL SUISSE — SAXON Tél. (026) 6 23 10 Ses spécialités : Tournedos aux morilles - Entrecôte au poivre Maison - Tous les jours : Asperges
---	--

L'HOTEL TERMINUS AU BOUVERET Tél. (021) 6 91 15 J. VERDET-FOURNIER	VAL D'ANNIVIERS - ST-LUC Pension-Restaurant Favre Grande terrasse - Raclette en plein air - Tél. (027) 5 51 28
---	---

HOTEL DU MUVERAN Riddes Tous les jours ASPERGES fraîches et ses spécialités au morilles. Ø (027) 4 71 54 Joseph Maye	HOTEL DES HAUDERES Depuis 1900 au service de la clientèle - Salles pour sociétés Parc pour autos. Mme Vve Léon Fournier Tél. (027) 4 61 35
---	---

HOTEL EDELWEISS LES HAUDERES Sa bonne cuisine - Ses vins réputés Raclette au carnotzet Tél. 4 61 07	SALANFE - DENTS DU MIDI Auberge - restaurant. Site grandiose, pension soignée à des prix modérés. Tél. (026) 6 58 38.
---	---

Sur la route du Val d'Anniviers, LE RELAIS DES PONTIS vous recommander ses spécialités du Valais. Tél. 5 13 56.	Channe Valaisanne - Crans spécialisée dans les banquets de noces et de sociétés. Tél. 7 12 58 Fam. Vouardoux.
---	--

Votre prochaine sortie, dimanche à ST-LEONARD au	RESTAURANT DES AMIS, LENS Rendez-vous pour vos 4 heures sa fameuse assiette valaisanne. H. Praplan - Tél. 4 21 36
--	--

LES MARECOTTES
vous pouvez voir des animaux que vous n'avez encore jamais vus au
Parc Zoologique Alpin RENO - RANCH

Pour les baigneurs : la merveilleuse
Piscine Alpestre « EDEN - ROC »
Unique dans les Alpes

Uruguay : pour la première fois parmi les « outsiders »

Pour la première fois, l'Uruguay, le petit pays des bords du Rio de la Plata, figurera parmi les « outsiders » d'un tour final de la Coupe du monde. La pénible qualification obtenue aux dépens de la Bolivie et la série de défaites enregistrées lors de leur récente tournée européenne ont fait sérieusement baisser la cote des Uruguayens qui sont pourtant les seuls, avec les Italiens, à avoir remporté deux fois le tournoi mondial. La tournée européenne a d'autre part eu pour résultat le licenciement de l'entraîneur Corazzo, qui a été remplacé, presque à la veille du tour final, par un triumvirat composé de Banuglio, l'entraîneur de Penarol et des deux anciens internationaux Lopez et Scarone.

UNE ETOILE PALISSANTE

Indiscutablement, l'étoile des champions olympiques de 1924 et 1928 et des champions du monde de 1930 et 1950 a pâli. En effet, les Uruguayens qui, en 1950 encore, avaient réussi à battre le Brésil chez lui à Rio de Janeiro, devant 200.000 spectateurs (2-1) ne semblent pas avoir trouvé les successeurs des Maspoli, Andrade, Ghiggia et Schiaffino. En 1954 en Suisse, ils étaient encore partis parmi les grands favoris. Jusqu'au 30 juin de la même année, ils purent encore se vanter d'être la seule équipe à n'avoir jamais été battue en Coupe du monde. Leur dramatique demi-finale de Lausanne contre la Hongrie, qu'ils perdirent par 4-2 après prolongations, les priva de ce record unique et marqua en même temps le commencement de leur décadence. En 1958, ils ne parvinrent pas à se qualifier pour le tour final : après avoir battu la Colombie et le Paraguay, ils firent match nul, au retour, à Bogota avant de s'incliner par 0-5 devant le Paraguay qui obtint ainsi son billet pour la Suède.

Après sa tournée européenne et les médiocres résultats qui y furent enregistrés, l'on put se demander en Europe si l'Uruguay n'avait pas caché son jeu pour mettre en confiance une partie de ses futurs adversaires du Chili. L'entraîneur Juan Lopez, qui avait mené les « Célestes » à la victoire en 1950 au Brésil, a démenti ces suppositions : « Si nous avons subi des défaites en Europe, a-t-il déclaré, c'est parce que notre équipe était incomplète et mal préparée. Le Nacional de Montevideo avait refusé de nous prêter quatre de ses meilleurs joueurs. D'autre part, cette tournée au cours de laquelle nous devions rencontrer l'U.R.S.S., l'un de nos adversaires d'Arica, n'avait pas

été appréciée par tout le monde. On demanda même son annulation. De sorte qu'elle ne s'est pas déroulée dans les meilleures conditions possibles, d'autant plus que notre équipe a tardé à trouver son équilibre et que la fatigue des voyages nuisit à son rendement. L'Europe n'a pas vu la meilleure équipe uruguayenne ! »

NI 4-2-4 NI WM

Il est intéressant de noter que l'Uruguay n'applique ni le 4-2-4 des Brésiliens, ni le WM. Il joue selon son propre système, celui qui lui avait permis de s'adjuger le titre mondial il y a douze ans. A ce sujet, Juan Lopez déclare : « Actuellement, on ne peut pas s'en tenir à un unique système de jeu. Le nôtre est très large et il est établi en fonction de l'adversaire et du déroulement de la partie. La force de notre équipe réside dans sa défense et c'est la raison pour laquelle nous opterons plutôt pour un système défensif au Chili ». Les piliers de cette défense sont Nestor Goncalvez (Penarol) et Emilio Alvarez (Nacional) qui tous deux n'avaient pas pris part à la tournée européenne.

A Arica, l'Uruguay, malgré ses revers, sera l'une des équipes les

plus redoutables avec l'U.R.S.S., qu'il devrait accompagner en quart de finale. Au contraire des autres formations sud-américaines, les Uruguayens aiment en effet se battre lorsque l'enjeu est d'importance. A cet égard, ils ressemblent beaucoup aux Suisses. La volonté de se montrer dignes de leurs deux titres de champions du monde et leur combativité devraient donc leur permettre de se qualifier aux dépens de la Yougoslavie et de la Colombie.

Voici les résultats internationaux de l'Uruguay au cours de ces deux dernières saisons :

3.7.61 à Montevideo: Uruguay - Bolivie, 2-1 (Coupe du monde). - 15.7.61 à La Paz: Bolivie - Uruguay, 1-1 (Coupe du monde). - 13.10.61 à Santiago: Chili - Uruguay, 2-3. - 29.11.61 à Montevideo: Uruguay - U.R.S.S., 1-2. - 25.12.61 à Montevideo: Uruguay - Hongrie, 1-1. - 14.3.62 à Montevideo: Uruguay - Argentine, 1-1. - 11.4.62 à Hambourg: Allemagne - Uruguay, 3-0. - 19.4.62 à Budapest: Hongrie - Uruguay, 1-1. - 22.4.62 à Prague: Tchécoslovaquie - Uruguay, 3-1. - 26.4.62 à Moscou: U.R.S.S. - Uruguay, 5-0. - 2.5.62 à Glasgow: Ecosse - Uruguay, 2-3.

Vétérans de l'ASF, section Valais romand

Il est rappelé que tous les anciens sportifs ayant eu une activité soit comme joueur ou comme membre d'un comité, commission ou comme arbitre, âgé de 45 ans et plus et qui désirent accorder leur soutien moral à la cause du développement de ce sport, peuvent s'inscrire auprès du comité de la section, tél. (025) 4 20 28, ou chez M. Adolphe Allenbach à Monthey.

Nous rappelons, en outre, aux clubs, la circulaire leur demandant de bien vouloir accorder leur collaboration en vue de la réorganisation de la section valaisanne des vétérans de l'ASF, d'avoir l'obligeance de nous adresser les noms et prénoms ainsi que l'âge des membres susceptibles d'adhérer à ce groupement. Grand merci à tous ceux qui voudront bien y répondre. Inscrivez-vous nombreux à ce groupe, qui compte aujourd'hui plus de 3 500 membres.

A titre de renseignements, nous communiquons ci-dessous la teneur des articles 1 et 2 des statuts.

Article premier — Le groupement des vétérans de l'ASF a pour but de réunir les anciens membres des clubs de l'ASF. Il se propose d'être un soutien moral pour l'ASF.

Art. 2 — Peuvent faire partie du groupement, les vétérans qui remplissent les conditions suivantes: a) 50 ans d'âge; b) 25 ans d'appartenance à des clubs de l'ASF; c) 10 ans d'activité comme joueur, dirigeant, membres d'autorité ou arbitre.

Rallye de section de l'ARTM

Cinq équipes de rallyemen se sont présentées au départ de cette course traditionnelle.

Le départ a été donné à 8 h. sur la place du Service des automobiles, à Sion, par M. Léonard Pfammatter, président de la commission sportive.

Après une randonnée dans la région de Savièse et une chasse au renard à la boussole, les concurrents se sont lancés sur un parcours mystérieux, qui n'a pas réussi à tout le monde.

Le président, M. Denoréaz, remercia chaque participant lors de la proclamation des résultats, qui donna le classement suivant : 1. Revaz-Pittet, 399 p.; 2. Genoud-Sartorettil, 785 p.; 3. Rast-Rombaldi, 805 p.; 4. Debons-Divorne, 820 p.; 5. Dirren-Leboer, 1 185 p.

La Suisse, qui jouera demain contre l'Allemagne, suivra attentivement aujourd'hui Chili - Italie !

Le premier tour des huitièmes de finale vient de se terminer et l'enseignement majeur que l'on peut en tirer est que la plupart des équipes, pour ne pas dire toutes, ont évolué dans le sens d'une renforcement défensif aux dépens de l'esprit offensif. Il en est résulté, surtout au cours de la seconde journée, des matches âpres, parfois très violents, au cours desquels l'anatomie de l'adversaire ne fut pas toujours respectée. Il est indéniable que 48 heures ne suffiront pas à tous les joueurs qui ont été touchés pour effacer les traces des véritables combats qu'ils ont livrés.

Tchèques et Italiens, en particulier, seront sans doute appelés à modifier leur équipe pour affronter respectivement le Brésil et le Chili, lesquels auront bénéficié d'un repos supplémentaire de 24 heures.

Cette troisième journée — dans l'ordre chronologique — du championnat du monde va donner lieu à des matches équilibrés en général et de surcroît décisifs pour la Yougoslavie et l'Angleterre, qui partent avec une défaite et ne doivent absolument pas perdre, faute de quoi leur carrière s'arrêterait à ces huitièmes de finale. La Yougoslavie va affronter l'Uruguay, qui compte une victoire sur la Colombie. C'est le match-clé du groupe I. Car il doit donner le second qualifié derrière l'URSS qui reste plus que jamais la grande favorite après sa victoire sur les Balkaniques. Ceux-ci, qui, sauf en 1930 où ils furent demi-finalistes (d'ailleurs battus par l'Uruguay : 1-6) ont toujours échoué dans les ultimes tours. Ils peuvent cependant se ressaisir devant les Sud-Américains. Leur défaite de jeudi a été honorable et l'Uruguay n'a pas la classe de l'URSS. Le succès de l'Uruguay sur la Colombie a été loin d'être convaincant et la « ligne » — pour autant qu'on puisse s'y fier — serait plutôt en faveur de l'équipe de Sekularac puisque les footballeurs de Montevideo ont été battus deux fois par les Russes (2-1 et 5-0). Sur le plan technique, la différence n'est pas bien grande entre les Alvarez, Cubilla, Langon et les Jusufi, Jerkovic et Galic, alors que les Yougoslaves semblent beaucoup mieux armés sur le plan collectif. Il faut en tout cas s'attendre à une confrontation acharnée.

LES ANGLAIS DOIVENT GAGNER

L'Angleterre se trouve dans la même situation que la Yougoslavie. Il lui faut absolument éviter une seconde défaite devant l'Argentine, faute de quoi cette dernière et la Hongrie — qui a toujours dominé la Bulgarie en Coupe du monde — obtiendraient leur qualification dans le groupe de Rancagua. Entre Argentins et Britanniques, l'opposition sera également sévère. Les Sud-Américains ne présentent une opposition basée sur la puissance athlétique et l'engagement physique. On l'a constaté en Suède lorsqu'ils s'effondrèrent devant le football rude, viril et déterminé des Tchécoslovaques. On en a eu la confirmation mercredi face à la Bulgarie qui, si elle avait disposé d'attaquants plus réalistes, aurait certainement battu Sanfilippo et consorts, tant sa domination fut grande. Toujours excellents techniciens, mais très faibles dans le domaine de l'organisation collective, les Argentins risquent d'être balayés par une équipe anglaise puissante et qui, atteinte dans son orgueil, jouera avec une énergie farouche. L'attaque britannique, avec son fameux trio Greaves - Hitchens - Haynes, devrait percer la défense argentine pour peu qu'elle sache varier ses offensives. Car sa puissance de tir est supérieure à celle de son adversaire. En plus, l'Angleterre, malgré sa défaite devant la Hongrie, a paru meilleure que son futur rival dont le succès sur les Bulgares fut acquis de façon assez heureuse et en tout cas sans panache.

LES TCHEQUES DECONTRACTES

A Vina del Mar, la Tchécoslovaquie abordera sans appréhension son match contre le Brésil. En effet, les deux points qu'elle vient de prendre à l'Espagne lui assurent à peu près certainement la seconde place, puisque l'on peut considérer qu'elle battra le Mexique, ce qui lui donnerait le total nécessaire de quatre points. Quant à l'Espagne, elle est virtuellement éliminée, à moins d'un redressement — que l'on qualifierait de sensationnel mais auquel on se refuse à croire — devant le Brésil.

Ce match entre le Brésil et la Tchécoslovaquie va permettre de faire le point exact des possibilités des cham-

pions du monde qui n'ont pas paru irrésistibles devant le Mexique. A moins naturellement que la Tchécoslovaquie leur abandonne délibérément l'enjeu. Certains titulaires de Suède, notamment Djajma Santos et Didi sont dépassés lorsque le rythme de jeu est trop rapide et, d'une manière générale, la cohésion n'est pas encore trouvée. Il n'est pas exclu d'ailleurs que l'entraîneur Aimore Moreira se décide à insuffler un sang nouveau à une équipe atteinte par l'âge et à faire appel à des éléments jeunes, dont la valeur est incontestable, comme Amarildo, Mangalvio et Coutinho. En tout cas, les Tchèques n'ont rien à perdre dans la conjoncture présente. Ils doivent sans doute donner une bonne réplique à Pélé et à ses coéquipiers, lequel Pélé sera sans doute encore l'artisan de la victoire probable de la sélection brésilienne.

UN MATCH QUI INTERESSERA LES SUISSES

Enfin, à Santiago, le Chili et l'Italie seront aux prises dans un match très incertain et dont l'issue ne compromettra en rien l'avenir de l'un ou l'autre des protagonistes. Le groupe II est le plus ouvert et il faudra certaine-

ment attendre l'ultime rencontre pour connaître les deux qualifiés. Le Chili partira avec un avantage d'un point sur l'Italie. Une nouvelle victoire ouvrirait, naturellement, à l'équipe de Fernando Riera, l'accès des quarts de finale. Battue elle irait en appel devant l'Allemagne. Les Chiliens vont présenter devant les Italiens le « onze » qui a disposé de la Suisse. L'attaque, avec Ramirez, Toro, Landa, Fouilloux et surtout Leonel Sanchez, qui possède un tir meurtrier (tout comme le demi Rojas) donnera du fil à retordre aux lignes arrières transalpines. Mais celles-ci, aussi renforcées que celles des Suisses, sont mieux articulées et plus mobiles. Les défenseurs italiens possèdent une souplesse, une détente et aussi une meilleure condition physique que les Helvètes. Ils ne se laisseront certainement pas déborder aussi aisément malgré la vivacité d'exécution de leurs adversaires. Enfin, les avant transalpins seront autrement plus dangereux pour la défense chilienne que ne l'ont été ceux de Karl Rappan. L'Italie partira donc légèrement favorite mais les Chiliens, portés par leur public, sont capables d'infirmier ce timide pronostic.

Schneiter hors de combat ?

La séance d'entraînement à laquelle prirent part jeudi les joueurs suisses et... Jacky Fatton vit Eugen Meier se dépenser avec bonheur sans ressentir la moindre douleur à son genou.

Il est donc fort probable que le Bernois puisse faire sa rentrée dimanche contre l'Allemagne. Malheureusement, cette rentrée coïncidera peut-être avec la défection de Heinz Schneiter. En effet, le pilier de la défense helvétique est blessé à la cheville. Il va subir un examen radiographique.

On craint fort que le joueur des Young Boys ne soit plus en mesure de disputer d'autres rencontres dans ce tournoi mondial.

Football, football, où es-tu ?

NOTRE SERVICE SPECIAL AU CHILI

Toute la presse chilienne s'est élevée vendredi contre l'âpreté et les brutalités qui ont caractérisé la seconde journée de la Coupe du monde. « Salade de coups de savate », « matches d'une extraordinaire violence », « La guerre du Mondial », tels sont les titres sous lesquels la presse relate les nombreux incidents qui ont eu lieu jeudi sur les différents terrains, incidents qui sont vivement critiqués.

« La Nacion », dans un commentaire consacré au comportement des équipes au cours des deux journées écoulées, écrit notamment : « Il est probable que le football sud-américain a beaucoup de vices. Mais sa virtuosité le situe à un niveau supérieur dans le domaine du « fair-play ». Même avec ses défauts, le football latino-américain est encore préférable à l'exhibition fournie par les Italiens et les Allemands. Ce n'est pas là du football et ce ne pourra jamais l'être. A moins que l'on admette une baisse dans la qualité des joueurs eux-mêmes. Nous admettons la force et la vigueur, poursuit le commentateur, mais le match de jeudi dépasse les frontières du véritable sport pour se transformer en une bataille désagréable où tous les coups sont permis ».

BLESSES A LA CHAÎNE

Présentant l'équipe soviétique, on avait parlé de « formidable rouleau compresseur ». La machine ne doit pas encore être au point car trois Russes sont déjà écartés de la compétition : Vladimir Maslatchenko (fracture de la mâchoire), Edouard Dubinski (fracture du tibia) et Metrevelli (arcade sourcilière ouverte). Arica, ville du désert, est en passe de devenir de la sorte un centre hospitalier. Outre les blessés russes, on note également un hospitalisé chez

les Colombiens, le demi-centre Zu-luaga (trois côtes fracturées).

LES INCIDENTS DU MATCH URSS-YOUGOSLAVIE

De nombreux incidents ont marqué la rencontre URSS-Yougoslavie, c'est ainsi que Mujic fut touché puis Ponedelnik, Metrevelli et enfin, le plus atteint, l'arrière Dubinski qui dut quitter le terrain cinq minutes avant la fin avec une fracture du tibia droit.

Dans le tunnel, à la sortie du terrain, de nouveaux incidents se produisirent entre joueurs qui échangèrent des paroles acerbes et bousculades. De plus l'arbitre Dusch dut être protégé, car les Yougoslaves, déchaînés, lui reprochaient de ne pas avoir sifflé un penalty et d'avoir, dans l'ensemble favorisé les Soviétiques.

L'ailier Metrevelli avait la pommette droite ouverte et l'œil tuméfié. Mais les joueurs furent rapidement expédiés par leurs dirigeants dans leurs vestiaires respectifs au moment même où Dubinski, sortant de l'infirmerie, était transporté sur une civière vers l'ambulance pour être conduit à l'hôpital. L'apparition de Dubinski eut un effet calmant sur les joueurs. Markovic s'avança vers Dubinski pour lui poser la main sur l'épaule, tandis que dirigeants soviétiques et yougoslaves discutaient véhémentement.

Les dirigeants de la FIFA, du comité directeur et le président de la commission des arbitres ont réprimandé tous les joueurs et indiqué que la discipline sportive devait être observée sur le terrain.

Ce que dit Herberger avant Allemagne-Suisse

Le match contre l'Italie fut le plus dur que l'équipe d'Allemagne ait jamais disputé, a déclaré Sepp Herberger au cours d'une conférence de presse. Notre tactique, en partie défensive, a été bonne car celui qui joue l'offensive contre les Italiens perd irrémédiablement. De plus, les Italiens ayant fait de leur ailier Ferrini un défenseur, il était normal que nous ayons chargé notre ailier Sturm de suivre Menichelli. Je suis satisfait du jeu de mon équipe qui a eu plus d'occasions réelles que les Italiens. Si elle n'a pu les exploiter, cela est dû en grande partie à Maldini, que je considère comme le meilleur arrière central du monde.

Puis l'entraîneur allemand a répondu en souriant à un interlocuteur qui faisait allusion aux réserves émises concernant le ballon de fabrication chilienne : « Pendant les 90 minutes d'un match aussi tendu — et qui m'a éprouvé autant que les joueurs — je n'ai vraiment pas songé au ballon, sauf que j'étais content lorsque nous l'avions en notre possession ».

Herberger a ensuite précisé que quatre joueurs avaient été plus ou moins sérieusement touchés : Novak (à la cheville dès les premières minutes), Schnellinger (muscle à la jambe droite froissé), Haller (hématome sur le tibia droit), Par contre Schulz, qui alla pourtant souvent à terre, est indemne.

Dans ces conditions, il ne sera possible à Sepp Herberger de faire connaître son équipe que dimanche matin. En effet, Sturm ne sera pas reconduit comme ailier droit contre la Suisse car il n'a pas joué effectivement ce rôle et est d'ailleurs un demi. Or, pour battre le verrou suisse, il est nécessaire d'avoir de véritables ailiers qui débordent. C'est pourquoi Koslowski reprendra certainement sa place.

« Nous aurions pu gagner », disait Ferrari

Ni les Allemands ni les Italiens n'ont manifesté de déception après le résultat nul (0-0) qui a sanctionné leur match. Des deux côtés, on exprimait un avis à peu près analogue : « Nous aurions pu gagner, disait l'entraîneur italien Giovanni Ferrari, mais un match nul avec l'Allemagne est un bon résultat car, dans notre groupe, tout le monde redoute les Allemands ». En ce qui concerne la composition de la formation italienne appelée à rencontrer le Chili, Ferrari a déclaré qu'il devait étudier la question à tête reposée.



Phase du match Chili - Suisse transmise par télévison : les avants du Chili devant les buts suisses ; de g. à dr. : Landa (Ch), Morf, Schneiter, Fouilloux (Ch) et le gardien suisse Elsener.

Brumel saute 2 m 17

Au cours d'une réunion organisée à Riga, le Soviétique Valeri Brumel a franchi 2 m. 17 en hauteur, ce qui constitue la meilleure performance mondiale de la saison.

Terrible étape au Dauphiné

Junkermann et Poulidor sont en grande forme

L'Allemand Hans Junkermann a remporté la 5e étape du Critérium du Dauphiné libéré, Chambéry - Gap (215 km.). Cette étape a tenu ses promesses. Elle a été dure, impitoyable et marquée par de nombreux abandons. L'échappée décisive, forte de 21 coureurs, fut lancée après 50 km. de course. Tantôt dans un brouillard épais, tantôt sous une pluie battante, le groupe de tête perdit plusieurs unités au fil des kilomètres. Au sommet du col de Chamrousse, Bahamontès passa seul suivi à 5" par Junkermann, à 35" par Lebaube. Mastrotto (qui allait prendre la première place du classement général), Enthoven, Poulidor et van den Berghen, Bahamontès fut rejoint dans la descente. La montée de la « Morte » n'apporta guère de changement. Derrière le groupe de tête, on pointait à 4' 34" un peloton

de dix hommes comprenant notamment Anquetil, Bahamontès (lâché) et les Suisses Maurer et Binggeli.

Au pied du Noyer, l'avance des fugitifs était tombée à 2' 35" sur Lebaube, Bernardes et Ignolin. Mais le col creusa à nouveau les écarts. Au sommet, Junkermann, Poulidor, Mastrotto, Enthoven et van den Berghen passaient dans l'ordre avec 5' 40" d'avance sur Bernardes, 6' 53" sur Rohrbach, 6' 40" sur Bahamontès et 7' 30" sur Lebaube. Dans la descente vertigineuse, Junkermann et Poulidor, prenant des risques, firent la décision.

Voici le classement :
1. Hans Junkermann (All) 7 h. 21' 02" (moyenne 29.657) ; 2. Poulidor (Fr) même temps ; 3. Mastrotto (Fr) 7 h. 21' 59" ; 4. Enthoven (Ho) 7 h. 25' 18" ; 5. van den Berghen (Be) 7 h. 27' 03" ; 6. Bahamontès (Esp) 7 h. 29' 14" ; 7.

Bernardes (Fr) 7 h. 29' 50" ; 8. Rohrbach (Fr) même temps ; 9. Lebaube (Fr) 7 h. 32' 48" ; 10. Ignolin (Fr) même temps ; 11. Campillo (Fr) 7 h. 38' 21" ; 12. Gomez del Moral (Esp) m. t. ; 13. Martin (Esp) 7 h. 38' 22" ; 14. Maurer (S) m. t. ; 15. Anquetil (Fr) 7 h. 38' 23". 27 abandons ont été enregistrés, dont ceux des Français Privat, Elena, Delberghe, de l'Anglais Ramsbottom et du Belge Schoubben.

Classement général :
1. Mastrotto (Fr) 28 h. 42' 08" ; 2. Junkermann (All) 28 h. 42' 41" ; 3. Poulidor (Fr) 28 h. 42' 46" ; 4. Bahamontès (Esp) 28 h. 49' 03" ; 5. Lebaube (Fr) 28 h. 50' 29" ; 6. Bernardes (Fr) 28 h. 53' 39" ; 7. Anquetil (Fr) 29 h. 0' 12" ; 8. Enthoven (Ho) 29 h. 01' 05" ; 9. van den Berghen (Be) 29 h. 01' 33" ; 10. Gimenez (Esp) 29 h. 01' 35".

L'équipe helvétique s'entraîne, mais...

Les joueurs suisses se sont entraînés vendredi à Santiago sur un terrain annexe du Stade national, sous la direction de Karl Rappan. Ils ont effectué des exercices de culture physique et d'assouplissement puis ont disputé entre eux un petit match.

Le temps était beau mais frais et de nombreux enfants assistaient à cette séance de mise au point. Par contre, les observateurs professionnels étaient peu nombreux, sans doute parce que l'on n'accorde plus guère de crédit aux Suisses. Cependant, ceux-ci ne désespèrent pas de terminer leur carrière dans cette 7me Coupe du Monde par un coup d'éclat.

Pour le match de dimanche contre l'Allemagne, il est vraisemblable que la sélection helvétique ne subira pas de changements, d'autant plus que les réservistes de valeur ne sont pas légion. Il faut signaler cependant que trois joueurs sont toujours légèrement blessés : Schneiter, qui souffre d'une légère foulure à la cheville droite, Tacchella, qui est atteint d'une contusion au thorax et Eschmann, touché à la cuisse.

Toutefois, le soigneur Haari compte remettre ses trois hommes sur pied d'ici dimanche. Il semble qu'il puisse faire preuve d'optimisme car les trois joueurs précités participaient vendredi à la séance d'entraînement et, exception faite pour Tacchella, ne paraissaient nullement handicapés.

NOUVEAU

ACHETEZ AUJOURD'HUI - PAYEZ DEMAIN

CAMERAS 8 et 16 mm. APPAREILS DE PHOTOS en tous genres, Enregistreurs 3 moteurs et surimpression. Projecteurs diap. et film 8 mm.	radio-gramo stéréo	Sensationnel : Tous les transistors japonais! Les meilleures marques allemandes	Avec antenne TV Modèles 1962
---	---	--	--

QUE LES MEILLEURES MARQUES
Service et vente dans toute la Suisse
VENTE ET CREDIT JUSQU'A 48 MOIS,
MEME SANS ACOMPTE
TOUT POUR VOTRE FOYER, Bienne -
Votre maison de confiance
Demandez aujourd'hui-même prospectus et conditions.
Rue Hugli 3 G Tél. (032) 2 26 36

Frigidaire
Machines
à laver semi-automatiques
et automatiques

Entreprise genevoise cherche

1 TECHNICIEN GENIE CIVIL

1 CONTREMAITRE GENIE CIVIL

Offres sous chiffre F 61.772 X

à Publicitas Genève.

A vendre pour cause cessation de commerce

MARCHANDISES DE DROGUERIE ET PARFUMERIE

machine pr supp., balances de précision, 2 appareils pour inhaler, 1 caisse enregistreuse «National», état de neuf Fr. 2.500.—

1 boiler 30 litres, 3 pèses bébé, 10 tiroirs en carton, 1 bibliothèque en bois dur, 3 simples tables, 3 tablaris, 2 jolies vitrines en verre, floconnages etc. avec 1 bon lit.
Tél. pour rendez-vous (027) 2 27 32 à Sion.

Dessinateur en génie civil

Bureau technique de la Place de Sion cherche bon dessinateur en Génie Civil, ayant pratique.

Faire offres écrites avec prétentions et curriculum vitae sous chiffre P 8664 S à Publicitas Sion.
Entrée début août 1962.

On cherche

un maçon-chapeur

spécialisé, pour travaux d'épanchéité et chape.

Entrée de suite.

Offres écrites sous chiffre P 8663 S à Publicitas Sion.

Samedi : MON YOGHOURT
aux purs fruits



VERBIER

Nous cherchons pour le 15.6 ou le 1.7

VENDEUSE

en charcuterie, si possible qualifiée, nourrie, logée, bon salaire.

Faire offres (heures de magasin) au Tél. (026) 7 14 46.

Médecin-spécialiste, Sion cherche

filie de réception

Connaissances de sténo-dactylographie nécessaires.

Faire offres manuscrites avec curriculum vitae sous chiffre P 8676 S à Publicitas Sion.

Cherchons jeune

employé (e) de bureau

Connaissance de la dactylographie.

S'adresser par écrit sous chiffre P 8682 S à Publicitas Sion.

Entreprise de construction de la place de Sion cherche un

JEUNE HOMME

(apprenti) pour travaux de bureau. Bonne formation exigée.

Offre écrite sous chiffre P 8692 S à Publicitas Sion.

A enlever

Chevrolet 18 CV

ancien modèle, en parfait état de marche.

Prix à convenir.

Tél. (025) 5 32 82.

Café Central, Ardon cherche

SOMMELIERE remplaçante

pour 1 mois. Entrée de suite. Tél. (027) 4 13 62.

A louer à Grave-lone

chambre meublée

de suite.
Tél. (027) 2 20 41 ou 2 36 54.

Commerce de Meubles cherche

représentant

actif, travaillant à la commission. Région de Conthey à St-Maurice.

Faire offre par écrit sous chiffre P 8694 S à Publicitas Sion.

A vendre

propriété

de 2.200 m², région Salins (VS), au bord de route des Mayens-de-Sion. Eau et lumière à proximité. Prix fr. 7.50 le m²

S'adresser par écrit sous chiffre P 20964 S à Publicitas Sion.

A vendre d'occasion

2 potagers

combinés, bois, charbon, gaz, émaillés en parfait état. Fr. 150.— pièce. Convient pour cantine ouvriers.

S'adresser à Isidore Zufferey, Muraz s/Sierre. Tél. (027) 5 12 07 ou 5 23 52.

A louer

chambre meublée

avec accès à la salle de bains. Joseph Farquet, la Matze A, Sion.

A vendre excellente occasion

2 CV Citroën

modèle 1959, en parfait état. Tél. (027) 2 40 05, (de-mander M. Bess)

Jeune homme cherche de suite

chambre

S'adresser à Andenmatten S. A., Sion.

Tél. (027) 2 10 55.

A vendre

terrain industriel

d'env. 20.000 m², proximité 3 routes et voie ferrée. Région centre du Valais.

Ecrire sous chiffre P 8675 S à Publicitas Sion.

A vendre un

petit grenier

(dimension 5 x 5) pouvant être transformé en chalet.

S'adres. sous chiffre P 8653 S à Publicitas Sion.

A louer aux

Mayens de Nendaz

chalet

5 chambres. Libre tout de suite.

Ecrire sous chiffre P 20962 S à Publicitas Sion.

PISCINE

On engagerait pour la saison d'été, comme aide à la buvette

jeune fille

de 15 à 16 ans.

Se présenter à la Piscine de Sion. Tél. (027) 2 17 20. M. Escher-Mutter.

Echange

Des jeunes filles allemandes entre 16 et 18 ans cherchent partenaires pour échanges pendant les vacances. Ecrire sous chiffre P 90767 S à Publicitas Sion.

Jeune fille cherche place comme

caissière-vendeuse ou demoiselle de réception

Libre tout de suite. Ecrire sous chiffre P 20956 S à Publicitas Sion.

A vendre à Arbaz

terrain

de 6000 m² en 4 parcelles. Convient pour chalet. Ecrire sous chiffre P 20960 S à Publicitas Sion.

A vendre PLUSIEURS TOISES

regain

à port de route. Ecrire sous chiffre P 20959 S à Publicitas Sion.

On cherche tout de suite

vendeuse

pour épicerie et boulangerie.

S'adres. chez Milo

Fellay, Verbier.

On cherche

jeune fille

pour l'atelier, travail à l'année.

Madame Charvet, Tissage, sommet du Gd-Pont, Sion.

A louer à proximité gare et poste

jolie chambre meublée

indépendante, avec balcon.

Tél. (027) 2 44 31.

A vendre

Opel Rekord

parfait état. Ecrire sous chiffre P 8641 S à Publicitas Sion.

Maçon

cherche travail (bricole).

Ecrire sous chiffre P 20954 S à Publicitas Sion.

A louer tout de suite à monsieur stable et soigneux, une belle

chambre

meublée avec douche dans villa résidentielle.

Pour traiter s'adresser à Charles Métry, Fiduciaire, Sion. Tél. (027) 2 15 25.

A vendre

poussette

Wisa-Gloria, en parfait état, châssis pliable. Tél. (027) 4 13 71.

On cherche

deux serruriers

et

1 apprenti

Entrée immédiate ou date à convenir.

Victor Brouchoud, serrurier, St-Maurice. Tél. (025) 3 64 30, appartement (025) 3 65 42.

Entrepreneurs

A vendre

une grue B.F. 10

de 12 mètres de hauteur, en parfait état.

Tél. (026) 6 24 92.

On cherche

filie de cuisine

Entrée tout de suite. Italienne acceptée.

Restaurant de la Matze, Sion. Tél. (027) 2 33 08.

monteur-électricien

serait engagé tout de suite ou à convenir. Bon salaire.

J. Walden, électricité, Sierre.

Tél. (027) 5 12 24.

On cherche

SOMMELIERE

Italienne acceptée. Entrée tout de suite ou date à convenir.

Tél. (027) 5 12 92 à Sierre.

Magasin de Sion cherche

couturière

RETOUCHEUSE

S'adresser au tél. (027) 2 24 40.

A vendre

à SION terrains pr villa et locatif; à CHAMPLAN terrain pr villas; à CHATEAUNEUF /SION terrain pour dépôts; en STATIONS terrains pour chalets. Prix à discuter sur place. S'adresser à Agence Immobilière, Assurances, Ad. Michelet & Cie, Sion.

A vendre

Exploitations agricoles

plaine et montagne, de 800 à 950 m. d'altitude. Prix très avantageux. S'adresser à Agence Immobilière, Ad. Michelet & Cie, Sion.

A vendre

CAFES - RESTAURANTS

de bonne renommée. Situés aux environs de Sion, ainsi que dans le Val d'Anniviers. Affaires à visiter et traiter sur place. S'adresser à Agence Immobilière, Ad. Michelet & Cie, Sion.

Après la fête des musiciens suisses

La récente Fête des Musiciens Suisses de Genève, la soixante-troisième depuis la fondation, en 1900, de l'Association des Musiciens Suisses, a été très importante, tant par l'ampleur donnée à ses manifestations artistiques que par le nombre des membres de l'AMS qui sont venus y participer. Le public genevois en revanche a complètement boudé les concerts qui lui étaient proposés. Faut-il en blâmer, le morigéner, dénoncer son indifférence à l'égard des artistes du pays? Non, cela n'aurait aucun sens. Plus on parle du devoir d'un public, plus l'art en perd son prestige. Il ne convient pas que l'on prenne la musique suisse en pitié. Celle-ci joue chaque année, à l'occasion de la Fête de l'AMS, une partie risquée et sans doute toujours plus difficile, dont il convient de tirer le bilan objectivement et sereinement.

Une partie toujours plus difficile et dont l'issue hasardeuse fait réfléchir ses promoteurs eux-mêmes, puisque au cours de l'assemblée générale de l'AMS fut soulevée la question d'une évolution possible de ces Fêtes. Quel fut donc l'aspect déficitaire — au point de vue de sa portée artistique et morale, s'entend — de la dernière Fête? La mise sur pied de concerts symphoniques coûteux pour un public absent? Sans doute. En revanche, il n'est pas question de minimiser l'intérêt des contacts entre musiciens de toutes les parties du pays, grâce à ce congrès annuel. Mais ce n'est pas tant cet insuccès public qui est à déplorer pour lui-même; ce serait plutôt l'aspect général que prennent de tels concerts dont on peut comprendre qu'ils suscitent la méfiance d'un public déjà saturé.

En soi l'enchaînement de quatorze partitions «modernes» est déjà une épreuve redoutable dont pâlit tout à tour chaque partition pour laquelle on pourrait prendre quelque intérêt. Je mets volontairement entre guillemets le mot «moderne» pour souligner le sens rébarbatif que l'on accole volontiers à ce terme. Si je le fais — et à contrecœur — c'est que précisément ce côté est illustré avec un sens évident, une volonté bien nette de délectation morose, par trop de partitions (par la majorité).

Au cours d'une interview radiophonique, un jeune compositeur — de talent d'ailleurs — me disait en substance: «En musique on ne peut être gai sans être banal. Un accord parfait n'est plus supportable aujourd'hui». Tout en tenant compte du caractère volontairement lapidaire d'une telle déclaration, elle laisse bien comprendre que la musique d'aujourd'hui n'a plus, comme le souhaitait Debussy, à faire humblement plaisir; elle ne saurait voir entraîner dans d'agréables paysages, mais au contraire dans de sombres dédales, de noirs labyrinthes, de déchirants méandres. Et ce qui me paraît le plus redoutable, ce n'est pas tant le caractère douloureux ou lamentable de cette musique que sa torturante complication; complication qui est devenue une sorte d'idéal.

Il va sans dire qu'une génération qui joue ce sombre jeu doit en subir les conséquences. Et pourtant paradoxalement ne pâtissent de ces conséquences que les plus raisonnables; car l'incohérence systématique trouve des appuis et débouchés de plus en plus nombreux. Ces déclarations signifient-elles que je combats aveuglément toute forme d'expression «moderne»? Nullement. La preuve en est qu'au lendemain des concerts de cette Fête, j'ai précisément mis en évidence deux œuvres dont le caractère d'«avant-garde» était manifeste et qui m'ont paru déceler chez leur auteur une sensibilité et une personnalité particulièrement accusées.

L'œuvre de Klaus Huber d'abord, intitulée «Noctes intelligibilis Lucis» pour hautbois et clavecin, qui bénéficie, il faut le dire, d'une remarquable exécution par le hautboïste Heinz Holliger et la claveciniste Edith Picht Axenfeld. Cette série de pièces brèves à l'instar de celles d'un Webern accrochant, intriguant, vous tiennent en suspens. C'est même une sorte d'art du «suspense». Chacune de ces pièces vous annonce un événement mystérieux, angoissant. Mais cet événement ne se produit pas. On trouve aussi cela dans le théâtre de Samuel Beckett (voir «En attendant Godot»). Ainsi on ne peut nier à cette musique

un certain ton qui est dans l'air d'aujourd'hui, mais dont on doit bien constater que la portée en est singulièrement limitée, passagère.

Les «Drei Liebeslieder» pour voix d'alto et orchestre de Heinz Holliger — qui n'est pas qu'un remarquable hautboïste, mais aussi un compositeur plein de promesses — se sont également imposés par leur atmosphère particulière, par cet élément mystérieux que l'on peut nommer l'inspiration et qui d'emblée agit sur l'auditeur sans qu'on puisse toujours s'expliquer pourquoi. Cette œuvre, elle, s'inscrit nettement dans le cadre assez morbide de l'expressionnisme d'un Alban Berg.

L'inspiration on la voit se poser sur les œuvres de styles les plus divers, sourde vaguement ici et là, ou au contraire n'apparaître à aucun moment dans certains laborieux ouvrages. Il y eut en effet, d'autres œuvres intéressantes — ou mieux qu'intéressantes, car cet adjectif tend trop à devenir le critère de la musique d'aujourd'hui — des œuvres susceptibles de créer quelques instants d'émotion: la «Rhapsodia» pour violoncelle et orchestre de Rolf Looser, la «Symphonie» (un peu longue) de Julien-François Zbinden — un auteur qui s'efforce en général de réagir contre l'emprise ténébreuse de notre époque —, les «Scènes fantastiques» d'Armin Schibler — lequel tire de la forme insolite d'un concerto pour batterie et orchestre des effets frappants (sans jeu de mots) et impressionnants —, le «Quatuor à cordes» de Luc Balmer — qui emploie tout honnêtement un style néo-romantique non dénué pourtant de personnalité —, l'oratorio «La septième jour» de Michel Wiblé. Cette dernière œuvre, de dimension importante, a également montré chez son auteur un souci très sympathique de simplicité et de sincérité. Et certains l'ont taxée de conformiste. Pauvres compositeurs; comment doivent-ils écrire aujourd'hui pour n'être ni obscurs, ni vieux jeu! Et pourtant la simplicité n'est-elle pas aujourd'hui la plus grande marque d'originalité?

En conclusion, quel que soit le caractère excitant, souvent passionnant et révélateur ou enrichissant des recherches actuelles, il faut bien constater que la musique n'est plus un plaisir (ou rarement). Et peut-on reprocher au public de rester attaché à cette vieille notion? Un concert de l'AMS d'il y a 60 ans était peut-être ennuyeux; je doute qu'il ait jamais eu cet aspect accablant de certains concerts actuels. Car malgré le soulci qu'on a eu de choisir des partitions d'orientations très diverses, c'est tout de même ce caractère qui a dominé la récente Fête.

Ce que les compositeurs suisses ont à nous dire de valable — et plusieurs ont quelque chose à dire — qu'ils ne le disent donc pas tous en même temps. Toutes les vertus nouvelles de la musique — qui ne sont donc plus celles du plaisir — on ne peut y faire accéder le grand public qu'avec précaution et patience. Oeuvrons donc pour que soit donnée plus souvent l'occasion d'entendre les meilleures de ces partitions dans le cadre d'un concert normal et qu'un tel projet ne se heurte pas au regrettable ostracisme de certaines grandes associations de concerts. Ne parlons surtout pas de devoir, mais de l'intérêt qu'il y aurait à confronter périodiquement une ou deux nouveautés, quitte à les condamner — mais pour pouvoir au moins en discuter.

Franz Walter

Une visite inopportune approuvée

La police fédérale des étrangers, comme tout organe de police, ne jouit pas toujours d'une large popularité. Mais la décision qu'elle vient de prendre à l'égard de la chorale tchécoslovaque «Ondras» à laquelle elle a refusé de délivrer les visas d'entrée sur territoire suisse, sera certainement approuvée par la grande majorité du peuple suisse. En effet, on a peine à comprendre qu'après les multiples cas d'espionnage qui se sont produits ces derniers temps et qui ont profondément troublés les relations entre la Suisse et la Tchécoslovaquie, une organisation de chez nous, en l'occurrence le «Centre d'éducation ouvrière» de La Chaux-de-Fonds ait cru devoir, non seulement inviter la chorale précitée, mais encore protester publiquement contre la mesure prise par la police fédérale des étrangers.

Qu'une telle visite soit actuellement inopportune, cela saute aux yeux. Car ce n'est un secret pour personne que les agissements réitérés des espions tchécoslovaques ont mis dans une singulière lumière l'attitude du gouver-

nement de Prague à l'égard de notre pays. Les faits révélés par les enquêtes successives sont fort graves et nombreux sont ceux qui estiment que la note de protestation du Conseil fédéral n'était pas suffisante et qu'elle aurait dû être suivie d'une demande de rappel du Ministre de Tchécoslovaquie à Berne. La décision de la police fédérale des étrangers est donc amplement justifiée.

La tournée de concerts envisagée était organisée par le mouvement «Culture et peuple» qui est une organisation communiste camouflée. Ce n'est pas sans raison qu'elle avait mis au point cette tournée de concerts sans se préoccuper de l'autorisation des autorités fédérales. Elle escomptait exercer ainsi une pression sur les autorités suisses qui, heureusement ne se sont pas laissées impressionner. Il est regrettable que certains milieux de notre pays se soient laissés prendre par une manœuvre cousue de fil-rouges! Ils ne font que compliquer la tâche de nos autorités et nuisent aux intérêts généraux de notre pays.

Sion ramènera-t-il dimanche soir la Coupe de champion suisse ?



Peter Troger a retrouvé la grande forme depuis quelques dimanches. Jouera-t-il demain à Berne un match digne de sa réputation ? On peut le supposer.

Le match que disputeront demain après-midi, dès 15 heures, les Séduois sur le stade du Neufeld, à Berne, peut leur apporter une bien grande joie : le titre de champion suisse que leur contesteront jusqu'au bout les rudes et bouillants Tessinois de Chiasso.

Inutile de s'étendre sur l'importance de cette partie : le titre de champion suisse suffit à justifier l'engouement qui précède ce match décisif. Les Séduois, qui prendront le train en début d'après-midi aujourd'hui même, se sont entraînés toute la semaine avec assiduité. Spikofski et ses troupes de choc veulent avoir l'honneur de ramener dimanche soir à Sion la Coupe de champion suisse. Une nouvelle réception, avec l'Harmonie municipale, les y attend en cas de succès. Cette habitude joyeuse peut donner des ailes aux joueurs du FC Sion qui auront à cœur de confirmer leur récent succès de Chiasso, qui leur a permis d'accéder aux honneurs de la Ligue Nationale A.

« On ne change pas une équipe qui gagne ». Ce vieux adage du football sera respecté une nouvelle fois par Spikofski, qui alignera sans doute demain les mêmes hommes que contre Chiasso et Bellinzona, à savoir : Pancharid, Sixt I, Héritier, Salzmann, Karlen, Meier ; Spikofski, Troger, Anker, Baudin, Gasser. Remplaçants : Sixt II et Perruchoud.

On voit par conséquent que Meier a finalement pu obtenir un congé militaire à l'occasion de cette rencontre. Ce n'est que justice. Les Séduois, nous l'avons dit, partiront au début de l'après-midi par le train, d'où ils gagneront la charmante petite localité de Münchenbuchsee où, dans la tranquillité, à quelques kilomètres de la ville fédérale, ils procéderont à une ultime mise au point.

Signalons pour terminer qu'un voyage est organisé à l'intention de ceux qui voudraient accompagner les Séduois dans ce déplacement que nous leur souhaitons glorieux et agréable.

Un train partira de Sion demain aux alentours de 8 h. Pour tous renseignements, s'adresser à l'agence de voyage Dupuis et Contat, à Sion. J.-Y. D.

Concours fédéral de sections en campagne

La Cible de Sion a organisé ce concours dans son stand, les 26 et 27 mai, pour les sociétés de Bramois, St-Léonard, Sion, Uvrier, 276 tireurs y ont pris part, 101 ont obtenu la distinction fédérale, 132 la mention fédérale, et 20 la mention cantonale. Le vainqueur individuel est Jean-Paul Häfliger, Cible de Sion, avec le splendide résultat de 87 pts sur 90, suivi de près par Albert Bétrisey, St-Léonard, avec 86 pts.

Cible de Sion, 1re catégorie, 147 tireurs, moyenne 76,362, 87 pts: Häfliger J-Paul, 83; Savioz André 82; Guerne Maurice, Chabbey Raymond 81; Cordonnier Maurice, Ritz Erwin, Darbellay Lauren, 80; Gex-Fabry Antoine, Besson Léon, Pannatier Marius, Schmid Ernest 79; Bonvin Pierre, Pugin Paul, Donnet Gérard, d'Allèves Maurice, Roduit André 78; Pitteloud Adrien, Follonier Benjamin, Baltensperger Arthur, Zwissig Gaspard, Bor, tis Antoine, Roch Paul 77; Hugon Camille, Christinat Paul, Revaz Serge, Lorenz Joseph, Gross Eugène, Nanchen Guy, Andréoli Maurice, Gillioz Séraphin 76; Mévillot Maurice, Sargenti Félix, Spahn Théo, Glassey Paul, Glardon Eloi, Odermatt Franz, Schmid Michel, Schmid Bernard 75; Guntensperger Werner, Varone Albert, Fellay Henri, Perraudin Jean-Pierre, Maret Marc, Rudaz Georges, 74; Coutaz Marcel, Duc André, Hischer Georges, Wirtner Jules, Blatter

Gaspard, Staudenmann Werner, Gampny Jean.

Sous-officiers, Sion IIme catégorie, 41 tireurs, moyenne 79,115. 82: Zäch Emile, Planche Ernest, 81; Pfammatter Léonard, Bonvin André, Godel Albert, Surchat Joseph, 80; Trutmann Aloys, 79; Surchat Marcel, Mudry Sylvain, Schüttel Jean, 78; Ritz Othmar, Bonvin Amédée, Rapillard André, Fardel Roland, Pitteloud Henri, 77; Pont André, Häfliger Roger, 76; Vonschallen René, Nichini Jean, Bianco Marcel, Zimmerli Eric, Carrupt Maurice, Studer Adolphe, 75; Schöpfer Hermann, Jordan Louis, 74; Staub Hans.

La Campagnarde, Uvrier, IIIme catégorie, 17 tireurs, moyenne 69,600, 78: de Riedmatten Raymond, 76; de Riedmatten Edmond, 75; de Riedmatten Henri, 74; Gilmoz Meinrad.

Ce qu'il reste à faire au F. C. Vernayaz et à ses juniors

L'équipe fanion du FC Vernayaz a brillamment débuté en battant jeudi, jour de l'Ascension, l'équipe de Renens. Pour arriver à ses fins, c'est-à-dire la promotion en première ligue, Vernayaz devra encore affronter et battre en matches aller-retour le vainqueur du match d'appui C.A.G.-Signal Bernex, qui se disputera dimanche et désignera le champion genevois de 2me ligue. Il y aura en outre un match retour à Renens. On voit que de ce fait, notre belle et sympathique équipe bas-valaisanne a encore du pain sur la planche avant de pouvoir fêter une promotion éventuelle, ce que tous les sportifs valaisans souhaitent ardemment.

Pour ce qui est des juniors C I du FC Vernayaz, qui ont battu jeudi ceux de Sierre par 2-1, ils devront encore affronter la 3me équipe de cette poule finale, à savoir les juniors C I de Sion. C'est seulement au cas où ils l'emporteraient qu'ils pourraient être sacrés champions valaisans. Si, au contraire, Sion venait à l'emporter ou à faire match nul, les Séduois auraient à rencontrer les juniors C I de Sierre.

Dernière journée en Première Ligue

SAMEDI
Rarogne - Xamax
DIMANCHE
Cantonai - Malley
Etoile Carouge - Monthey
Longeau - Forward Morges
Le Locle - Sierre
Versoix - Boujean 34

Les seules rencontres pouvant encore avoir une incidence profonde sur le classement opposeront d'une part Cantonai à Malley, et d'autre part Longeau à Forward et Versoix à Boujean 34. Cette dernière formation ne semble pas pouvoir échapper à la dernière place et à la relégation automatique. Seule une victoire bien problématique à Versoix pourrait lui permettre de se tirer (peut-être) d'affaire. Quant aux trois équipes qui se trouvent à l'avant-dernier rang avec 15 points (Longeau, Versoix, et Malley), elles feront l'impossible pour glaner au moins un point. Monthey et Sierre se déplacent respectivement à Carouge et au Locle. Souhaitons que ces deux clubs valaisans, de même que Rarogne qui reçoit Xamax samedi à 17 heures, finissent en beauté un championnat somme toute satisfaisant.

D.

Inauguration de la place de sports à Brigue avec la fête des pupilles et pupillettes

Comme prélude à la fête cantonale des pupilles et pupillettes qui aura lieu demain dimanche sur la nouvelle place des Sports, cette dernière sera inaugurée cet après-midi déjà et sera remise, par les autorités communales, à la jeunesse de la cité du Simplon.

Pour fêter dignement cet événement, le programme prévu à cet effet prévoit le rassemblement des participants sur la place de la Gare d'où un cortège sera organisé et traversera les rues principales de la ville pour se rendre sur le nouvel emplacement. Sur ce dernier, des discours seront prononcés par M. Maurice Kaempfen, président de la ville ; M. Ernest

Grand, président de l'Association cantonale de gymnastique ; M. Joseph Andereggen, président de la société de gymnastique de Brigue, et par le Dr Feller, président du FC local. Après quoi, la place sera bénie par M. le curé Amacker, tandis que M. A. Pfammatter, président de la commission scolaire la remettra officiellement entre les mains de la jeunesse.

Nous espérons que le beau temps accompagnera cette fête qui s'annonce admirablement bien puisqu'elle sera encore rehaussée par la présence de la vaillante fanfare municipale.

Til.

4e Camp de jeunesse de l'Association valaisanne de gymnastique

Le 4e Camp de jeunesse à l'intention des jeunes gymnastes nés de 1943 à 1947, aura lieu du 27 juin au 1er juillet à Brigue.

Placé sous la direction du comité technique de l'Association valaisanne de gymnastique, ce cours de cinq jours est appelé à un grand succès. La participation est volontairement

limitée à 45 candidats soit 15 par spécialité — artistique, nationaux et athlétique — si une association n'atteint pas ces chiffres, les places disponibles seront occupées par les deux autres. Si le nombre d'inscriptions dépasse les 45, un tirage au sort sera effectué par les chefs techniques des associations individuelles. Les sections doivent inscrire des jeunes gens doués dans l'une ou l'autre des disciplines. L'organisation d'un tel cours de cinq jours demande un grand travail.

La ville de Brigue a prêté son concours et a facilité la tâche des organisateurs. Sous la direction d'instructeurs compétents, les participants passeront d'agréables journées. Au programme — à part l'instruction purement gymnique — il y aura tous les jours de la natation, des causeries éducatives, des films et, à la fin du cours, une soirée récréative.

La finance d'inscription est modeste, 10.— fr., le logement, la pension, les entrées à la piscine, tout est mis gratuitement à la disposition des gymnastes par l'ACVG. Pour être prises en considération, les inscriptions doivent parvenir, pour le 7 juin au plus tard, sur la formule ad-hoc, chez M. Jules Landry, à Chippis.

Ce cours, contrairement à ce qu'aurait laissé supposer un article paru dans la presse valaisanne, est le seul organisé par l'Association valaisanne de gymnastique en corrélation avec les associations individuelles.

Le programme général et toutes les instructions seront remis directement aux participants.

Le comité technique, qui se dévoue sans compter pour l'enseignement de la gymnastique à notre jeunesse, a droit à nos félicitations. Le succès des précédents camps augure bien ce que sera ce 4e Camp, où la joie, l'ambiance, la saine éducation physique dans le plaisir seront de mise.

Le président cantonal, M. Ernest Grand, rendra visite à ce camp, marquant par là toute l'attention que portent les dirigeants de l'ACVG à ces cours d'instruction.

Inscrivez-vous nombreux, jeunes gymnastes valaisans, vous avez la possibilité — dans ce cours de cinq jours — de vous familiariser avec une de vos disciplines favorites et vous rendre compte de vos possibilités dans une des trois spécialités que la gymnastique individuelle vous offre.

Dirigeants de sections de gymnastique, vous aurez l'occasion avec ce camp de jeunesse de faire plaisir à des gyms méritants.

Avant-dernière journée du tournoi minimes Organisation : F.C. Sion. Patronage : F.A.V.



Le tournoi des minimes de Sion, qui se déroule depuis une quinzaine de jours, chaque samedi après-midi, sur le terrain de l'Ancien Stand, connaîtra cet après-midi son avant-dernière journée qui désignera les finalistes de samedi prochain.

Organisé comme on le sait par le FC Sion et patronné par la « Feuille d'avis du Valais », ce tournoi connaît un succès des plus réjouissants.

Voici comment s'établissait le classement à l'issue de la seconde journée : 1. Servette, 2 m., 4 p. (6-2) ; 2. Benfica, 2 m., 3 p. (3-2) ; 3. Real Madrid, 2 m., 2 p. (9-4) ; 4. Sion, 2 m., 1 p. (1-2) ; 5. Santos, 2 m., 1 p. (2-4) ; 6. Torino, 2 m., 1 p. (3-10).

Le programme d'aujourd'hui prévoit les rencontres suivantes : 14 h., Torino - Sion ; 15 h., Real Madrid - Santos ; 16 h., Servette - Benfica.

On voit que les matches s'annoncent très ouverts et passionnants à plus d'un titre.

Le Club des Lutteurs de Savièse prépare un événement unique !

Plus que quelques semaines nous séparent encore de la grande fête romande de lutte suisse qui, comme on le sait, aura lieu cette année à Savièse le 22 juillet prochain.

Cette imposante manifestation se déroulera sur le beau terrain des sports, c'est-à-dire dans un cadre magnifique et champêtre, au milieu des jardins et des vergers de St-Germain. Le comité d'organisation et les membres du Club des lutteurs ont mis tout en œuvre pour que les nombreux admirateurs et les lutteurs venant de toutes les parties de notre belle terre romande y trouvent un accueil chaleureux et puissent emporter de Savièse le souvenir d'une belle et agréable journée digne de ses traditions.

Le 22 juillet sera donc une date mémorable pour le « Club des Lutteurs de Savièse » qui, fondé en 1934, a pour la première fois le grand honneur de pouvoir organiser une rencontre sportive aussi importante. Aussi tout le monde travaille et se dévoue pour que ce championnat romand soit une réussite pleine et entière, non seulement pour les visiteurs, mais aussi pour les lutteurs de Savièse.

Après le brillant succès obtenu lors de la dernière fête cantonale de lutte à Martigny, nous ne doutons pas qu'ils défendront brillamment les couleurs de l'Association valaisanne. Jv.

Assemblée de l'Association de hockey sur glace

L'assemblée générale des délégués de l'Association valaisanne de hockey sur glace se tiendra le samedi 9 juin 1962, à 15 h., à l'hôtel du Cerf, rue des Remparts, Sion, avec l'ordre du jour suivant :

1. Contrôle des présences ;
2. Rapport du président ;
3. Rapport du caissier et des réviseurs des comptes ;
4. Rapport de la commission juniors ;
5. Rapport de la commission des arbitres ;
6. Assemblée des délégués de la L.S. H.G. ;
7. Divers.

MEMENTO

RADIO-TV

SAMEDI 2 JUIN
SOTTENS

7.00 Bonjour matinal. 7.15 Informations. 7.20 Premiers propos. 7.30 Ici Autoradio Svizzera. 8.30 Route libre. 11.00 Reportage en direct de la Journée officielle de l'Année Rousseau à l'île St-Pierre. 12.00 Le Quart d'heure de l'accordéon. 12.45 Informations. 12.55 Davy Crockett. 13.05 Demain dimanche. 13.40 Romandie en musique. 14.10 L'anglais chez vous. 14.25 Connaissez-vous la musique? 14.55 Les 1001 chants du monde. 15.20 A vous le chœur. 16.00 Moments musicaux. 16.20 Trésor national. 16.40 Per i laboratori italiani in Svizzera. 17.00 Swing-Sérénade. 17.30 L'Heure des Petits amis de la Radio romande. 18.15 Cloches du pays. 18.20 Echo de la journée officielle de l'année Rousseau. 18.30 Les courses et concours hippiques de Morges. 18.45 Le Tour cycliste d'Italie. 18.55 Les Championnats du monde de football. 19.00 Ce jour en Suisse. 19.15 Informations. 19.25 Le Miroir du monde. 19.50 Le Quart d'heure vaudois. 20.05 Discanalyse. 20.50 L'affaire Miller, pièce. 21.45 Jazz-Partout. 22.30 Informations. 22.35 Les Championnats du monde de football. 22.40 Entrons dans la danse. 23.15 Fin.

SECOND PROGRAMME

19.00 Emission d'ensemble: Tour de Suisse. 20.00 Vingt-quatre heures de la vie du monde. 20.12 En vitrine. 20.20 Davy Crockett. 20.30 Premier rendez-vous. 20.50 Le français universel. 21.15 Les Championnats du monde de football. 22.15 Anthologie du jazz. 22.30 Fin.

BEROMUNSTER

6.15 Informations. 6.20 Extraits de comédies musicales américaines. 7.00 Informations. 7.05 Quatre pays - autres chants. 7.30 Ici Autoradio Svizzera. 8.40 Un disque. 8.45 Université radiophonique. 9.00 Joie pour la musique. 9.50 Chronique historique. 10.10 Concert populaire. 11.00 Célébration officielle de l'Année Rousseau. 12.20 Nos compliments. 12.30 Informations. 12.40 Orchestre récréatif de Beromunster. 13.40 Chronique politique. 14.00 Jazz d'aujourd'hui. 14.30 Cours d'italien. 14.45 Harmonies légères. 15.30 Légendes de Suisse centrale. 16.00 Musique populaire. 16.35 Histoire d'A. Fux. 16.45 Nouveaux enregistrements. 17.50 Emission pour les travailleurs italiens en Suisse. 18.00 L'homme et le travail. 18.45 Piste et stade. 19.00 Actualités. 19.15 Les cloches de Dottingen. 19.20 Communiqués. 19.30 Informations. 20.00 Musique légère. 20.30 Sélection de la production musicale américaine. 21.45 Danses. 22.15 Informations. 22.20 Concert Beethoven. 23.15 Fin.

TELEVISION

15.30 Tour cycliste d'Italie. 17.30 Images pour tous. 18.05 Fin 20.00 Téléjournal. 20.15 La petite kermesse aux chansons. 20.40 Le point du jour. 22.15 Championnats du monde de football 1962: Allemagne-Italie. 23.50 Dernières informations. 23.55 C'est demain dimanche. 24.00 Fin.

Dimanche 3 juin 1962

SOTTENS

7.10 Bonjour matinal. 7.15 Informations. 7.20 Introduction de Tarentelle. Sarasate. 8.25 Grandes œuvres. 8.45 Grand-Messe. 10.00 Rassemblement protestant romand. 11.15 Variations. 11.30 Le disque préféré de l'auditeur. 12.15 Terre romande. 12.30 Le disque préféré de l'auditeur. 12.45 Informations. 12.55 Le disque préféré de l'auditeur. 13.45 Proverbes et légendes. 14.00 Dimanche en liberté. 15.15 Scènes valaisannes. 15.45 Reportage sportif. 16.40 Le Grand Prix cycliste du Locle. 17.00 L'heure musicale. 18.00 L'émission catholique. 18.15 L'actualité protestante. 18.30 Courses et concours hippiques de Morges. 18.45 Le Tour cycliste d'Italie. 18.55 Les Championnats du monde de football. 19.00 Résultats sportifs. 19.15 Informations. 19.25 Le Miroir du monde. 19.40 Escapes. 20.05 Villa ça m'suffit. 20.25 Un souvenir, une chanson. 20.40 La Croisière des Antilles. 21.05 La gaité lyrique. 21.30 Le Froid. 22.30 Informations. 22.35 Les Championnats du monde de football. 22.40 Marchands d'images. 23.00 Au grand orgue du studio de radio Lausanne. 23.12 Le bonsoir de Roger Nordmann. 23.15 Fin.

SECOND PROGRAMME

14.00 Voisins d'antenne. 15.20 Discanalyse. 16.05 Sur le pont de danse. 16.20 Le Quart d'heure vaudois. 16.35 La boîte à musique. 17.00 Le Solitaire émerveillé. 18.05 Le charme de la mélodie. 18.30 Visiteur d'un soir. 19.00 La joie de chanter. 19.15 Le chemin des écoliers. 19.45 Les Championnats du monde de football: Suisse-Allemagne. 22.15 Le Kiosque à musique. 22.30 Fin.

BEROMUNSTER

7.45 Proverbe dominical. 7.50 Informations. 8.00 Quatuor à cordes. 8.15 Cantate No 199. 8.45 Prédications protestante. 9.15 Orgue. 9.45 Prédication catholique. 10.15 Le Radio-Orchestre. 12.20 Hommage à Emmanuel Stilleker. 12.00 Huit Préludes. 12.20 Nos compliments. 12.30 Informations. 12.40 Orchestre récréatif de Beromunster. 13.30 Calendrier paysan. 14.15 Concert populaire. 15.00 Chant. 15.30 Sports. 17.30 Piano. 18.30 Nouveauté culturelles et scientifiques. 19.00 Les sports du dimanche. 19.25 Communiqués. 19.30 Informations. 19.40 Musique variée. 20.00 L'histoire de Dorothy Thompson. 20.35 Festival Honnegger à Bâle. 22.15 Informations. 22.20 Le disque parlé. 22.50 Vos rêves en musique. 23.15 Fin.

TELEVISION

10.30 Culte solennel du Rassemblement protestant romand. 11.00 Fin. 14.00 Rassemblement protestant romand. 16.00 Fin. 16.30 Ciné-dimanche. 18.00 Les résultats sportifs. 19.30 Papa à raison. 19.55 Présence catholique. 20.05 Mantovani-Show. 20.20 En Marge de l'Enquête. 21.55 Sport. 22.25 Dernières informations. 22.30 Méditation. 22.35 Fin.

SIERRE

Basket-ball. - Entraînement lundi et jeudi, à 19 h 45, à la place des Ecoles. Minimes tous les samedis, à 14 h.

Club athlétique, Sierre (section athlétique). - Lundi et jeudi, à 20 h., entraîneur: Hans Allmendiger.
Tambours siérois. - Répétition tous les jeudis, à 20 h., au local, sous-sol du café National. Cours pour jeunes tambours de 19 h. à 20 h. Se présenter au local ou s'adresser chez M. Martial Barmaz. Muraz.
Hermitage ouvert jusqu'à 2 h tous les soirs.
La Locanda. - Tous les soirs: quintet Polizzi Brothers. Fermeture à 2 h.
Pharmacie de service: pharmacie Zen-Ruffinen, tél. 5 10 29.

CHALAIS

SFG. - Les répétitions sont fixées pour les pupilles: lundi; actifs: mercredi; pupilles: jeudi.

SION

OFFICES RELIGIEUX CATHOLIQUES

Paroisse de la Cathédrale
Dimanche 3 juin, dim. après l'Ascension
6 h. messe
7 h. messe, sermon
8 h. messe des écoles, sermon
9 h. Hl. Messe (sermon allemand)
10 h. OFFICE PAROISSIAL. Communie
11 h. 30 messe, sermon, communion.
18 h. 30 Vêpres.
20 h. messe à 10 h. 30 pour les Italiens.
Dès 6 h. Confessions.

PAROISSE DE SAINT-GUERIN

3 juin 1962

Dimanche après l'Ascension

Sion-Ouest - Ecole primaire - Messes à 7 h. 9 h. et 18 h. Confessions: samedi soir dès 18 h. et dimanche matin dès 6 h. 30. Pour préparer la Pentecôte et la Confirmation: neuvaine au Saint-Esprit, du 1er au 9 juin, chaque soir à 20 h.
NB. - En semaine: messe tous les matins à 6 h. 45 ainsi que mardi et vendredi soir, à 18 h. 45
Chapelle de Châteauveuf - Messes à 7 h. 30 et 9 h. Le soir, à 19 h. 30: chapel et bénédiction.
NB. - En semaine, messe le mercredi, à 11 h. et jeudi soir, à 19 h. 30.

Paroisse du Sacré-Cœur - Sion

Dimanche après l'Ascension, 3 juin
6 h., messe basse; 7 h., messe basse 8 h. 15, messe basse; 9 h. 30, Office paroissial, messe chantée; 11 h., messe, sermon, communion; 18 h., messe, communion, sermon; 20 h. Dévotion au Sacré-Cœur de Sacrement.

Jésus. Chapel et bénédiction du Saint
En semaine messes à: 6 h. 30; 7 h. 8 h. et le vendredi, messe du soir à 18 h.
En ce mois de juin, chaque soir à 20 h., dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, et bénédiction du Saint-Sacrement.

CINEMAS

Ariéquin (tél. 2 32 42). - Voir annonce.
Lux (tél. 2 15 45). - Voir annonce.
Capitole: (tél. 2 20 45). - Voir annonce.

Club séduis de boxe. - Entraînements mardi et vendredi, à 20 h.

Centre de culture physique athlétique (place du Midi). - Entraînements: lundi, de 19 h. à 21 h.; mercredi, de 18 h. à 21 h.; vendredi de 18 h. à 19 h.

Juniors A. - Mercredi et vendredi, à 19 h 30

Cible de Sion. - Tous les membres ti-

reurs qui désirent prendre part au Tir fédéral de Berne sont priés de bien vouloir prendre part aux entraînements qui auront lieu aux dates suivantes: jeudi 31-5-62 de 0800 à 1200 h.; dimanche 3-6-62 de 0800 à 1200 h.

Harmonie municipale. - Semaine du 27 mai au 3 juillet:
Vendredi soir: pas de répétition.
Dimanche soir, rendez-vous à 20 h. 15 sur la place de la Gare, devant l'entrée de la Poste, réception des 4 sociétés. Tenue en uniforme.
Semaine du 3 au 10 juin:
Mardi: pas de répétition.
Vendredi: à 20 h. 15, départ en voiture pour le concert de Châteauveuf. Rendez-vous au local.

Ski-Club de Sion: Course au Monte-Léone, dimanche 3 juin. Inscriptions et renseignements chez MM. Marcel Hediger ou Cyrille Theytaz, place du Midi, Sion. Renseignements au No 11, dès samedi soir.

Carrefour des Arts - Exposition Arthur Hurni.
Musée de Valère - Archéologie et histoire

Pharmacie de service: pharmacie Duc, tél. 2 18 64.

Pharmacie de service - De Quay 2 10-16
Médecins de garde: Dr Burgener, tél. 2 26 66 et Dr Aymon, tél. 2 16 39.

ARDON

Cecilia - jusqu'au 17 juin, mardi et jeudi répétition générale avec M. Novi.

MARTIGNY

Etoile (tél. 6 11 54). - Voir annonce.
Corso (tél. 6 12 22). - Voir annonce.

Pétanque. - Entraînements tous les dimanches, de 9 h. à 12 h.

Petite Galerie. - Exposition permanente ouverte l'après-midi, avenue du Simplon

Médecins de service: Dimanche 10 juin Dr Itten. - Dimanche 17 juin: Dr Brocard.

Pharmacie de service: pharmacie Clo-suit, tél. 6 11 37.

MONTHEY

Dancing «Aux Treize Etoiles». - Elio Slovanzani et son orchestre. Ouvert jusqu'à 2 h du matin

«Treize Etoiles»

présente les Valaisans...

...tels qu'ils sont en légende et vérité, tels que les volent Maurice Chap-paz, Géa Augsburg, Aloys Theytaz, Adolf Fux et Oswald Ruppen. A eux cinq, par la plume, le crayon et l'objectif, ils animent de nombreuses pages de ce numéro de mai.

Un autre chasseur d'images non moins célèbre puisqu'il s'agit de «Robinson de Finges et d'Anniviers», René-Pierre Bille, l'œil de son télé braqué sur le désert vivant de l'alpe, traque pacifiquement le lièvre variable et nous promet déjà une «suite gallinacée» pour juin.

Corinna Bille poursuit son voyage en zigzags sur les routes de France.

tandis que la visite du Marché commun chez le Dr Wuilloud se termine de façon aussi brusque qu'imprévue. L'incisif Géa épingle en bonne page les hommes de tête de l'hôtellerie valaisanne, précédant un hommage rendu au plus célèbre d'entre eux, le Dr Franz Seiler.

Hommage également à trois artistes de chez nous: le céramiste Wicky, le sculpteur Gehri-Moro et le compositeur Daetwyler.

Et toutes les rubriques habituelles signées par Mme Zryd, André Marcel, Félix Carruzzo, Pascal Thurre; des photos suggestives et éloquentes font de cette revue l'amie fidèle qu'on reçoit avec plaisir chaque mois.

Le Valais à la Radio

A en croire les échos qui nous sont parvenus, la première émission des «Scènes Valaisannes» présentées par Radio-Lausanne avec la collaboration de la Chanson valaisanne, a été très appréciée.

On a surtout relevé le soin artistique avec lequel cette émission a été préparée. Voilà qui laisse bien augurer des prochaines.

A ce propos, impressions-nous de rappeler qu'elles auront lieu les dimanches 3 et 17 juin à 15 h. 45.

Ne manquez pas de prendre l'écoute. Ce sera certainement pour votre bon plaisir.

Mme Aline Demierre

au Lyceum-Club de Lausanne

La semaine passée Mme Aline Demierre-Baruchet était l'hôte fêlée du Lyceum-Club de Lausanne, charmant Cercle discrètement dissimulé en plein cœur de la Rue de Bourg à Lausanne qui a fait des arts d'agrément sa principale activité.

A ce programme musical figuraient des œuvres de maîtres qu'il suffirait de citer pour en comprendre la diversité et la difficulté. Ce fut tout d'abord l'air varié à la manière italienne de J. S. Bach, suivi de la sonate op. 1 No 2 de Beethoven, de deux intermezzi et d'une ballade de Brahms, chaleureusement acclamés pour leur belle exécution. En finale on entendit Kreisleriana op. 16 de Schumann et la sonate No 3 de Prokofieff.

Dans un style sobre et nuancé, soucieux néanmoins de la pensée des maîtres interprétés, ce récital fut exécuté par Mme Demierre avec un brio qui valut à l'hôte du Lyceum-Club les applaudissements chaleureux d'un public de mélomanes enchantés de découvrir une fois de plus les possibilités de cette belle et probe artiste du piano. Rappelée à plusieurs reprises après chaque morceau, elle dut répéter quelques parties de certains d'entre eux les plus particulièrement appréciés et réussis dans leur exécution.

Très entourée après cette audition, elle dut faire face à l'assaut des félicitations d'un public qui tenait à la connaître de plus près. La direction du Lyceum-Club eut l'heureuse pensée de réunir après le récital, autour d'un thé rapidement improvisé, quelques enthousiastes de la musique qui fêtèrent le succès triomphal que l'hôte valaisanne d'une soirée lausannoise venait de remporter avec une modestie qui force l'admiration.

Est-il permis d'exprimer le souhait de revoir bientôt Mme Demierre avec un nouveau répertoire dans la capitale vaudoise?
F. A.



Rip Kirby

Copyright by

«COSMOPRESS, Genève»

dix petits nègres

AGATHA CHRISTIE

49 Philip Lombard était mort... d'une balle en plein cœur.

Véra éprouva un délicieux soulagement.

Enfin, son cauchemar se dissipait. Elle n'avait plus rien à redouter et ses nerfs pouvaient se détendre librement.

Elle restait seule sur l'île.

Seule avec neuf cadavres... Qu'importait! N'était-elle pas vivante?

Assise sur le rocher, elle goûtait un bonheur ineffable. Une sérénité parfaite...

Plus rien à craindre.

Le soleil se couchait lorsque Véra se décida enfin à rentrer dans la maison. La réaction l'avait jusque-là immobilisée.

Toute sa pensée s'était concentrée sur cette sensation réconfortante de sécurité.

A présent elle éprouvait le besoin de manger et de dormir. Elle désirait surtout se jeter sur un lit et se plonger dans un profond sommeil... pendant des heures et des heures...

Demain, peut-être, on viendrait à son secours. Mais elle ne s'en inquiétait pas outre mesure. Elle voulait bien rester dans l'île maintenant qu'elle était seule.

Oh! comme elle savourait cette paix tant désirée!

Elle se leva et tourna les yeux vers la maison.

Ne plus avoir peur de rien! Cette maison moderne et élégante ne lui inspirait plus aucune terreur. Pourtant, quelques heures auparavant, elle ne pouvait la regarder sans frémir...

La peur, quelle étrange chose que la peur!

Maintenant, elle avait surmonté ses craintes. Elle en avait triomphé. Grâce à sa présence d'esprit et à son sang-froid, elle avait renversé les rôles et anéanti celui qui menaçait de prendre sa vie.

Véra se dirigea vers la maison.

A l'Occident le ciel se striait de bandes rouges et orangées. Tout dans la nature respirait la beauté et la paix

Véra songea:

«Peut-être n'était-ce qu'un mauvais rêve?»

Comme elle se sentait lasse... horriblement lasse! Ses membres la

faisaient souffrir et ses paupières se fermaient. Ne plus rien redouter désormais!... Dormir... Dormir... Dormir... Oh! dormir!

Dormir tranquille à présent qu'elle était seule dans l'île. Un petit nègre se trouvait tout seul...

Véra sourit à cette pensée.

Elle entra dans la maison par la porte de devant. Là tout était paisible.

Véra songea:

«D'habitude, on hésiterait à dormir en une maison où gît un cadavre dans presque toutes les chambres!»

Irait-elle d'abord à la cuisine se préparer quelque chose à manger? Elle hésita un instant, puis y renonça. Vraiment, elle succombait à la fatigue.

En passant devant la porte de la salle à manger, elle remarqua que trois petits nègres en porcelaine demeureraient encore au centre de la table.

Véra éclata de rire en disant tout haut:

— Il me semble que vous êtes en retard, mes petits amis!

Elle en prit deux dans sa main et les lança par la fenêtre. Ils se brisèrent sur la terrasse.

Ramassant la troisième statuette, elle lui parla:

— Viens avec moi, petit! Nous avons gagné la partie... Nous l'avons bien gagnée!

Le vestibule n'était plus éclairé que par la faible lumière du crépuscule.

Véra, serrant dans sa main le petit nègre, monta lentement l'escalier. La fatigue alourdissait ses pas.

Un petit nègre se trouva tout seul...

Et comment cette histoire finit-elle? Ah! je me souviens.

Il se maria et il n'en resta aucun! Se marier. Comme c'était bizarre!

De nouveau, elle eut l'impression que Hugo se trouvait dans la maison.

Oui... Hugo se trouvait là-haut et l'attendait.

Véra se dit à elle-même: «Ne fais pas la sottise! Tu es fatiguée et ton cerveau peut engendrer les visions les plus fantastiques.»

Arrivée au haut de l'escalier, Véra laissa échapper de sa main un objet dont la chute fut amortie par l'épais tapis. Elle ne s'aperçut pas alors qu'elle venait de laisser tomber le revolver, elle ne pensait qu'au petit nègre qu'elle serrait entre ses doigts.

Comme la maison était calme! Et pourtant... elle ne semblait pas vide...

Hugo l'attendait dans sa chambre.

Un petit nègre se trouva tout seul.

Que disait donc la dernière ligne de la chanson de nourrice? On y parlait de mariage... Non, ce n'est pas cela...

Elle se tenait à présent devant la porte de sa propre chambre. A l'intérieur, Hugo l'attendait. Elle en était sûre.

Elle ouvrit la porte et poussa un cri de surprise.

Qu'est-ce qui pendait là, au crochet? Une corde avec un nœud coulant tout prêt. Une chaise pour monter dessus. Une chaise qu'on renverserait ensuite d'un coup de pied...

Voilà ce que voulait Hugo.

Et, bien sûr, c'est ce que disait la dernière ligne de la chanson des Dix petits nègres.

Il alla se pendre et il n'en resta plus aucun!

Le petit nègre en porcelaine s'échappa de sa main. Véra n'y prêta aucune attention; il roula et alla se briser contre le garde-feu.

Véra avançait comme un automate.

Tout allait prendre fin à cet endroit où une main humide et glacée (la main de Cyril, naturellement) lui avait froissé la gorge.

— Vous pouvez nager jusqu'au rocher, Cyril...

Voilà ce qu'était un crime, pas plus difficile que cela!

Mais ensuite le remords vous torturait.

Elle monta sur la chaise, les yeux fixes et grands ouverts comme ceux d'une somnambule. Elle se passa le nœud coulant autour du cou.

Hugo était là qui veillait à ce qu'elle fit ce qu'il attendait d'elle.

D'un coup de pied elle renversa la chaise.

EPILOGUE

Sir Thomas Legge, sous-chef de police à Scotland Yard, dit d'un ton irrité:

— Mais toute cette histoire est incroyable!

L'inspecteur Maine répondit, détestant:

— Je le sais, chef.

Le sous-chef de police continua:

— Dix personnes mortes et pas un être vivant dans l'île du Nègre! Cela ne tient pas debout.

L'inspecteur Maine répliqua, impassible:

— Voilà pourtant ce que nous avons constaté, chef.

— Sacrebleu! Quelqu'un doit les avoir tués, Maine?

— Voilà justement ce que nous intriguait, chef.

— Pas d'indication dans le rapport du médecin légiste?

(à suivre)

A la manière de M. Roger Bonvin

Les travailleurs étrangers... des hommes comme nous

Ce titre, une lapalissade ? Non pas ! Une prise de conscience qui commence, très lentement à se manifester chez nous et à modifier une attitude trop longtemps répandue à l'égard des ouvriers étrangers. D'une part, les milieux syndicalistes se sont beaucoup plaints — et se plaignent encore de la vague de travailleurs étrangers qui a déferlé sur notre économie et sur notre pays ; ils la rendent en bonne partie responsable des tendances inflationnistes qui se sont manifestées d'une manière accrue depuis 18 mois. D'autre part, de nombreux chefs d'entreprise, soucieux des problèmes délicats qui se posent à eux et de la nécessité de développer leur entreprise et d'augmenter sa productivité ont été entraînés à oublier les problèmes humains liés au renforcement des effectifs de main-d'œuvre indigène par l'apport de gens venant de régions plus ou moins lointaines, où l'on a d'autres mœurs et où ils ont laissé leurs parents, femmes et enfants, afin d'aller gagner à l'étranger de quoi leur assurer de meilleures conditions d'existence.

Dans la vie sociale et privée, de nombreuses gens se montrent réservés, pour ne pas dire assez peu fraternels à l'égard de ces salariés qui ne sont pas du pays : complexe helvétique ? crainte de se voir frustré peu à peu de sa place au soleil ? Egoïsme surtout, qui cadre assez mal avec la réputation de pays humanitaire dont nous jouissons longtemps — et dont nous jouissons peut-être encore — à l'étranger. Enfin, nos autorités fédérales et cantonales, toujours très prudentes et réservées, ainsi que la lenteur de la «procédure» sur le plan de la législation ont, jusqu'à présent, agi en freins sur le chemin qui doit nous conduire à une attitude plus ouverte, plus humaine, à l'égard de ces gens, dont beaucoup nous reviennent chaque année, mais qui continuent à se sentir trop étrangers chez nous. Bref, on peut résumer notre attitude, comme le fit excellemment M. Roger Bonvin, au cours d'une conférence qu'il a récemment donnée dans le cadre de l'activité du Club d'Efficiencia de la Suisse romande en ces termes : «nous voulons bien de ces étrangers comme producteurs, mais nous n'en voulons guère comme consommateurs». En fait, nous devrions les accueillir comme hommes. Notre vie nationale n'aurait rien à y perdre... Notre économie pourrait en tout cas en profiter.

Il convient de s'expliquer franchement à ce sujet et de replacer le problème des travailleurs étrangers dans son véritable contexte. Commençons, dans cette intention, par nous arrêter exclusivement à l'aspect économique de la question. On a dit et redit que notre économie n'aurait jamais pu s'épanouir comme elle l'a fait depuis la guerre, au profit de toutes les couches de la population, sans l'apport de la main-d'œuvre étrangère, surtout en raison des pertes de temps considérables intervenues par la réduction des horaires de travail. Nous pensons volontiers aux possibilités de gains offertes à ces étrangers et aux problèmes de logement que nous pose leur présence ; on oublie peut-être que ces quelque 500 000 hommes et femmes,

ainsi que les 800 000 salariés aux services des succursales d'entreprises suisses à l'étranger contribuent à la formation et à l'élevation constante de notre revenu national. Non seulement dans le secteur de la construction, mais dans différentes branches de l'industrie à proprement parler, nous ne pouvons nous passer de spécialistes étrangers, capables d'accomplir des tâches qui semblent n'avoir jamais intéressé la main-d'œuvre suisse. Or, beaucoup de ces spécialistes nous ont quittés définitivement, trouvant dans certains pays du Marché commun des conditions de vie plus humaines.

La France, par exemple, a compris depuis longtemps l'intérêt qui réside à offrir à ces ouvriers étrangers la possibilité de s'établir dans le pays avec leur famille. En fait, le problème essentiel est leur assimilation. Cette assimilation, il est nécessaire et possible de l'activer ; elle nous vaut, en retour, une collaboration plus durable et un apport sur tous les plans de la vie sociale et humaine. Il est donc urgent d'assouplir notre législation en la matière et d'accorder aux cantons une compétence accrue, afin que chaque région du pays puisse tenir compte de ses conditions et besoins particuliers. Il ne faut pas non plus oublier que ce problème se pose actuellement d'une manière nouvelle par les facilités offertes aux ressortissants des pays de la Communauté économique européenne dans les autres régions englobées par le Marché commun ; il est permis de s'attendre à ce que, avant longtemps, les restrictions encore en vigueur chez nous, aient des conséquences très graves pour notre économie.

Les mouvements migratoires des régions riches en réserves d'hommes et de main-d'œuvre vers celles qui en ont l'emploi constituent un phénomène naturel, ancien comme le monde ; c'est un non-sens de vouloir le combattre. Il coule de source qu'on ne fait pas vivre les institutions d'un pays en se bornant à se barricader

contre les dangers éventuels qui pourraient les menacer et surtout pas en leur refusant au pays l'apport dont il a besoin pour se renouveler et donner des preuves de sa vitalité. Il coule également de source qu'en s'isolant on s'étiole. Ce qui vit réellement, grandit envers et contre tout. Mais, nous l'avons souligné au début de cet article : le problème des travailleurs étrangers, comme tout autre problème, est finalement avant tout un problème humain. Donner, c'est s'enrichir... tel est l'ABC des relations humaines dont l'application, pour quelques sacrifices qu'elle exige au début, porte des fruits, même sur le plan économique et en tout cas sur celui de la charité, qui demeure l'essentiel. Ce message paraît étranger à notre époque, de haute conjoncture de «socialisation». Il n'en paraît pas moins évident, surtout dans les milieux où l'on se réclame du christianisme.

Une diligence Rousseau à Martigny

Signature des accords d'Evian, Guerre au Laos, hommes dans l'espace, chute des valeurs en Bourse, championnat du monde de football, tels sont les événements qui ont marqué l'année en cours. Mais il en est un qui revêt, pour nous, une importance certainement plus grande que beaucoup se l'imaginent. Nous voulons parler du 250^e anniversaire de la naissance de J.-J. Rousseau, ce grand ami de la Suisse, que des milliers de lecteurs ont découverte à travers le romantisme, le lyrisme de sa «Nouvelle Héloïse». Promeneur infatigable, il décrit avec enthousiasme des paysages de chez nous et qui pourra dire le nombre de personnes, que la lecture de son chef-d'œuvre a incitées à venir sur place admirer la source d'inspiration de ses récits de voyages.

On l'a appelé le père de notre tourisme. Exagération ? Certainement pas, et la Suisse, qui n'ignore point ce qu'elle lui doit, a voulu marquer d'une manière originale son anniversaire. Des diligences, tirées par plusieurs chevaux, sont parties, il y a une semaine, de Francfort, Munich, Bruxelles, Milan, Paris et Lyon, pour arriver, hier vendredi, à la Neuveville, près de Bienne, où J.-J. Rousseau a vécu et où seront célébrées les fêtes commémoratives. L'une d'entre elles, venue de Lyon, a fait escale mercredi matin à Martigny. Reçue, sur la Place Centrale, par M. Moret, directeur de l'Office régional du tourisme et par

Martigny et les environs

Assemblée du Ski-Club Martigny

Lundi soir 28 courant une trentaine de membres du ski-club local s'étaient réunis à l'hôtel du Gd-St-Bernard pour leur assemblée annuelle. M. Elie Bovier, président, salua la présence de M. Marc Morand, président de la Municipalité, M. Vincent Vairoli, membre d'honneur, M. Pierre Crettex, président de l'A.V.C.S. et de M. Roland Darbellay, président du groupe de Martigny de la section Monte-Rosa du CAS. Dans son rapport, il évoqua tout d'abord la mémoire de M. Henri Darbellay, décédé durant l'année écoulée. Il releva l'effectif réjouissant du club, dont les 500 membres en font le plus important du Valais. La participation aux courses fut bonne et le président se plut à remercier les chefs de courses tout comme les moniteurs bénévoles qui enseignèrent le ski aux enfants des écoles de Martigny durant 4 jeudis à Verbier. Après 8 années passées à la tête du ski-club de Martigny, M. Bovier met son mandat à la disposition et remercie d'une manière émouvante tous les collabora-

teurs qui l'ont aidé à mener sa tâche à bien. Vivement applaudi, M. Bovier est félicité et remercié pour le travail accompli et l'essor que son dynamisme a procuré au ski auprès de la jeunesse locale. Comme son chef technique de l'AVCS, il saura toujours soutenir les efforts du nouveau comité.

Le rapport de la caissière, Mlle Ninette Bourgeois, démontra que les finances de la société sont saines et bien gérées.

Les chefs des différentes commissions présentèrent leurs rapports desquels il ressortit que l'activité sportive du club est toujours aussi vivante. Ce ne sont pas moins de 113 Ojens qui bénéficient des conseils de leurs aînés. Certains d'entre eux, particulièrement doués, s'entraînent ferme en vue de la compétition. Au chapitre du renouvellement du comité, l'assemblée nomma par acclamations, M. Jules Carron, vice-président, au poste de président en remplacement de M. Bovier. M. Roger Theux remplaça M. Carron au sein du comité. Le nouveau comité se présente donc comme suit :

Président : Jules Carron ; membres : Claudine Darbellay, Ninette Bourgeois, Louis Chappot, Roland Gay-Crosier, Alphonse Tornay et Roger Theux.

M. Morand fit l'éloge de l'ancien et du nouveau président ainsi que de tous les membres du comité. Il dit son plaisir de se retrouver dans l'ambiance amicale du club et releva l'heureuse influence du Ski-Club sur la jeunesse martigneraise. MM. Roland Darbellay et Pierre Crettex félicitèrent à leur tour les nouveaux élus. Il est évident que le SCM ne pouvait trouver meilleur remplaçant pour M. Bovier, étant entendu que Jules Carron est un clubiste «mordu» et dévoué s'il en est.

Relevons, pour terminer, que le club compte 2 nouveaux moniteurs suisses de ski, soit MM. Roger Theux et René Copt, qui ont passé avec succès leur brevet. Nos félicitations.

Après une nouvelle saison bien remplie, le SCM, plus jeune et plus alerte que jamais, poursuit son activité bienfaisante dans l'esprit sportif qui le caractérise. R. Fc.

Ecoles enfantines pour la saison 1962-1963

MARTIGNY-VILLE — Les inscriptions pour les enfants qui suivront les classes enfantines des écoles communales de Martigny-Ville, durant la scolarité 1962-1963, sont reçues au greffe municipal jusqu'au 15 juin courant.

Il est rappelé qu'il s'agit des enfants nés en 1957 et ceux né en 1956 qui n'ont pas fréquenté les classes enfantines en 1960-1961.

L'administration

Attention à la ravine !

SAXON (S). — En prévision d'un été pluvieux, les ouvriers de la commune de Saxon enlèvent un nombre impressionnant de mètres cubes de terre de la Pierraz afin que la traditionnelle ravine ne fasse pas de dégâts trop considérables.

Les 70 ans de Mgr Hornstein



C'est le 4 juin 1962 que le recteur de l'Université de Fribourg, Mgr F. X. HORNSTEIN fêtera ses 70 ans. Fondateur et chef de construction de la première église moderne de Suisse, celle de Saint-Antoine à Bâle, il fut le prêtre de 1927 à 1942. Il fut nommé professeur ordinaire de théologie pastorale à l'Université de Fribourg en 1942, et se fit un nom par ses écrits.

Le Saint-Siège récompensa ses hauts mérites par plusieurs nominations.

Les contemporains de la classe 1928

sont priés de se trouver

lundi 4 juin à 20 h. 15

au Café des Sports, SION,

pour la constitution de la classe.

Petite histoire de la poste aux chevaux en Suisse

«Poste aux chevaux». Cette inscription, qui figurait en lettre jaunes sur un panneau noir décoré de l'écusson fédéral, désignait les relais des lignes de diligences que l'administration fédérale des postes a exploitées de 1849 au début de la première guerre mondiale. Leur réseau était sensiblement plus long que celui des chemins de fer. A la fin de 1913, les PTT disposaient encore d'un parc de 2190 diligences et de 1059 traîneaux. Ces véhicules assuraient encore le transport des voyageurs, des lettres et des colis. Ce trafic exigeait, alors qu'il battait son plein, plus de 3500 chevaux, qui étaient la propriété non pas de l'administration mais des 726 maîtres de poste qui avaient affirmé les courses postales. Jusqu'à l'ouverture de la ligne de chemin de fer du Simplon, 150 chevaux étaient nécessaires pour relier Brigue et Domodossola. Vers le début du siècle, le maître de poste de Samedan, qui assurait les communications par les cols de la Maloja, du Julier, de la Bernina, de l'Albula et dans la Basse-Engadine, n'avait pas moins de 260 chevaux dans ses écuries. Mais le développement constant du réseau ferroviaire, puis de la motorisation ont progressivement éliminé les diligences de nos routes. Le trot sonore des chevaux, le bruit ferré des roues, les claquements de fouet, le brimblement argentin des clochettes et le cor du postillon ne sont plus qu'un souvenir, et même le souvenir d'un souvenir puisque la plupart des hommes d'aujourd'hui n'ont pas connu le temps des diligences.

Dès l'apparition du chemin de fer, en 1854, les grandes lignes de diligences du Plateau suisse, dont l'exploitation se soldait par des bénéfices substantiels, ont été peu à peu supprimées. Leur élimination a été plus que compensée par l'ouverture de lignes secondaires, mais dont la plupart n'étaient pas rentables. En 1860 déjà, le déficit de la poste aux chevaux s'inscrivait à plus d'un million de francs.

On a peine à se faire une image de l'organisation complexe de ce mode

de transport. La diligence qui reliait Genève à Rorschach par Berne et Zurich changeait 25 fois les chevaux en cours de route aux relais de Coppet, Nyon, Rolle, Morges, Lausanne, Montpreveyres, Moudon, Henniez, Payerne, Fribourg-Neuegg (ou Morat Gümnenen), Berne, Kirchberg, Herzogenbuchsee, Murgenthal, Kreuzstrasse, Aa buchsee, Murgenthal, Kreuzstrasse, Aarau, Lenzburg, Baden, Zurich, Winterthur, Aadorf, Wil, Flawil et Saint-Gall. Chaque relais impliquait une halte de 10 à 15 minutes pour les courses ordinaires et de 5 minutes pour les courses accélérées.

Les communications étaient assurées soit par des diligences ordinaires, soit — sur certains parcours désignés par le Conseil fédéral (!) par des attelages rapides (extra-poste). Pour ces derniers, la taxe comprenait la location des chevaux et de la voiture, le pourboire du postillon, ainsi que d'éventuels suppléments «de montagne» ou de nuit. Les relations par estafettes ou courriers étaient réservées avant tout à la transmission des dépêches des autorités fédérales, des gouvernements cantonaux et du commandement de l'armée ; elles pouvaient cependant être utilisées par les voyageurs moyennant paiement d'un supplément de 50 pour cent sur la taxe perçue pour les extra-postes. Les touristes qui voyageaient en groupes, les hôtes princiers, les magistrats étrangers se déplaçaient par extra-poste. En 1856, la tsarine de Russie, qui se rendait à la Riviera, a parcouru en extra-poste le trajet de Rorschach à Magadino. Le convoi se composait de sept voitures attelées de six chevaux, de deux voitures à quatre chevaux, d'une voiture à deux chevaux, accompagnées de deux courriers, qui avaient la charge d'avertir chaque relais d'une demi-heure avant l'arrivée des équipages. En 1857, la tsarine s'est rendue de Soleure à Bâle par le Hauenstein avec une extra-poste composée de 18 voitures attelées de 86 chevaux ; ce court voyage a coûté plus de 3200 francs !

Au cours des 25 premières années de l'existence des postes fédérales, les taxes étaient calculées sur la base d'une «heure de route» de 4800 m. Elles étaient de 65 centimes par heure et par place à l'intérieur et de 80 centimes par siège (compartiment extérieur, coupé et banquette). Sur les routes de montagnes, les taux étaient de 1 fr. et de 1 fr. 15.

Les grandes lignes étaient divisées en relais de 14,4 km. Les indemnités payées aux maîtres de poste étaient calculées sur cette base. Les fractions en plus étaient calculées en huitièmes «d'heures de route».

Le tarif voyageurs du 1er juillet 1873 a modifié fondamentalement ces taux de manière et les a fixés à 10 et 15 centimes par km sur les parcours en plaine et à 20 et 30 centimes sur les routes de montagne. Dès 1867, l'administration des postes a délégué des billets d'aller et retour assortis d'une réduction de 10 % sur le retour quand il était effectué dans les 24 heures.

La suppression des droits de douane et péages en 1848 a entraîné une sensible réduction du coût des transports. Certains péages ont cependant subsisté jusqu'en 1853 pour franchir les ponts de la Nydegg à Berne et de la digue de Melide et jusqu'en 1854 pour le passage du pont suspendu de Fribourg. Jusqu'en 1858, des taxes spéciales ont été perçues pour le transbordement à bord d'un bac sur l'Aar des diligences qui reliaient Bâle à Schaffhouse par Koblenz et Bâle et Zurich via Frick et Bötzing.

En 1913, 26 types de diligences et voitures et 8 types de traîneaux étaient encore en usage. Sur les routes des Alpes et les relations à longue distance, on utilisait avant tout, selon la déclivité, des landaus à 8 places avec banquettes et des berlins à 10 places avec doubles banquettes, des diligences à impériale à 8 places, ou encore des omnibus à 6 ou 8 places. Pour les courses par extra-poste, on donnait la préférence aux landaus à deux chevaux, aux landaulets et aux calèches, qui pouvaient être ouverts

ou fermés. Sur les relations secondaires, des berlins, des diligences à impériale et des omnibus à quatre places suffisaient aux besoins. Dans les régions isolées et à faible trafic on se contentait souvent d'attelages à un cheval.

En hiver, seuls des traîneaux attelés d'un cheval assuraient les communications ; des traîneaux-berlins fermés étaient mis en service sur les principales routes de plaine quand elles étaient fortement enneigées.

Les diligences étaient accompagnées par un conducteur qui faisait en quelque sorte office de «chef de train» ; il avait avant tout la charge des voyageurs, du courrier et des colis. Les postillons, bien qu'ils fussent au service des entrepreneurs privés, leur étaient subordonnés ; ils étaient soumis aux prescriptions, très sévères, de la réglementation des postes. Jusqu'en 1868, les postillons qui se distinguaient par leur politesse, leur prévenance, la propreté de leur habillement, leur habileté, le bon entretien des véhicules et des chevaux — comme aussi par les harmonies que leur cors répandaient dans les airs étaient récompensés par des primes spéciales.

Aujourd'hui, l'automobile a partout remplacé diligences et traîneaux. Les auxiliaires de la technique moderne leur permettent d'assurer les communications même au cœur de l'hiver sur les routes de montagne. Le trot sonore des chevaux, les sons argentin des clochettes et l'éclat triomphal du cor du postillon ne sont plus que le souvenir d'un souvenir.

Incendie

PULLY (Ats). — Un incendie attisé par un vent violent a complètement détruit, vendredi à 2 h 20, à Pully, la cantine, propriété de la commune, entièrement en bois, couvrant une superficie de 1200 mètres carrés et abritant des tables et des bancs. Le poste permanent de Lausanne et le bataillon de sapeurs-pompiers de Pully ont été alertés.

CINEMAS

Sion - Arlequin

PROLONGATION
2me SEMAINE
du grand succès de la saison

LES CANONS DE NAVARONE
Cinémascopie et couleurs
Parlé français -
Dès 16 ans révolus.
Augmentation imposée de
fr. 1.- à toutes les places.

Tous les soirs à 20 h. 30
précises.
Dimanche 3 juin mat. à 15 h.

Sion - Lux

Du mercredi 30
au dimanche 3 juin
Soirée à 20 h 30 - Jeudi 31
et dimanche 3 juin mat. à 15 h
Un film sensationnel sélection-
nant les meilleurs gags du
sinéma d'hier

ÇA C'ETAIT LE BON TEMPS

avec Douglas Fairbanks, Char-
lie Chaplin, Laurel & Hardy,
Ben-Turpin, Fatty, Mack Sen-
nett, Monty Bank, etc.
Dès 16 ans révolus.

Sion - Capitole

Du jeudi 31 mai
au dimanche 3 juin
Une passionnante énigme
policière

LES RAILS DE LA MORT
(Un compte à régler)
avec Jayne Mansfield
et Anthony Quayle
Parlé français -
Dès 16 ans révolus.

Martigny - Etoile

Jusqu'à dimanche 3 -
16 ans révolus.
(Dim. : matinée à 14 h. 30)
Le dernier film
de Gary Cooper

LA LAME NUE

De l'action... Du suspense...
Dim. à 17 h. - 16 ans révolus.
Un « policier » de classe

SCOTLAND YARD CONTRE X

Lundi 4 et mardi 5 -
18 ans révolus.
Le chef-d'œuvre de Rossellini

ROME VILLE OUVERTE

Martigny - Corso

Jusqu'à dimanche 3 -
18 ans révolus.
(Dim. : matinée à 14 h. 30)
Pour les amateurs d'émotions
fortes qui ont les nerfs solides

LE CAUCHEMAR DE DRACULA

A déconseiller aux personnes
nerveuses et impressionnables
Dim. à 17 h. :
ENFANTS dès 7 ans
Laurel et Hardy dans

CHEFS D'ILOTS

Lundi 4 et mardi 5 -
16 ans révolus.

SCOTLAND YARD CONTRE X

Saxon - Rex

Jusqu'à dimanche 3 -
18 ans révolus.
Le film qui a « choqué »
l'Amérique

LES PLAISIRS DE L'ENFER

avec Lana Turner
et Hope Lange

Fully - Ciné Michel

Jusqu'à dimanche 3 -
18 ans révolus.
L'admirable film français

LE PAVE DE PARIS

avec Danièle Gaubert
Dim. à 14 h. 30 :
ENFANTS dès 7 ans

CHEFS D'ILOTS

Cinéma d'Ardon

Samedi - Dimanche -
20 h. 30 précises
ATTENTION à l'heure avancée

PROLONGATION

du Film monumental

SPARTACUS

Dès 16 ans révolus.

Restaurant du

« Vieux-Valais »

SION

... Sa Fondue

Bourguignonne

.. Son Tournedor

aux Morilles

... Un Délice !

Etablissement fermé le mardi

Sion et la région

Gros succès du rallye de printemps de la section valaisanne du Touring-Club suisse

Le rallye de printemps, organisé par la section valaisanne du Touring-Club suisse, a connu un beau succès. Ce jeudi, jour de l'Ascension, un peu plus de 80 participants se trouvaient au départ, à 8 h. 30, sur la place de la Planta, à Sion.

Après avoir reçu la feuille de route, les concurrents durent se rendre au pont du Rhône, à Sion, pour relever le niveau des eaux du fleuve, puis au pont d'Aproz, pour indiquer où ils se trouvaient, notamment dans quelle commune.

Dans le bois d'Ardon, ils prirent part à un concours d'adresse avant de gagner l'aérodrome pour répondre à deux questions. Toujours sur la base de données schématiques, ils eurent à noter la température de l'eau à la piscine et, plus loin, au restaurant de la Belle Ombre, à Bramois, c'est en reconstituant un puzzle qu'ils purent trouver leur cheminement. Ayant découvert qu'il s'agissait du château Morestel à Grône, ils y allèrent, notèrent des dates historiques et prirent la route de Granges - Ollon, montèrent en direction de Crans, bifurquèrent vers les baraquements militaires pour gagner Ayent, Grimisuat et Arbaz.

Les épreuves étaient nombreuses. Elles les obligèrent à se livrer à des recherches, des découvertes, des notations, des reconstitutions, des estimations, des exercices techniques, ainsi qu'à subir des tests, des épreuves

Vers un service social à Conthey

CONTHEY (Br) — La commune de Conthey a envisagé la possibilité de créer un service social. C'est pourquoi elle a pris contact avec le Dr Calpini, le Service de l'hygiène, la Chambre pupillaire, al caisse-maladie, la commission d'assistance et la Ligue antituberculeuse.

Après avoir bien étudié le problème, le Conseil communal pourra prendre une décision (probablement au cours de la semaine prochaine).

La « Chanson Valaisanne » sur les ondes

SION (FAV) — Nous apprenons que le dimanche 3 juin, à 15 h. 15, aura lieu sur le premier programme de la radio romande, l'émission intitulée « Scènes valaisannes ».

L'on aura notamment l'occasion d'entendre, au cours de cette émission « La Chanson valaisanne », dirigée par M. Georges Haenni, ainsi qu'un groupe de musiciens de l'orchestre de chambre de Lausanne. Une émission à ne pas manquer.

Réunion de la Société de laiterie

DRONE (Ds) — La Société de laiterie de Drone s'est réunie jeudi au mayens de la Zour, dans un cadre verdoyant. Plus de 200 personnes ont pris part à ce rassemblement.

Mystérieuse équipée d'une voiture

ST-MARTIN (Jz) — Jeudi soir vers 10 h. 30, M. Rosset, de Saxon, en visite à St-Martin, avait garé sa voiture devant la pension Gai Soleil. L'automobiliste alla ensuite prendre un café. Lorsqu'il voulut repartir au volant de sa voiture, il eut la désagréable surprise de constater que son véhicule avait disparu.

M. Rosset fit quelques pas et vit soudain une auto dont les feux arrière étaient allumés au bas d'un talus. Il constata que c'était sa voiture.

Une enquête a été ouverte pour déterminer si la voiture s'est mise en route d'elle-même par suite d'une rupture de frein ou s'il s'agit d'un acte de malveillance. Les dégâts matériels sont très élevés.

Nouvelles du Maillot Rouge

Cette compétition créée pour encourager les amateurs de chants et de variétés et pour les faire connaître aura bientôt sa consécration. Ce sera le 16 juin prochain que la soirée sera donnée avec le concours de l'orchestre «Les Aigles noirs» de Sion.

M. Joseph Zumstein, gagnant de l'année dernière, faisant partie de l'orchestre, aura le plaisir de remettre le challenge «Eggs» à celui ou celle qui endossera le Maillot Rouge 1962.

Comme ces années dernières, une soirée gratuite est prévue au Sana Valaisan après le concours.

Que tous les amateurs de la région s'inscrivent sans tarder auprès de M. Joseph Aymon, Café National, Chip-pis, pour le 6 juin 1962, dernier délai. Ils ne seront pas déçus.

Un Valaisan anime un quartier genevois

SION (f. g.) — Le quartier de Saint-Gervais, à Genève, est un petit Etat dans l'Etat. La vie commerçante y est très active. On y trouve l'atmosphère d'une Commune libre. Ce quartier qui a su maintenir le meilleur esprit genevois est aussi à l'avant-garde du progrès grâce aux efforts et aux réalisations du Groupement des commerçants de Saint-Gervais. Ce Groupement est actuellement présidé par un Valaisan M. Michel Antille, organisateur de plusieurs manifestations, conférences, expositions, spectacles qui animent ce vieux quartier genevois qui est l'un des plus sympathiques de la République du bout du Léman.

Une remorque se renverse

RIDDES (FAV). — Hier, un camion qui circulait sur la route cantonale entre le pont sur le Rhône et le pont jaune a perdu sa remorque qui se renversa sur la chaussée.

La circulation fut interrompue pendant quelques instants et la police s'occupa de réger le trafic. Peu après cet accident une collision se produisit entre une voiture allemande et une auto qui la précédait.

Dans les deux cas, il n'y a pas eu de blessés. Les dégâts matériels sont assez élevés.

Un conseiller malade

CONTHEY (Bz) — L'un des conseillers communaux de Conthey, M. Marc Germanier, expert comptable à Sion et député au Grand Conseil, se trouve actuellement en traitement dans un hôpital lausannois.

Nous lui souhaitons une prompte guérison.

Chez les négociants en combustibles

SION (FAV) — La Fédération romande des négociants en combustibles a tenu ses assises annuelles à Vevey. Le comité fut renouvelé. Nous y enregistrions avec plaisir la présence de M. Pfefferli A., de Sion.

Toutes nos félicitations.

Les auditions des élèves du Conservatoire Cantonal de musique

SION (fg). — Mercredi soir, dans la grande salle de l'Hôtel de la Paix et Planta, ont débuté les auditions annuelles des élèves du Conservatoire cantonal de musique, que dirige M. Georges Haenni.

On a pu entendre déjà les élèves de Mme Moreillon, classe de piano, de M. Darioli (piano), et de Mlle Breganti (piano et orgue), de M. Béguelin (orgue), de Mlle Pahud (diction) et encore de MM. Béguelin et Perrin (piano). Vingt-six jeunes filles et jeunes garçons ont pu démontrer à leurs parents, à leurs amis, et à un public averti, les progrès réalisés au cours de leurs études.

Ces auditions auront encore lieu lundi 4 juin, à 20 h. 15; mercredi 6 juin et mercredi 13 juin 1962, toujours à la même heure. Elles ne manquent pas d'intérêt. L'entrée est libre. Mais il faut être là à l'heure. Collecte à la sortie pour couvrir les frais d'organisation.

Après la Variétés-Party - Quand les jeunes montent un spectacle...

« blue-jeans ». Les Italiens absents, on s'empressa de téléphoner à des scouts.

Toujours prêts ? Exact ! Pas de meilleure formule pour nos scouts.

Des guitares, de petites anecdotes, de la bonne humeur et un jazz band suffirent pour créer une ambiance sympathique.

Un grand merci, d'abord, à MM. Montangéro, Schmidt, Fragnière, Bes-sero, Vadi et Fischer pour leur appui.

Le geste des Aigles Noirs, à relever, prouve qu'il y a du bon dans la jeunesse actuelle, même quand il s'agit de twist !

Celui des scouts est également à relever.

Enfin, pour conclure, remercions le speaker Martin Bonvin qui, pendant plus d'une demi-heure, a sillonné la ville à bord d'un car à haut-parleur... ce qui nous a permis d'avoir du monde et d'amasser une somme rondelette au profit d'Avaviri.

Pour les éventuels curieux, je précise que le comité d'organisation était composé de quatre jeunes filles dont la moyenne d'âge était de 16 ans !

GRAIN DE SEL

Complice, réveille-toi !

— Le comportement des automobilistes sur nos routes laisse à désirer. Dans tous les journaux, la rubrique des accidents est la plus nourrie et celle qui devrait nous donner à réfléchir.

— A réfléchir... Gros naïf que vous êtes. Croyez-vous que les gens ont encore le temps de réfléchir ? Croyez-vous que la relation en long et en large de tous les accidents, même les plus tragiques, impressionnent les lecteurs ? Croyez-vous que les images représentant des voitures éventrées, aplaties, réduites à l'état de ferraille ou celle d'êtres humains écrabouillés, déchi-quetés, aient le don de calmer la folie des conducteurs ?

— Il semblerait que la lecture des catastrophes routières et la vue des tragédies hallucinantes provoquées par des chauffards, des insensés et des inconscients devraient suffire à provoquer une saine réaction de prudence.

— Tout cela n'a aucun effet sur la minorité des conducteurs, cette minorité dangereuse qui n'accepte pas de se soumettre aux règles les plus élémentaires de la circulation, et qui tue et continue à tuer avec notre complicité.

— Que dites-vous ?

— Je dis bien avec notre complicité. Est-ce clair ?

— Vous allez fort...

— Non. Tant que nous restons passifs, tant que nous ne réagissons pas en masse pour demander, exiger même, que les effectifs des brigades de police chargées de la circulation soient doublées, cela veut dire que nous acceptons un état de fait favorisant la multiplicité des accidents.

— Si la population ne donne pas aux autorités un maximum de moyens d'intervention pour organiser encore mieux la prévention des accidents, l'éducation des usagers de la route, et les contrôles permanents de jour et de nuit, c'est qu'elle se fait complice des fauteurs, c'est aussi qu'elle se met du côté de ceux qui violent la loi et les règlements et continuent à se comporter sur nos routes qui ne sont pas faites pour les « acrobates » du volant, comme des meurtriers en puissance. C'est ce que vous voulez dire.

— Exactement ! Savez-vous que le jour de l'Ascension, plus de trois cents personnes ont trouvé la mort dans des accidents de la circulation. N'estimez-vous pas que le moment est venu, en Valais aussi bien qu'ailleurs, de mettre un frein sinon un terme à cette gigantesque tuerie ? Et la police, quand l'effectif du Corps est suffisant et quand elle est convenablement équipée, peut par sa présence sur les routes, par son action, par ses interventions, réduire sensiblement le nombre des morts et des blessés que nous enregistrons.

Qu'on le veuille ou non, seule la peur du gendarme est efficace. Et cette peur, cette crainte de la contravention ou du retrait du permis de circulation, peut mater les conducteurs les plus récalcitrants.

Aux grands maux les grands remèdes.

Isandre.

Ivresse au volant

SION (FAV) — Deux ressortissants valaisans ont été condamnés dernièrement par le Tribunal de Vevey. Le premier d'entre eux, âgé de 26 ans, paiera 150 fr. d'amende. Le deuxième, âgé de 29 ans, a été condamné à dix jours d'arrêts fermes. Le Tribunal a tenu compte du fait qu'il s'agissait d'un récidiviste.

Il s'endort au volant

SION (FAV) — Un Valaisan habitant Genève, M. Claude Rouiller, plâtrier, circulait sur la route de Suisse, venant de Lausanne. Le conducteur s'endormit à son volant et perdit la maîtrise de sa voiture qui monta sur le trottoir et percuta un mur. L'auto a été complètement démolie alors que, par une chance extraordinaire, M. Rouiller s'en sortait indemne.

Travailleurs espagnols en Valais

SION (FAV) — Le secrétariat de l'Union suisse des paysans a dû se tourner vers l'Espagne pour faire face aux difficultés rencontrées dans le recrutement de la main-d'œuvre agricole en Suisse. Les travailleurs destinés à notre canton sont arrivés en Valais et ont été placés chez leurs employeurs.

Une intéressante conférence

SION (FAV) — Hier soir, a eu lieu une intéressante conférence à l'ancien hôtel des Touristes, à Sion. Le sujet en était « Quel est le but d'une association de parents d'enfants mentalement déficients ? ». Le conférencier était Mme Dr Jean Posternak.

Sierre et le Haut-Valais

Une journée bien remplie

Oberwald (Mr). — Petit à petit le chemin de fer de la Furka se soit de l'ornière. Avec le changement radical survenu lors de la séparation d'avec le groupe de direction commune les responsables de ce modeste chemin de fer ont entrepris avec patience une lutte de longue durée pour amener du trafic dans cette partie de notre pays.

Une belle réussite entre toutes a été celle de dimanche. En effet deux trains spéciaux amenèrent l'ensemble du personnel des grandes boucheries réunies Gerber de Grosshöchstetten dans l'Emmenthal. Ce sont environ 480 personnes qui se retrouvèrent dans le Lerchenwald pour fêter les 25 ans de la maison. Cuisine militaire pour l'occasion puisqu'on y servit le «Spatz» amené tout exprès par les organisateurs du jour dans les autocars.

Excellente journée pour chacun, en tous cas pour la compagnie de chemin de fer à laquelle nous souhaitons un été favorable, lien nécessaire pour apport de trafic et une amélioration de ses finances.

Une heureuse initiative

MOEREL-RIED (Mr). — Avec la décision prise dernièrement par les prévoyantes autorités de Mörrel nous aurons pour l'année prochaine les installations des alpages de Riedelalp entièrement renouvelées.

En effet on construira sur le Haut-Plateau une nouvelle étable moderne avec cave. Par la même occasion on installera l'eau courante, en espérant, qu'avec l'appui de nouveaux crédits on pourra à l'exemple de la commune d'Ernen, disposer d'une conduite pour amener directement le lait en plaine.

Petit à petit nos communes de montagne se modernisent pour le bien-être de ses habitants, mais aussi pour améliorer la qualité d'un produit de l'endroit, c'est-à-dire l'excellent fromage de Conches.

Accidents en série

SIERRE (Bl). — De nombreux accidents de la circulation se sont produits hier dans la région sierroise en raison de l'état glissant de la chaussée. Au bois de Finges, tout d'abord, une voiture est sortie de la route.

A l'entrée de Sierre, côté Sion, un train routier français avec remorque en a fait de même, ainsi que deux autres voitures automobiles entre Noës et Granges.

Partout on signale de gros dégâts matériels, mais pas de blessés.

Présence de l'Eglise réformée

Il y a trois semaines, dans le canton de Vaud, a eu lieu une manifestation d'un genre nouveau pour nos Eglises Réformées; on n'en a pas parlé en Valais et c'est dommage: c'est dans l'audace des initiatives inédites que l'Eglise a des chances de découvrir ce que doit être sa fidélité actuelle. Je veux parler de la retraite marchante des Unions Chrétiennes de Jeunes Gens. Trente kilomètres à pied en deux jours, au pied du Jura vaudois on le voit, il ne s'agissait là ni d'une course de vitesse ni d'un record d'endurance; que personne non plus ne s'avise de voir là la recherche d'une ambiance de camaraderie sympathique ou la simple admiration de la nature.

Comme dans toutes les retraites spirituelles, le centre des préoccupations était durant ces deux jours, la méditation biblique, la prière et l'adoration. Mais l'originalité de cette manifestation, c'est qu'au lieu de faire tout cela comme à l'ordinaire, dans une maison avec chapelle, les participants l'ont fait tout en marchant en silence par groupes de huit ou dix. Toutes les heures, un culte arrêtait et regroupait la caravane; ces deux journées se terminèrent par un culte de Sainte-Cène dans le beau temple de Romainmôtier. Il y a un an, au lendemain de la première expérience de ce genre, un de ces jeunes résumait ainsi ce que cette nouvelle forme de retraite lui avait apporté:

«Jamais comme aujourd'hui je n'ai compris que le chrétien n'a pas le droit de s'installer comme dans un fauteuil dans le bien-être de ce monde et combien il est vrai que le chrétien qui n'avance pas, recule. Avant, «marcher en chrétien», c'était pour moi une expression parmi d'autres, un échantillon de mon vocabulaire de piété, aujourd'hui, c'est devenu tout à fait concret, j'ai compris que par-

Avec les anciens gardes du pape

MUNSTER (Tr). — Les anciens gardes du pape se réunissent chaque deux ans pour leur assemblée ordinaire. Cette année, ce fut au tour du charmant village de Münster d'organiser ce rassemblement des anciens serviteurs de Sa Sainteté le pape. Cette localité avait toutes les raisons de bien recevoir ces derniers car nombreux sont les enfants de la commune qui ont servi au Vatican. C'est ainsi que dans la famille Werlen pas moins de 5 frères et 4 oncles de ces derniers ont fait partie de la garde suisse.

Au cours de cette assemblée, et après avoir salué les nombreuses personnes invitées, parmi lesquelles figuraient MM. Ruppen, ancien lieutenant-colonel de la garde, Meinrad Michlig, président de Naters et membre d'honneur de la société, Anton Imsand, préfet du district et Nessler président de Münster, le président de la section, M. Philippe Schmid, de Naters, dirigea les débats avec beaucoup d'autorité et au cours desquels plusieurs questions intéressant les anciens serviteurs du pape furent réglées à la satisfaction générale. En résumé, journée bien remplie où on trouva l'occasion de se remémorer le beau temps passé dans la ville éternelle.

Promenade scolaire

CHIPPIS (Pd). — Nos enfants des classes ont eu leur traditionnelle promenade scolaire, le mardi 29 mai dernier. Tôt le matin, les écoliers sont sur pied et se rassemblent bien avant l'heure prévue. Qui voudrait être en retard à pareille circonstance. Joyeusement, en chantant déjà, la juvénile cohorte prend d'assaut les voitures CFF mises à sa disposition. Le but avait enthousiasmé les gosses et l'itinéraire soigneusement établi, Via Brigue-Domodossola, on s'installe dans le confortable «tortillard» qui va, à travers le Centovalli, nous amener sur les bords enchanteurs du lac majeur.

Le temps de se regrouper et voilà toute la troupe à l'assaut de la colline où trône N. Dame del Sasso. Au retour, à l'entrée de Chippis, la Fanfare municipale et la population nous accueillent et nous amènent sur la place du village. Morceaux de musique et allocution de M. le Rd. Curé mettent le point final à une belle journée qui s'en ira rejoindre dans notre souvenir les précédentes.

Merci à tous ceux qui ont permis à nos enfants de vivre de si bons moments, à la Commission scolaire, à la Municipalité, aux maîtres, aux élèves et surtout à M. Roussy qui fut un chef de course qu'on suit les yeux fermés.

Retour au pays

BRIGUE (TR) — On se souvient qu'au début de cette année une jeune hollandaise avait été la victime d'une chute dans une forêt de la région de Brigue. Cet accident avait risqué de lui coûter la vie car la malheureuse fut retrouvée complètement gelée après plusieurs heures de recherches. Ce qui avait nécessité le transport à l'hôpital de la jeune touriste où pendant de longs jours, elle se trouvait entre la vie et la mort. Nous apprenons aujourd'hui que la malade, après avoir subi un examen approfondi effectué par un spécialiste de Sion, a pu être transportée dans son pays d'origine.

Fort trafic

SIMPLON (TR) — Ces derniers jours de beau temps ont donné l'occasion à de nombreux promeneurs d'utiliser la magnifique route alpestre qu'est celle du Simplon. Au sommet du col une grande animation y régnait par le fait que des centaines de skieurs avaient profité des bonnes conditions de neige offertes par les pentes environnantes et surtout par le Monte Leone pour pratiquer leur sport favori.

Martigny et les environs

Résultats du tir en campagne à Martigny

Sur la place de tir de Martigny, 152 tireurs à 300 mètres et 48 tireurs à 50 mètres ont exécuté le programme militaire du tir en campagne. Voici le palmarès de cette compétition.

Société de Tir, Martigny. — 300 m. catégorie II, 97 tireurs, moyenne 74,622; 50 m., catégorie II, 48 tireurs, moyenne 84,454.

Société de tir, Fully. — 300 m., catégorie IV 17 tireurs, moyenne 73,068.

Société de tir, Martigny-Combe. — 300 m., catégorie IV, 20 tireurs, moyenne 64,625.

Meilleurs résultats individuels

Obtiennent la distinction pour 74 pts et plus: Burger Rodolphe; 82: Moulin Jean-Claude Jun. et Gagliardi Léonard 81: Conus Louis; 80: Darbellay Willy, Granges Charly, tous de Martigny.

79: Käufmann Hans, Martigny, Pointet Paul, Charrat, Carron François, Fully, Carron Ami, Fully.

78: Moulin Jacques, Martigny, 77 pts: Favre Pierre, Martigny; 76: Arlettaz Jean-Daniel, Derivaz Daniel, Michelod Jean-Claude, Marty Max Vt., Stragiotti Marcel, tous de Martigny; 75: May Marc, Udriot Ernest, Deladoey Guy, tous de Martigny, Saudan Yvon, Martigny-Combe. 74: Formaz François, Martigny, Pointet Jean-Claude, Charrat.

Obtiennent la mention fédérale pour 70 pts et plus: 73: Gillioz Paul, Savary Laurent, Tissières Fernand, Martigny, Roduit Garcia, Saillon. 72: Carron Angelin, Davoli François, Fully, Bottaro Charles, Chappaz Claude, Demière Eugène, Métrailler Mario, Meunier Gilbert, tous de Martigny. 71: Moret Félix, Terrettaz Robert, Fully, Gasser Jean, Bochy Louis, Fort André, Krieger Roger, Rouiller Gilbert, Sullia Olivier; 70: Luisier Augustin, Roduit Michel, Saillon, Crettenand Meinrad, Maret Philippe, Gruler Antoine, Sauthier Michel, Vouilloz Louis, Martigny, Darioli René, Charrat, Darbellay Pierre, Martigny-Combe.

Ont obtenu la mention cantonale pour 67 pts et plus: 69: Carron Benoit Fully, Euderli Ursus, Landry Claude, Franc Robert, Moret Jean-Charles, Jonneret Jean-Claude, tous de Martigny; 68: Charles Henri, vét., Grandchamp Paul, Marin Daniel, Moret Laurent, Udressy Callixte.

Meilleurs résultats 50 mètres: Obtiennent la distinction pour 84 pts et plus: 100 pts: Métrailler Mario, 99: Tissières Fernand, 97: Woltz Richard; 96: Favre Peirre; 94: Meunier Gilbert; 90: Gremaud André; 87: Granges Charly; 86: Burger Rodolphe; 85: Chappaz Claude, Krieger Roger; 84: Chappot Marc vét., Sauthier Michel, tous de Martigny.

Obtiennent la mention fédérale pour 76 pts. et plus: 82: Udriot Ernest, 81: Landry Jules, Rouiller John, 78: Délez Charles, 77: Conus Louis, Favre André, tous de Martigny.

St-Maurice et le district

Première communion

SAINT-MAURICE (PE) — Le 17 juin aura lieu la première communion pour les enfants nés en 1954.

Une retraite les préparera à ce grand jour. Elle se fera sous la conduite d'un R.P. Capucin et durera trois jours, les 14, 15 et 16 juin. Elle commencera par la messe, à 8 h. 30 en l'église des RR. PP. Capucins, à laquelle assisteront tous les enfants des écoles.

Accident de la route

RIEDERWALD (TR) — Alors qu'un jeune couple vaudois effectuait la grimpe du col du Simplon avec une voiture DKW, flambante neuve, les touristes se trouvèrent tout à coup en présence d'une voiture italienne qui descendait le col. Voulant laisser le passage libre au bolide italien, le conducteur suisse serra sur la droite, ce qui fit passer le véhicule par dessus bord et alla s'écraser quelques 20 mètres plus bas. Par une chance extraordinaire les passagers s'en tirent avec quelques égratignures, tandis que le véhicule est complètement démoli.

Cycliste

grièvement blessé

LAX (FAV). — Sur la route de la vallée de Conches, M. Herrmann Imhasly, domicilié à Lax, qui roulait à vélo le long de la chaussée, entra soudainement dans des circonstances non encore établies avec certitude en collision avec une voiture valaisanne. Le choc fut extrêmement violent et le malheureux cycliste, souffrant de nombreuses plaies et fractures, dut être transporté d'urgence à l'hôpital de Brigue où, aux dernières nouvelles, son état était considéré comme grave.



Monsieur Marcel Mudry, à Vissoie; Monsieur et Madame Edouard Bonvin-Caloz et leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, à Sierre, Zurich et Les Paccots;

La famille de feu Jean-Baptiste Bonvin, à Lens et Vissoie;

La famille de feu Emile Mudry-Bonvin, à Lens;

La famille de feu Joseph Emery-Bonvin, à Lens et Vissoie;

La famille de feu François Cordonier-Bonvin, à Lens;

Monsieur et Madame Emile Praplan-Mudry et famille, à Icoigne;

Monsieur et Madame Fritz Duperrét-Mudry et famille, à Genève;

Monsieur et Madame Nicolas Julmy-Mudry et leur fille Marie-Thérèse, à Sion;

Monsieur et Madame Hermann Mudry-Rey, leurs enfants et petits-enfants, à St-Clément-Lens;

Monsieur Joseph Mudry-Bonvin, ses enfants et petits-enfants, à Lens et Vissoie;

Monsieur et Madame Emile Nanchen-Mudry et leurs enfants, à Flanthey;

ainsi que les familles parentes et alliées ont la douleur de faire part de la perte cruelle éprouvée en la personne de

MADAME

Ernestine MUDRY

née BONVIN

pieusement décédée à Sierre, à l'âge de 71 ans, à la Clinique Sainte-Claire, après une longue maladie, et munie des Sacraments de l'Eglise.

L'ensevelissement aura lieu à Vissoie, le dimanche 3 juin 1962, à 11 heures.

Priez pour elle

Cet avis tient lieu de faire-part.

Un service de car sera organisé au départ de Lens, à 9 h.



Madame Albine Melly-Naoux, à Uvrier;

Monsieur et Madame Joseph Rudaz-Melly et leurs enfants, à Uvrier; Monsieur et Madame Georges Melly-Gianella, à Genève;

Monsieur Hubert Melly, à Uvrier; Mademoiselle Marie-Jeanne Melly, à Uvrier;

Madame et Monsieur Joseph Studer-Melly et leurs enfants et petits-enfants, à St-Léonard, Uvrier et Sion;

Monsieur Adrien Constantin et ses enfants, à Granges et Vevey;

Les enfants de feu André Melly, à Chamoson;

Monsieur et Madame Jules Melly-Dorner et leurs enfants, à St-Léonard;

Madame Veuve Rosa Bellavie-Thiesoz et ses enfants aux Valettes et Martigny;

Madame et Monsieur Joseph Roh-Thiesoz et leurs enfants à Erde;

Monsieur Maurice Frantzé-Thiesoz et ses enfants, à Erde;

Madame Alice Thiesoz, à Monthey; Madame Veuve Ursule Naoux, à Lens;

Mademoiselle Julie Naoux, à Lens;

ainsi que les familles parentes et alliées ont le pénible devoir de faire part du décès de

MONSIEUR

Maurice MELLY

leur cher époux, père, beau-père, grand-père, beau-fils, frère, beau-frère, oncle, parrain, rappelé à Dieu le 1er juin 1962 dans sa 56me année, après une longue et douloureuse maladie, courageusement supportée, et muni des Sacraments de l'Eglise.

L'ensevelissement aura lieu à St-Léonard le dimanche 3 juin à 11 heures.

IN MEMORIAM

MADAME

Marguerite FARDEL

1961 2 Juin 1962

La famille de feu

Augustine RUDAZ

à Chalais

remercie bien sincèrement tous ceux qui ont pris part à leur deuil par leurs dons et envois de fleurs et un merci spécial aux chefs et personnel du laboratoire de Chippis, ainsi qu'à la Société de développement de Chalais.

MONSIEUR

Maurice RODUIT

de Charles

leur très cher et regretté époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle et cousin, pieusement décédé le 1er juin 1962 dans sa 78me année, après une longue maladie, muni des Sacraments de l'Eglise.

L'ensevelissement aura lieu à Fully le dimanche 3 juin 1962 à 11 heures.

P. P. L.

Cet avis tient lieu de faire-part.

La famille de

MONSIEUR

Emile BRIGUET

ancien conseiller

profondément touchée de la sympathie et des marques d'affection reçues à l'occasion du deuil qui l'a frappée, exprime sa sincère reconnaissance et ses vifs remerciements à toutes les personnes qui y ont pris part.

Un merci spécial à la Société de musique «Edelweiss», à la Société de chant, à la Société de Cible ancienne, et un merci particulier aux nombreux amis de Saillon et Leytron.

La tuerie semble close à Alger Mais les parlementaires sont fort mécontents

ALGER (Afp). — Trois explosions ont encore ébranlé la ville, hier matin à 10 h. 30. Une école de jeunes filles a été détruite, et soudain, plus rien. Le calme, ou presque.

Hier, il n'y a eu d'attentats qu'à Oran et à Bône. A Alger, « c'est le cessez-le-feu », comme le disent les habitants étonnés. On y affirme que l'OAS a interdit les attentats à ses commandos de choc jusqu'à dimanche. A Bab el Oued, la trêve aurait été annoncée par tracts. L'OAS prétendrait qu'elle a été décidée, « afin de permettre un dialogue entre les deux révolutions ».

A Rocher Noir, le président de l'Union générale des travailleurs français d'Algérie-Sahara (UGTFA), M. Bataud, a été reçu par MM. Abderrhamane Farès, président de l'exécutif provisoire algérien, et Mostefaï, un des représentants du FLN au sein de cette organisation. Les services de M. Mostefaï, délégué aux affaires générales, ont publié un communiqué pour faire ressortir que « des contacts de cette nature sont en mesure de dissiper les équivoques qui ont jusqu'à présent jeté le trouble au sein de certaines couches de la population européenne » et « ne peuvent que contribuer à donner un contenu concret aux garanties inscrites dans les accords d'Evian ».

A Paris, M. Marc Lauriol, député d'Alger, porte-parole des parlementaires d'Algérie, n'en a pas moins prétendu que les accords d'Evian « n'offrent pas » de « garanties réelles » aux Français d'Algérie. Dans une déclaration qui marque un tournant, M. Marc Lauriol a annoncé que les parlementaires d'Algérie voulaient « essayer d'apporter un fil conducteur vers une issue aussi raisonnable que possible ». Il a suggéré la création d'une « juridiction internationale » appuyée par « une force internationale fournie par des puissances qui n'ont jamais été mêlées ni de près, ni de loin, au problème algérien » pour s'opposer à toute mesure violant les promesses contenues

dans les accords d'Evian qui pourrait être décidée par le futur gouvernement algérien.

Le calme qui règne à Alger a ramené les Musulmans dans les quartiers européens où l'on retrouve citruiers, marchands de fleurs, marchands de légumes et de cigarettes qui n'hésitent pas à s'aventurer dans le centre. Le couvre-feu ne débutera le soir qu'à minuit au lieu de 18 heures. Il prendra fin demain matin à 5 heures au lieu de 6 heures.

L'OAS s'est pourtant manifestée encore à deux reprises en dehors des trois explosions de la matinée dans le faubourg d'El-Biar. Au même endroit, une agression contre une poste a rapporté à ses auteurs — trois Européens — la somme de 15 000 NF. Dans le port, un entrepôt de primeurs a été détruit par un incendie d'origine vraisemblablement criminelle.

Les autorités françaises poursuivent la mobilisation des jeunes Français d'Alger et d'Oran âgés de 19 ans qui sont appelés à se présenter entre les 7 et 15 juin dans les centres de recrutement.

A Oran aussi, la journée a été d'un calme étonnant. Hier, par contre, a-t-on appris le matin, cinq membres des forces de l'ordre (trois CRS et deux gendarmes mobiles) ont été blessés au cours de l'attaque d'un cantonnement qui a reçu six obus de mortier.

Treize Européens, qui étaient partis en camion, avant-hier, de la région d'Aumale, à une centaine de kilomètres au sud d'Alger, pour Alger, ne sont pas arrivés à destination. On signale également un autre Européen enlevé à Bida et des vols d'armes dans des fermes européennes de l'Algérois.

Catastrophe en Turquie : 51 tués

ISTANBUL (Afp). — Hier matin, à 11 h. 15, un terrible accident d'aviation a eu lieu à la base aérienne d'Eskisehir, à 5 km du centre de cette ville et qui est la première base aérienne de Turquie, au nord-ouest du pays.

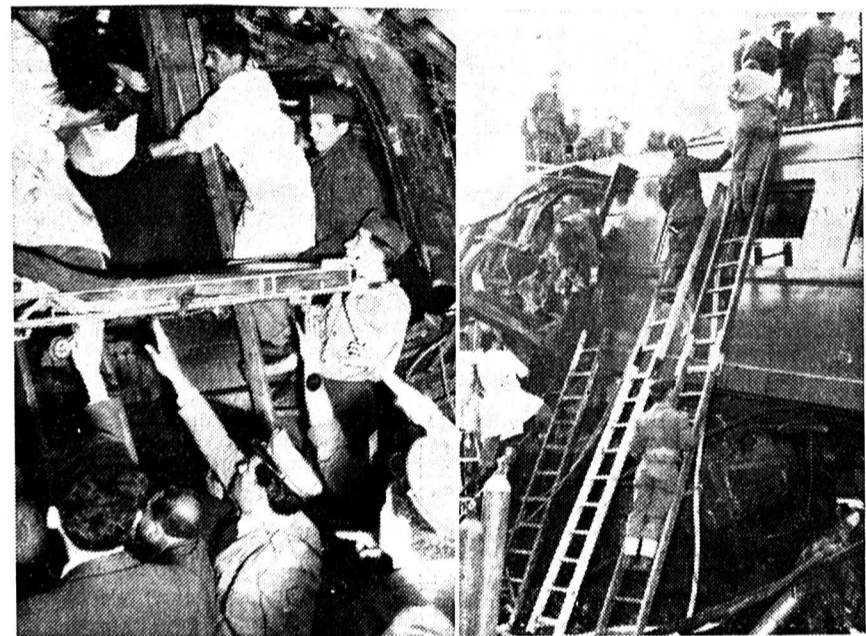
C'était hier la fête nationale de l'aviation et, à cette occasion, avaient lieu des démonstrations de vol acrobatique. 10 000 personnes assistaient à cette fête.

A 11 h. 15, un avion à réaction du type « F 86 » s'est écrasé sur la piste à proximité des tribunes où se trouvaient les spectateurs. L'appareil a

fait explosion, provoquant l'incendie de cinq autres avions stationnant sur la piste. Des débris enflammés ont été projetés sur la foule, provoquant une panique considérable et faisant de nombreuses victimes.

Selon les premiers renseignements, l'accident aurait fait 50 morts et de nombreux blessés.

Toutes les ambulances, les voitures officielles et les voitures privées font la navette entre le lieu de l'accident et les hôpitaux, distants de 5 km environ, pour transporter les nombreux blessés.



Un train marchandises a enfoncé l'express Milan-Gênes à la station de Voghera à une distance de 50 km. de Milan. Près de cent passagers ont été tués sur place et 22 blessés.

Nos photos montrent les travaux de secours dans les débris des deux derniers wagons de l'express où se trouvent les victimes.

Gouvernement provisoire algérien déjà fort entâché de rivalités

Cinq semaines avant que le plébiscite en Algérie marque une nouvelle étape sur la voie menant à l'indépendance, des divergences, dont l'importance ne doit pas être minimisée, ont surgi entre les chefs du FLN et de l'ALN (Armée de la Libération Nationale). Il ne s'agit pas de rivalités personnelles entre le président des ministres Ben Khedda et Mohammed Ben Bella, mais de la solution des problèmes suivants : l'Algérie future sera-t-elle une « république socialiste » à forte tendance de gauche, l'armée de la résistance jouera-t-elle le rôle d'une « Milice populaire », et enfin quelle sera finalement l'orientation de l'agriculture, de l'industrie et du trafic etc. ? Les discussions au sujet de ces problèmes vitaux dont la solution mènera à une économie libre ou nationalisée, au libéralisme ou à l'état autoritaire, en Algérie ont déjà pris la forme d'une lutte pour le pouvoir.

Le gouvernement Ben Khedda s'est laissé entraîner à certaines concessions à l'égard des milieux extrémistes : le cœur lourd, Ben Khedda a dû accepter notamment que le Conseil de la révolution soit chargé, au lieu du gouvernement provisoire, de choisir avec les comités des districts FLN les futurs candidats FLN pour la prochaine Assemblée nationale. Cette intervention ne manquera pas de se refléter dans la formation de l'Assemblée nationale, dans ce sens que les éléments les plus radicaux entendent tirer profit de la

lutte contre la France en obtenant un nombre important de sièges.

La conférence de Tripoli, durant laquelle ces décisions ont été prises, n'avait d'ailleurs pas été prévue par Ben Khedda et ses collègues. Elle avait été revendiquée et imposée par les chefs de l'ALN et il n'y a aucune raison de mettre en doute les informations, selon lesquelles le président des ministres provisoire aurait été soumis à une forte pression.

Les revendications des militaires et des extrémistes sont déjà comprises dans un programme qui, bien qu'il manque de clarté, ne trahit pas moins une tendance de gauche. Il est question dans ce programme de la nationalisation des moyens de production, y compris les entreprises industrielles, les moyens de transport et les banques. La réforme agraire n'a d'autre but que de morceler les grandes propriétés. On ne sait par contre si les directives prévoient la collectivisme dans l'agriculture ou la création de coopératives selon l'exemple de la Tunisie. Un autre point du programme se réfère à la « limitation de la propriété privée » dans tous les domaines. Des restrictions draconiennes sont prévues. La dernière clause prévoit la « collaboration des masses » à la direction de l'état, de sorte que chacun peut désirer ce qui lui convient le mieux.

Il faut admettre que Ben Khedda n'est pas prêt à admettre des tendances

aussi radicales. Il se rend compte combien dangereuses seraient des mesures draconiennes prises à l'égard des minorités européenne, mahométane et autres. Il serait tout aussi dangereux de porter atteinte aux garanties données à Evian.

Ben Khedda sait aussi que tous les « bonds en avant », comme c'est le cas en Chine communiste et dans certains pays satellites, mènent à de lourds échecs et à des crises.

La nouvelle Algérie risquerait de perdre l'appui que la France lui a promis. La fin de cette collaboration aurait des répercussions d'autant plus graves que le gouvernement algérien manquerait au début de moyens suffisants à assurer le développement normal du pays. C'est pourquoi le chef du gouvernement provisoire algérien est partisan d'une politique modérée en opposition à une expérience communiste.

Cette lutte du chef du gouvernement est devenue très dure, ce qui est prouvé par un appel du secrétaire général du syndicat FLN qui appelle au nom de la classe ouvrière tous les points du programme des officiers extrémistes, qui répondent en partie aux principes pour lesquels les syndicats se battent.

Cette opposition au gouvernement provisoire est sérieuse, dans ce sens que la lutte pour le pouvoir qui se déroule pour le moment dans les coulisses pourrait dégénérer en un conflit public.

Jeudi soir, il était 19 h. 50, le directeur de la prison vint trouver Eichmann dans sa cellule pour lui annoncer que sa demande de grâce venait de lui être refusée par le président Ben Zvi, Eichmann, qui était assis à sa table de travail, lisant tranquillement un roman policier, se contenta de dire, sans se retourner : « Ja wohl ». Puis il toussa et demanda qu'on veuille bien lui apporter une bouteille de vin rouge. Il but un verre, un second verre. Il était très calme mais horriblement pâle. Après avoir terminé son roman policier, l'avoir refermé et posé sur un tablard, il vida à moitié son litre de rouge. Comme ses membres étaient enchaînés, il se plaignit de

et essaya encore de tirer de cette masse passive un mot de repentir. Il n'obtint que quelques mots : « Pourquoi paraissez-vous triste, je ne le suis pas moi-même. Dites à ma femme que je prends la chose avec calme, que j'ai le cœur en paix ».

Le bourreau se tenait derrière un rideau. On voyait son ombre, et sa main qui s'allongea pour appuyer finalement sur un bouton. La trappe s'ouvrit tout à coup, happant le corps qui s'allongea, claqua, puis se balança dans le vide. Eichmann était mort.

Son corps fut incinéré dans la matinée de vendredi sur un bateau de la police israélienne et ses cendres furent lancées dans les vents

EICHMANN EST MORT SANS UN SEUL MOT DE REPENTIR

ne pas pouvoir marcher de cette façon. Quand le garde lui eut libéré les jambes, il dit, en souriant : « Ich bin fertig » (je suis prêt). Et il s'avança vers la trappe.

Enchaîné à un policier, il fut alors introduit dans la pièce de la prison de Ramleh, réservée aux exécutions. Il était à peu près minuit.

Eichmann portait une chemise foncée, le col ouvert. Il avait une mèche sur le front et un léger rictus qui déformait sa bouche. C'est alors qu'un garde s'approcha de lui et le pria de s'agenouiller afin qu'il puisse lui enfiler, selon l'usage, une cagoule noire. Le condamné refusa net. On lui passa alors une corde autour du cou. Le pasteur Hull s'approcha

de la haute mer comme pour être par delà la mort, purifiées par les eaux claires et calmes du large.

Et voilà ! Jusqu'au bout, cet homme aura montré un calme démoniaque. Même devant le grand bond, il se sera moqué de l'humanité, trahissant ainsi cet espoir de repentir que nous espérons voir sourdre de ses lèvres à l'heure capitale. Non, point de confession, point d'aveux. Seulement quelques verres de vin rouge, des phrases inutiles et cette mystérieuse maîtrise qui tint jusqu'au bout.

Eichmann est mort comme il a vécu, fidèle à ses idées. Et cette mort inhumaine dit bien que nous avions affaire à un monstre plutôt qu'à un homme.

L.

Touche-t-il au terme d'une mission ?

Un journaliste français contre C. de Gaulle

PARIS (Afp). — A une semaine d'un discours que le président de la République va adresser à la Nation, le commentateur politique du « Monde », M. Jacques Fauvet, reproche au général de Gaulle, chef de l'Etat « d'avoir oublié sa propre histoire » et la façon dont « le commandant Charles de Gaulle mettait en exergue en 1923 à son « fil de l'épée » : « Au commencement était le verbe ? Non, au commencement était l'action ».

« Il résout moins les problèmes, écrit M. Fauvet, qu'il ne crée, en parlant, les conditions de leur solution ».

« C'est ainsi qu'il est venu à bout, ou presque, de l'affaire algérienne, n'imposant pas sa politique mais la proposant, la définissant, ne brisant pas les résistances, mais comptant sur le temps pour les user ».

Mais, poursuit le commentateur, si le général de Gaulle « touche au terme d'une mission » que lui avait délégué le pays et dont « nul ne cherchait à lui en disputer la charge », « il en va autrement aujourd'hui ».

« La classe politique qu'il a évincé s'estime plus qualifiée que lui pour refaire la France, défendre la République et faire l'Europe... » C'est pourtant le moment que choisit le pouvoir pour multiplier les fautes ».

M. Fauvet énumère parmi ce qu'il

considère comme fautes :

— Le changement prématuré de gouvernement « qui a privé celui-ci de stabilité ».

— Le « vide parlementaire » : « Comme hier le prétoire, l'hémicycle est livré aux défenseurs des activistes. Le gouvernement ne réagit plus... la majorité est muette... »

« Foucades et fluctuations » ne sont pas à mettre au seul passif des partis ou de l'opinion... « Il n'est pas admissible que le gouvernement apprenne en même temps que la presse les derniers développements de la politique gaulliste, hier algérienne, aujourd'hui

européenne... »

« Gouverner, écrit M. Fauvet, c'est « choisir une équipe pour agir avec elle sur les événements et les esprits ». « Il n'y a pas d'autre solution pour restaurer l'autorité de l'Etat et relancer l'action de la Ve République ».

● BRUXELLES (AFP) — Six bandits armés ont attaqué une succursale de banque vendredi, à Molenbeek, faubourg de Bruxelles, quelques minutes avant la fermeture.

Les gangsters ont emporté environ 100 000 francs belges. Ils étaient entrés dans les bureaux de la banque en intimant aux employés et au gérant de ne pas bouger. Tandis qu'ils vidaient la caisse, le gérant a tenté de fuir. Les bandits ont tiré. Le gérant a été blessé d'une balle au cou.

EN VALAIS - EN VALAIS - EN VALAIS - EN VALAIS

Un touriste disparaît dans la région de Zermatt

ZERMATT (Pt). — On annonce de Zermatt la disparition de M. Michel Jacquet, âgé d'une trentaine d'années, qui faisait une excursion dans le massif du Mont-Rose, à la Pointe Dufour. Il se trouvait en compagnie d'une dizaine d'alpinistes répartis en deux cordées, accompagnés de guides. Au moment où l'une de ces cordées s'arrêta, l'autre poursuivit son chemin. En redescendant un pont de neige s'est effondré sous les alpinistes et le malheureux fit une chute de plusieurs mètres dans une crevasse.

L'alarme fut donnée aussitôt. Une colonne de secours essaya de monter, sans toutefois pouvoir atteindre le lieu de l'accident en raison du mauvais temps. Des avions de l'aérodrome de Sion essayèrent de se porter sur place, mais en raison du brouillard et des épais nuages qui surplombaient le massif, ne furent d'aucun secours.

La cordée de secours, aux dernières nouvelles, bivouaquait sur place, dans l'attente d'une éclaircie qui favoriserait les recherches. Jusqu'à 10 heures hier matin on a conservé l'espoir de retrouver vivant le disparu, mais de minute en minute l'espoir allait diminuant, si bien qu'hier en fin de journée les chances étaient pratiquement inexistantes.

Les méfaits du mauvais temps en Valais

SION (Pt). — A la suite du mau-pou partout des dégâts.

DANS LA REGION DE MARTIGNY ment dans notre canton, on signale un jours un peu partout, et spécialement temps qui a sévi ces derniers

Sur la route de la Forclaz, hier après-midi, on a constaté de très nombreuses chutes de pierres, qui, si elles n'ont pas interrompu la circulation, n'en ont pas moins passablement gêné le trafic, d'autant plus que le brouillard était épais.

Dans la vallée de Bagnes, le Merdenson charrie d'importantes quantités d'eau. Pour l'instant, il ne semble pas que la situation soit grave. Si le mauvais temps devait durer encore quelques jours, il ne fait pas de doute qu'elle ne tarderait pas à évoluer et à devenir une nouvelle fois inquiétante.

DANS LA REGION DE SION

Le Rhône qui a ses eaux boueuses, charrie également de très nombreux bois qu'il a arrachés dans le Haut-Valais, ou qui lui ont été fournis par divers affluents.

A Hérémence, sur un chantier situé à l'entrée du village, des installations mécaniques ont été emportées à la suite d'un glissement de terrain dû à des infiltrations d'eau.

La route conduisant à la Grande Dixence est recouverte par endroits de nombreux blocs de rochers, dont certains atteignent une taille respectable.

Du côté de l'Illgraben, hier soir, on ne signalait rien de spécial si ce n'est que là aussi, le ruisseau charriait d'importantes quantités d'eau.

A la suite du brouillard qui est descendu assez bas dans la plaine, on signale un peu partout des accrochages, fort heureusement peu graves.

Feuille d'Avis *dimanche*

La naissance de la presse



EMILE DE GIRARDIN



Théophraste Renaudot et « La Gazette ». — La gravure de Masne est datée de 1644. Protégé par Louis XIII et Richelieu, Théophraste Renaudot a obtenu le privilège de « La Gazette de France ». Il fait connaître sous l'anonymat toutes les intentions du royaume.

Les Romains de l'antiquité n'avaient point de journaux et pour cause, mais déjà des lecteurs en puissance, affamés de nouvelles. Peu après la fondation de Rome, sur des tablettes portant le nom des consuls et des magistrats, on commença à rapporter les procès-verbaux du Sénat et des assemblées, les actes publics, les événements d'importance. A la fin de l'année tous ces documents étaient exposés sur une table dans la maison du grand pontife et les Romains lettrés venaient lire là, ces « grandes Annales » ou « Annales des Pontifes ».

Bientôt, ces annales ne suffirent plus à la curiosité. A Rome, en fin d'après-midi on afficha quotidiennement aux principaux carrefours, sous les portiques, dans les passages fréquentés, même chez les barbiers, les « Acta Diurna », c'est-à-dire les faits du jour. Les Romains se massaient devant les grands parchemins, envoyés également dans les provinces. Ils apprenaient ainsi les événements survenus, les décisions prises par le pouvoir, les nominations officielles, les pronostics, se tenaient au courant de l'actualité. Peu à peu, les « Acta Diurna » s'allongèrent, devinrent une digestion plus facile. Aux nouvelles majeures s'ajoutèrent des anecdotes rédigées en style bref, des faits divers, les « prodiges sacrés », les naissances, les mariages, les décès, les exécutions, les événements militaires. Les jeux publics étaient annoncés et commentés, il y avait même une rubrique des spectacles, des critiques littéraires, des mots d'esprit.

La censure interdisait tout article personnel, mais les auteurs connus collaboraient à la rédaction de ces Acta. Plaine l'Ancien y rapporta la touchante histoire du chien de Titus Sabinus qui accompagna son maître au supplice, en revanche il n'appréciait pas toujours l'imagination débordante des journalistes avant la lettre, les accusait de mentir impudemment. Pline le Jeune, n'avait pu en l'an 800 venir à Rome annoncer la naissance du siècle comme on l'affirmait, il ne croyait point aux oiseaux fabuleux. Suetone et Tacite, dans leurs écrits se référèrent souvent à ces Actes, tellement appréciés dans les armées et aussi par les femmes, les familles patriciennes obtenaient les parchemins volants et on donnait lecture des faits du jour pendant les repas. Sénèque constatait sévèrement que la mention des nombreux divorces faisait multiplier ceux-ci. Les « Acta Diurna » continuèrent à faire les délices des populations jusqu'à la dissolution de l'Empire.

★

La péninsule avait pris goût aux faits du jour, des parchemins couverts d'une fine écriture se mirent à circuler, ouvertement ou clandestinement, c'était les « foglietti », petites feuilles, les « figli avizi », feuilles d'avis. La République de Venise envoyait à ses ambassadeurs et à ses créatures des « notizie scritte » pour les tenir au cou-

rant de la situation générale et régler par là, leur comportement. Les feuilles ou cahiers restèrent longtemps en faveur en Europe, l'Université de Leipzig possède une superbe collection de « nouvelles à la main » dont certaines remontent à 1494. Les seigneurs de France avaient un « nouveliste » à gage. En Allemagne, au XVII^e siècle, les banquiers Fuggers avaient imaginé la diffusion d'informations écrites pour leurs correspondants, mais la plupart des « gazetins » étaient d'inspiration scandaleuse, colportaient les potins politiques et des cours. Dans les comptes du cardinal Mazarin, on voit que, pour cinq mois, cinquante livres furent payées au sieur Portal pour les nouvelles fournies chaque semaine par ordre de Monseigneur. Le journalisme secret demeura fort actif jusqu'au XVIII^e siècle.

Cependant, avec la découverte de l'imprimerie au milieu du XV^e siècle, les petites feuilles ne suffirent plus à étancher la soif de lecture. On commença par imprimer des Almanachs, puis on vit apparaître des « gazettes » hebdomadaires. D'après les uns, le mot venait de « gazzetta » petite pièce de monnaie frappée à Venise, en 1536 qui suffisait à acheter un cahier de « nouvelles courantes ». D'après les autres, il venait de « gazza », petite pie, car en gros les nouvelles étaient un tissu de commérages.

Les premières gazettes furent le « Frankfurter Potzeitung », éditée en 1613 ou 1615 les « Cahiers d'événements », édités à Anvers par Abraham Verhoeven en 1617 qui, à Amsterdam, à Leyde, à la Haye, étaient souvent rédigés par des Français hostiles à la cour de France, en Angleterre à la même époque le « Weekly News » simples traductions des Gazettes de Hollande. La Gazette d'Espagne commença à paraître en 1626, la Gazette de France en 1631, la Gazette de Suède en 1644, Haarlemich-Kourant en 1651, la Gazette de Leipzig en 1660, la Gazette de Londres en 1665. La Gazette de Russie ne parut qu'en 1701.

★

Pour relater les événements du temps, la France avait eu depuis Charlemagne de célèbres chroniqueurs, tels Villehardouin, Guillaume de Nangis, le moine de Saint-Denis, Joinville, Froissard, Montrelet, Jean de Troye, Mathieu de Coucy, Philippe de Commines. « Le Journal d'un bourgeois de Paris » employa pour la première fois ce mot aujourd'hui indispensable, il y eut ensuite « le Journal de François de Lorraine » et sous Henry IV « le Journal de Pierre de l'Estoile » mais il s'agissait toujours de chroniques.

Les almanachs imprimés se répandirent rapidement. En 1611, « le Mercure Français », édité par l'imprimeur Jean Richer, qui était soutenu par Louis XIII et le cardinal Richelieu, n'était encore guère qu'un Almanach annuel. Ensuite les « Papiers-Nouvelles » eurent du succès.

Vingt ans plus tard, Théophraste Renaudot, médecin, à l'esprit vif et voyageur, né en 1584, à Loudun, comme le cardinal Richelieu, demanda à celui-ci son appui auprès de Louis XIII pour faire paraître une gazette hebdomadaire. Il obtint un privilège exclusif renouvelable tous les six ans et une subvention du trésor. Le premier numéro de la « Gazette de France », sortit le 30 mai 1631 et dès l'année suivante, la gazette avait huit pages ou même douze. Des numéros supplémentaires « Relations des nouvelles du monde » lui causèrent quelques ennuis car des critiques contre la cour s'y glissaient, ils furent remplacés par des numéros « extraordinaires » ménageant toutes les susceptibilités. Chaque semaine, Louis XIII envoyait à Renaudot par son valet quelques échos piquants rédigés de sa main et Richelieu lui faisait remettre quelques articles de sa composition. A leur mort, le cardinal Mazarin, d'abord hostile, prit Renaudot sous son aile.

Théophraste Renaudot lança aussi « le Journal des Savants », rapportant les conférences du « Bulletin d'Adresses » créé par Malherbe. Quand Renaudot rendit son âme à Dieu, ses fils médecins, Isaac et Eusèbe, continuèrent à faire paraître la Gazette et, avec l'aide de l'abbé Renaudot, le « Journal des Savants ». Après eux, en 1784, le privilège de la Gazette fut donné à bail au libraire Panckoucke. Celui-ci avait déjà repris à son compte le « Mercure Français », devenu en 1672 « le Mercure galant » et lui avait rendu son nom de « Mercure de France », l'illustrant fort bien. Un peu plus tard, il fonda « le Moniteur Universel ».

Mais la Gazette n'était plus seule à faire le bonheur des lecteurs français, les journaux s'étaient multipliés. Il y avait « le Journal du Palais » (1672), « le Journal de Paris » du poète François Colletet (1670). « les Nouvelles de la République des Lettres » fondées par le philosophe Bayle, « le Journal Economique » passionnait les financiers. Aux « Ephémérides du Citoyen ou Bibliothèque raisonnée des sciences morales et politiques » collaboraient Dupont de Nemours, Mirabeau. « Le Nouveau Spectateur ou Jour du Théâtre » était lu religieusement par les dames. Voltaire écrivait dans le « Journal Encyclopédique », les poètes rimaient dans toutes les feuilles.

Vint la Révolution.

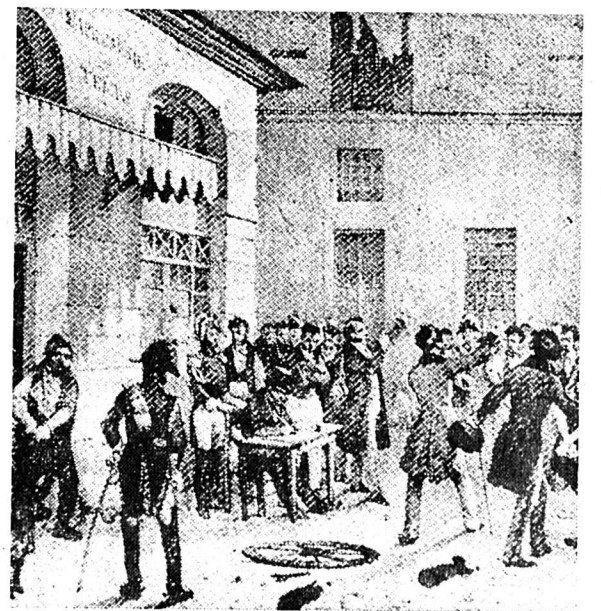
Mirabeau fonda la presse politique en 1789 avec « la Feuille de Discussions ou Journal des Etats-Généraux ». Le 30 août 1789 parut le « Grand Journal des Débats et Décrets » de Gauthier de Biauzat. Il y avait l'« Ami du Peuple » de Marat, il y eut « le Père Duchesne », « les Sans-Culotte », « la Savonnette », « le Journal de Paris » d'André Chénier, « les Actes des Apôtres », de Rivarol, « le Vieux Cordelier » de Camille Desmoulins, tous semant la haine. « L'Echo de Paris », « l'Echo du Palais-Royal », « le Courrier d'Europe », « la Feuille de Paris » annoncèrent des temps meilleurs.

« Le Moniteur » était le seul journal approuvé par le Directoire, « le Journal des Débats » devint « le Journal de l'Empire » sur ordre de Napoléon. En 1800, il y avait 13 journaux en France : en 1811, il n'en restait que 4. Pendant les Cent Jours, on avait lancé « le Constitutionnel » que Louis XVIII interdit, le roi avait un journal favori, « le Nain Jaune » auquel il collaborait secrètement. Sous Charles X, « le Figaro », « le Siècle », « le Semeur », « le National », « le Charivari » intéressaient et amusaient, on lisait « la Revue des Deux Mondes », très commentée dans les salons.

Avec Emile de Girardin, « La Presse » prenait de l'ampleur en 1836. Pour abaisser son prix de vente, le journal sollicita de la publicité. Cependant, c'est seulement en 1863 avec « le Petit Journal » que la presse entra vraiment dans les foyers populaires, se mit à la portée de tous.



Le recueil des « Gazettes » de Renaudot



Les commentaires du peuple recueillis par un « journaliste ».



Le duel Thiers-Girardin

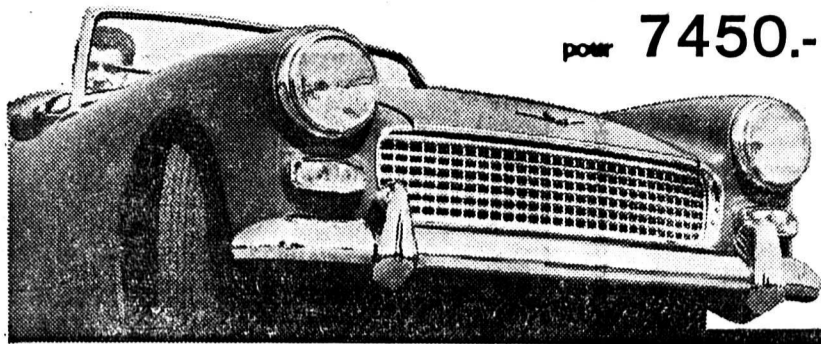


LA LECTURE DES JOURNAUX

Une gravure de Boilly où chacun des personnages manifeste, sans feinte, ses sentiments.

L. D.

Une confortable voiture de sport... Pour un budget de jeunes...! Austin Healey



pour 7450.-

Une voiture de sport qui n'entraîne toutefois pas des frais élevés d'entretien, une ligne et un confort améliorés... c'est ce que les jeunes demandaient.

Moteur 4 cylindres, soupapes en tête, 48 CV. Vitesse de pointe 140 km/h. Boîte à 4 vitesses, dont 3 synchronisées, levier central. Chauffage, dégivreur, compte-tours, lave-glaces. Direction orémaillière, coffre verrouillable. Sprite roadster Fr. 7450.- Sprite coupé avec Hardtop Fr. 7950.-



Représentation générale pour la Suisse :
Emil Frey AG, Motorfahrzeuge, Zurich 1
Distributeur pour la Suisse Romande :
Cartin SA, Lausanne et Genève

SPRITE MK II

- | | |
|------------------|-------------------------------------|
| SION : | H. Ruprecht, Garage de la Matze SA |
| BEX : | Helbling et Cie, Garage de Bellevue |
| CHIPPIS : | Garage Tschopp |
| COLLOMBEY : | S. Alvarez, Garage |
| GRANGES : | M. Vuistiner SA, Garage |
| MARTIGNY-VILLE : | Garage du Mauvoisin SA |



Pour un café au lait du tonnerre

LE NOUVEAU DÉLICIEUX NESCORÉ

plus franc - plus robuste - plus savoureux

mélange rehaussé de café et de chicorée fraîchement rôtis

Oui déjà la première gorgée vous l'apprend... ne cherchez pas plus loin, vous avez trouvé votre café au lait rêvé! C'est comme ça qu'il doit être. Tout y est :

le goût... l'arôme... ce sentiment qui s'en dégage... une boisson qu'il faut si bon déguster, que ce soit au saut du lit ou le soir lors du souper familial.

NESCORÉ

EXTRAIT DE CAFÉ (env. 54 %) ET DE CHICORÉE (env. 46 %)



Boîte 48 g pour 30- 85 tasses
Boîte 100 g pour 64- 72 tasses
Boîte 250 g pour 160-180 tasses
Avec chèques - images NPCK

à l'avant-garde du progrès grâce à plus de 20 ans d'irremplaçable expérience



La supériorité des hybrides domine le marché suisse. Choisissez les pondeuses de qualité Hy-Lines.

Les poules Hy-Lines pondent régulièrement et davantage.

8 semaines : Fr. 10.—
Sexés à la main

WALTER BIRRER - SAXON
PARC AVICOLE — Tél. (026) 6 24 33.

La ménagère désire dans sa nouvelle cuisine
le panneau stratifié suisse supérieur en tous points
Argolite
15.1.1

NOS REMORQUES Jeeps Land-Rover Unimog diverses
Répondent à tous les besoins
ATELIERS DE CONSTRUCTION MECANIQUE :
J. GERMANO - MARTIGNY - (026) 6 15 40

VOULEZ-VOUS
un travail soigné à un prix modéré?

Edmond Fauchère - Bramois
se recommande
Carrelages et mosaïque en tout genre.

RIDDES

SALLE DE L'ABEILLE

Samedi 2 juin dès 20 h. 30

GRAND BAL

conduit par



Bar — Cantine — Buffet froid

INVITATION CORDIALE.

Organisation : F.C. RIDDES

MIGROS

Nous offrons à

jeunes filles ou dames

n'ayant pas de formation professionnelle spéciale, mais sérieuses et actives, la possibilité d'occuper un emploi attrayant, très bien rétribué, en qualité de

vendeuses ou aides-vendeuses

dans nos magasins de SION, SIERRE ou VIEGE.

- excellentes conditions de travail
- semaine de 5 jours
- caisse de retraite.

Si vous êtes intéressées, n'hésitez pas à nous offrir vos services en écrivant à la

SOCIETE COOPERATIVE MIGROS VALAIS

Service du personnel — Case postale 148
Martigny-Ville



Cette scène de Fanny illustre assez bien l'atmosphère sympathique de la célèbre trilogie de Pagnol.

Marius, Fanny, César et Pagnol

Tandis que sur l'écran de la plus grande salle de Paris paraît «Fanny», version condensée, à la sauce américaine, de la célèbre trilogie de Marcel Pagnol, un théâtre parisien va reprendre la première des trois pièces marseillaises, «Marius»...

On ne manquera pas de faire des comparaisons. Entre cette «Fanny» cinématographique qui prétend tirer des trois sujets imaginés par Marcel Pagnol le meilleur, ainsi qu'il se doit, et ce «Marius» qui, à son tour, ne manquera pas de susciter des regrets à ceux qui virent, dans les rôles principaux, Raimu, Pierre Fresnay, Orane Demazy... Il ne semble pas, à l'heure actuelle, que la comparaison soit en faveur de la «Fanny» hollywoodienne, malgré le souci de réalisme du metteur en scène qui a tenu à tourner certaines scènes sur le Vieux Port de Marseille, ou du moins sur ce qui a remplacé celui-ci...

Marcel Pagnol ne s'était pas donné tant de mal quand il découvrit le cinéma et ses possibilités. Il se contenta de quelques décors supplémentaires, rognés quelques répliques et nous donna un «Marius» cinématographique qui fit, sur le moment même, pousser des cris d'horreur aux «spécialistes» et qui, par un étonnant retour des choses, revient maintenant régulièrement au programme des ciné-clubs...

Nous ne rappellerons pas l'étonnement des critiques dramatiques devant ces pièces de théâtre qui apportaient à Paris, avec l'«assent» des Marseillais, des tableaux pittoresques directement inspirés de ces «histoires» qui font le meilleur des diners de première communion et qui, miraculeusement, devenaient l'expression, même de la vie sur les quais de Marseille... Un fait méritait d'être retenu : Pagnol avait dévoué un «filon», et brusquement, la chance allait lui sourire :

— En 31, à l'époque où l'on créa «Topaze» et «Marius», a-t-il dit, j'étais encore professeur d'anglais au lycée Condorcet. Je gagnais alors dix-huit mille francs par an. Du jour au lendemain, je les gagnai en un jour : cela faisait évidemment une petite différence.

Sur ce succès, on peut greffer un certain nombre de citations et de souvenirs qui montreront mieux que de grandes phrases combien l'art de Pagnol s'inspirait de principes simples, base de toute réussite :

— Une pièce que l'on ne peut pas résumer en trois lignes, disait-il, et en commençant par ces hommes : «Un homme...» ou «Une femme...» est une mauvaise pièce...

On peut soumettre «Marius» et «Fanny» à l'épreuve du résumé en trois lignes. Comme beaucoup de bonnes pièces, ces deux succès se ramènent facilement à des éléments simples.

— Quand j'écrivais «Marius», a-t-il également conté, j'avais une dactylo qui m'aimait, qui m'aimait...! C'est simple, elle me couvait... Seulement, quand je lui dictais, par exemple : «Je suis été...» au début d'une réplique de «César», elle rectifiait : Elle pensait : «Ce pauvre M. Pagnol, il ne sait pas le français, il a fait une faute». Eh bien ! cette fille-là, elle aurait peut-être écrit un bon roman, mais jamais une bonne pièce...

En vérité, quand «Marius» parut sur la scène, il se trouva des critiques pour juger sévèrement la pièce. Joseph Kessel, entre autres, qui se retrouvera peut-être demain à côté de Marcel Pagnol à l'Académie Française, Pagnol lui rappellera peut-être, à cette occasion, qu'il se montra fort sévère en 1929 :

«... si l'on considère la pièce de M. Pagnol, écrivait Kessel, d'un point de

vue qui n'est pas purement digestif, il faut bien avouer qu'il n'en reste rien».

Kessel faisait même grief à l'auteur d'avoir placé dans sa pièce quelques anecdotes bien marseillaises : «Qu'a-t-il fait, poursuivait-il, pour dépeindre Marseille ? Il a usé des moyens dont se sert tout conteur qui, après un bon repas, relate une histoire de la Canebière. L'idée de porter à la scène un recueil de ce genre est une idée adroite, mais si l'auteur se borne à nous montrer une fois de plus l'exagération, la jactance, la bonhomie que l'on prête aux protagonistes d'anecdotes trop connues, s'étonnera-t-il qu'on traite sa pièce comme les anecdotes anonymes?».

Par contre, Lucien Dubech, qui n'avait pas la réputation d'abuser des compliments, reconnaissait bien des qualités à la pièce de Marcel Pagnol : L'analyse ne donne aucune idée de la grâce et des qualités exquises de cette pièce, écrivait-il. On nous a fait de grandes théories littéraires sur les départs, M. Pagnol ne fait ni théorie ni littérature, mais un drame touchant et profond en sa simplicité».

Et l'on comprend que Pagnol ait pu dire un jour :

— Mon modèle, c'est la vie. On y rit... on y pleure !

Comme dans «Marius», comme dans «Fanny»...

G. Hendrix

Les bruyères de Rousseau

LE FEU A LA GLAIVAZ!



Rousseau en costume d'Arménien

Quand je suis venu planter ma tente à l'entrée des Alpes vaudoises, entre Aigle et Bex, au hameau d'Antagne, qui domine de son balcon naturel la Vallée du Rhône, un ami m'a dit : «Promets-moi d'aller, avant tout autre lieu, au Sentier de la Glaivaz (prononcez : «Glève»), pas très loin de chez toi, entre Panex et Verschiez ; vas-y de préférence au premier printemps, quand, dans la forêt des pins que le sentier coupe à mi-flanc de la pente, les bruyères sont en fleur.»

J'ai tenu ma promesse, et quand je fus sur le sentier cher à mon ami, je me sentis soudain... Provençal. Les pins, le soleil, le jour bleu, l'air transparent, la lumière, la pente raide et sèche, parfumée, bourdonnante, au sol sablonneux, la vue portant au loin jusqu'à l'horizon bleuâtre et flottant à travers le rideau montant des pins, et le petit sentier, soulevé de racines torses et tapissé d'aiguilles, se faufilant dans les bruyères fleuries, je

sentis jusqu'ici la présence et la caresse de la «Grande Bleue», où s'en va courant le Rhône, qui passe au bas de la pente ; j'évoquais les cigales voisines du Valais, les lucioles striant d'étincelles, aux soins d'été, mon ciel d'Antagne : sur ce sentier, chaude et vive, la Provence était là.

La nature apportait sa preuve massive, à l'appui de tant d'autres, de notre appartenance, Rhodaniens, Lémaniques que nous sommes, aux rivages méditerranéens ; et ce petit sentier ressemblait comme un frère à ces sentiers du Var ou des Alpes maritimes, au bord de mer, où, dans les jours de soleil et les nuits de lune, rôdent des pommes de pin.

Ce n'est pas en vain que ce nom de Midi s'accroche aux cimes célèbres de la Dent-du-Midi ; ce n'est pas en vain que nos parlers romands, et mieux encore nos patois, sont largement provençaux : ce n'est pas sans une secrète souvenance que nous disons à nos proches et nos amis

QUAND..

par MONNET ALFRED

Quand le soleil neuf du printemps
Met de l'argent dans les carreaux
Et de l'or sur la croisée...

Quand le plomb fondu de l'été
S'étend par plaques luisantes
Sur les toits d'ardoise bleue...

Quand la bonne langueur de l'automne
Caresse mollement les blés longs
Et secoue des pleurs de velours...

Quand le silence vivant de l'hiver
Dépose longuement son baiser
Sur les cœurs apaisés...

Quand le soleil neuf du printemps
Réapparaîtra sur le côté du pic blanc
Et dans mes carreaux argentés...

Quand il n'y aura plus de Quand,
Y aura-t-il encore de l'espoir,
Ailleurs, quelque part...

Charmantes visiteuses à Genève



En ambassade de la beauté, elles se sont arrêtées à Genève en route pour Lisbonne où sera élue une nouvelle «Miss Monde». Elles n'ont pas hésité à se faire photographier — cueille-t-on jamais assez de lauriers ? Cinquième depuis la gauche, les épaules découvertes, Mlle Deluolle, qui va participer à ce grave concours en tant que «Miss Suisse»...

«adieu» au lieu de bonjour ou bonsoir : fidélité toute provençale dans les mots et les sentiments : nous les recommandons à Dieu, ces êtres chers, à tous les instants de la journée, et non seulement à l'heure des départs. Quand nous engrangeons nos récoltes, nous les «réduisons» (au sens latin de rentrer), comme dit Mistral. Le chantre de nos Alpes vaudoises, Juste Olivier... Olivier : ce nom ! connaissait à n'en pas douter ce sentier de la Glaivaz, auquel précisément conduit un autre sentier, dit Le sentier de la Provence, tandis qu'au-dessus s'élève la colline boisée au nom mistralien de Plantour. Et c'est Eugène Burnand qui illustra le poème de Mireille !

Dernièrement — parenté encore, et tragique — brusquement des flammes parurent au-dessus du Sentier de la Glaivaz, couronnées de blanches et fortes volutes de fumée. Comme au Sud, la cigarette d'un promeneur imprudent avait suffi à enflammer ce sol sec et ces sous-bois broussaillieux.

Feu de forêt, vive alerte ! Aussitôt d'accourir, avec une ardeur toute provençale, pompiers et volontaires, dans un élan solidaire. Toutes les pompes descendirent de Villars, d'Huémaz, de Panex, montèrent d'Ollon, d'Antagne, de Saint-Triphon, voire des arsenaux d'Aigle et de Saint-Maurice. Et la lutte s'engagea.

Sur pied, toute la nuit froide, on

cerna peu à peu le feu subtil et sourd qui «bourronnait» dans le sol fumant, menaçant d'enflammer les grands pins résineux.

Tandis que les états-majors des sapeurs surveillaient la ligne de feu et lançaient les ordres au moyen de quatre haut-parleurs, des autos apportaient aux hommes des vêtements chauds et les samaritaines les ravitaillaient. Surveillance nocturne difficile d'un feu de forêt capricieux, sautant d'un endroit à un autre.

On réussit à circonscrire le foyer aux broussailles, on abattit quelques plantes ; mais la forêt fut sauvée. La bise — notre mistral — faiblit heureusement, puis cessa. Au matin, l'incendie était maîtrisé.

Et le Sentier de la Glaivaz est ainsi rendu aux promeneurs, avec cet avertissement toutefois, comme au Var et aux collines méditerranéennes et leurs sentiers provençaux, qu'on ne badine pas avec la cigarette.

Promenade donc, en tout temps, au Sentier de la Glaivaz, particulièrement lumineux l'été, et plus encore l'automne. Et, si l'on tient à le voir dans ses bruyères en fleur, qu'on s'y rende au début du printemps.

Ces bruyères font penser — en cette année surtout du bi-centenaire de Rousseau — au mot du Promeneur solitaire : «L'or des genêts et la pourpre des bruyères étalaient un luxe qui touchait mon cœur».

Camille Dudan.



Rousseau, grand ami de la nature, a aimé certains sites de la Suisse romande. Voici, par exemple, les Bosquets de Julie (près de Clarens) qu'il a immortalisés dans la «Nouvelle Héloïse».

Le film du film

« Léon Morin prêtre »



Léon Morin (Jean-Paul Belmondo) ne tardera pas à convertir Barny la révoltée (Emmanuelle Riva)...

Melville est l'un des metteurs en scène les plus originaux de notre temps. En portant à l'écran le roman de Béatrix Beck, il mit toute sa sensibilité, tout son cœur et beaucoup de tact pour en faire un film aussi vrai que possible bien que le sujet fût audacieux.

Prochainement, à Sion, nous verrons « Léon Morin, prêtre », au cinéma Arlequin.

Nous sommes dans une petite ville de province, au temps de l'occupation allemande.

Barny est une jeune veuve de vingt-cinq ans. Elle travaille avec des réfugiés dans un institut de cours de correspondance pour élever sa fille. Ancienne militante communiste, elle hait la religion qui est, dit-elle, « l'opium du peuple ». Isolée, cette jeune femme passionnée a un esprit raisonnable. Privée d'une présence masculine, elle se sent attirée par la belle Irène Tune dont le mari est prisonnier. Elle subit les maléfices

de la solitude dont elle boit le vin amer et empoisonné.

Un jour, dans sa hargne contre l'Eglise, elle entre dans un confessionnal éloigné de son quartier et se laisse aller à déverser à l'oreille du prêtre tout le venin qu'elle porte dans son cœur. Amusé presque, le prêtre (Léon Morin) l'écoute paisiblement, sans prendre au tragique la colère de Barny. Il arrive à la calmer, à lui parler, à entretenir un colloque avec la révoltée. On échange des pensées et des livres et Morin prend conscience que Barny est une forte tête, tandis que Barny se rend compte qu'elle aime l'homme à la soutane.

D'ailleurs, trois collègues de bureau de la jeune femme s'empressent aussi auprès du prêtre, mais avec des intentions beaucoup moins pures.

Barny aime son confesseur et lui fait des aveux troublants et ardents. Morin la repousse gentiment et l'absout.

Fin de la guerre. Le prêtre va partir en mission. Barny rentre à Paris. Ultime rencontre au cours duquel le prêtre fait ses adieux à la belle pénitente.

Dans ce film, non dépourvu d'audaces, Melville a su éviter tout ce qui aurait pu choquer le spectateur. Il donne un tableau simple, émouvant, étonnamment sensible de cette confrontation de deux êtres de chair et de sang. Une tranche de vie authentique est rapportée, fidèlement reproduite du roman, sans concession, en respectant sa psychologie et en créant son atmosphère.

Un excellent film, réservé aux adultes avertis, qui apporte au cinéma un sang neuf. Vous irez le voir. C'est une réussite dans son genre. Extraordinairement animé par J.-P. Belmondo et Emmanuelle Riva, il ne sombre jamais dans le développement gratuit.

f.-g. g.

Si l'homme n'est pas loin d'avoir atteint maintenant le fond des mers (un bathyscaphe français va explorer un des plus profonds abysses, celui de la mer des Kouriles), il est encore possible de battre des records de plongée sous-marine avec des appareils individuels. Depuis plus d'un an, un jeune compatriote, savant doublé d'un sportif, Hannes Keller se livre à de passionnantes expériences qui révolutionnent la technique de la plongée.

vint à atteindre 184 mètres de fond en Norvège, mais la remontée dura plus de vingt heures! Au cours des essais faits en caisson dans les laboratoires, il n'avait jamais été possible de dépasser 180 mètres.

La méthode entièrement originale, consiste en l'inhalation d'un gaz dont la teneur est tenue secrète.

Le brevet a été cédé à la marine américaine, mais Keller continue à effectuer des essais en Suisse et en France, notamment à Toulon.

Un savant suisse à l'honneur Hannes Keller

On sait que les obstacles majeurs aux plongées en eau profonde sont l'ivresse des grandes profondeurs et la nécessité d'une très lente décompression. Sans doute, on peut plonger jusqu'à 30 mètres sans appareil particulier à condition d'être suffisamment entraîné, mais les scaphandres classiques qui travaillent jusqu'à 60 mètres exigent déjà une lente décompression si l'on veut éviter l'embolie gazeuse mortelle.

Des expériences nombreuses ont été faites par des sportifs et des laboratoires spécialisés en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, et elles n'allèrent pas toujours sans accidents mortels. En 1947, le Suédois Zetterstrom atteignait la profondeur de 160 mètres en respirant un mélange d'hydrogène et d'oxygène, mais il devait périr en remontant. L'année suivante, un plongeur de la Marine anglaise, nommé Bollard, réussissait à plonger à 164 mètres et à effectuer un séjour au fond de cinq minutes. Mais la remontée devait durer huit heures et demie et au cours d'un accident de décompression, Bollard resta paralysé.

Un autre plongeur britannique par-

L'intérêt principal du nouveau procédé, c'est que l'on peut sans danger passer de grandes profondeurs à la surface en moins d'une heure sans éprouver de troubles.

Hannes Keller a déjà plongé à 222 mètres au fond du lac Majeur en août 1960. Dans un caisson expérimental à Toulon, Keller a atteint en avril 1961 300 mètres. Il compte faire mieux: il veut maintenant descendre en Méditerranée dans une sorte de cage où sera disposée une cloche à plongée alimentée automatiquement par le mélange gazeux secret qu'il utilise. L'opération sera surveillée par « l'Elie Monnier », aviso du groupe d'études et de recherches sous-marines.

Keller espère prochainement battre le record du monde de plongée, sans chambre de décompression. Il estime que son exploit sera le prélude à l'exploration du plateau continental, ces vastes étendues autour des continents qui, à une profondeur moyenne de 200 mètres, recèlent de riches gisements métalliques et pétroliers encore inconnus.

P. E.

Les origines de la construction automobile en Suisse

« J'aimerais par la présente vous demander comment je dois agir lors des cas survenant actuellement avec l'automobile. Dois-je les expulser sans demander d'amende... » ainsi débute un rapport de police le Lungern datant de 1905. Depuis, les bâtons blancs se sont multipliés et, à en croire Bourvil, leur connaissance du métier ne doit pas être mise en doute.

Des essais plus ou moins utopiques furent entrepris depuis l'Antiquité afin de se libérer de la force musculaire humaine ou animale pour la traction. Les premières réalisations concrètes datent du 19e siècle à l'avènement de véhicules étranges se déplaçant à travers la France et l'Angleterre. Leur forme triporteur, une imposante chaudière verticale, les passagers en haut de forme partiellement noyés dans un nuage de fumée concrétisent ce mode de déplacement.

A la fin du siècle dernier, la décou-

verte du moteur à combustion interne allait donner un essor considérable à l'automobile et favoriser la naissance d'une multitude de fabriques. La France fit œuvre de pionnier avec les noms prestigieux de Peugeot, Panhard, Levassor, de Dion, Chenard et Renault, suivie par l'Allemagne avec les constructeurs Benz et Daimler.

En Suisse, les essais furent entrepris déjà en 1805 par l'ingénieur séduanois Isaac de Rivaz à qui nous avons consacré récemment un hommage. Ce véhicule est, rappelons-le, le premier à moteur à combustion interne ayant circulé au monde.

En 1877, les Genevois Thury et Nussberger construisent un véhicule à vapeur atteignant 49 km/h. Le premier moteur à explosion devait naître aux Ateliers Martini à Frauenfeld et Saurer à Arbon, vers 1894. Deux ans plus tard, Saurer présentait sa Ire automobile à moteur arrière. L'année suivante, ce fut le constructeur bâlois Bopp qui présenta deux voitures à moteur à gaz suivies en 1900 par les voitures deux places de la société des Automobiles Broillet, à Genève.

Un ferronnier d'art habitant Berne, J. Wyss construisit un cabriolet trois places baptisé « Berna ». Les ateliers, déplacés à Olten se spécialisèrent dans la construction des camions et cars. En 1908, Franz Bronzincevic travaillant à Zurich réalisa son premier camion baptisé « Franz ». Depuis leur déplacement à Wetzikon, la société se développa et acquit une renommée internationale. Saurer débuta dans la construction des camions en 1902.

En construction de voitures automobiles, la Pic-Pic de la Maison Piccard et Pictet de Genève resta proverbiale par sa qualité. L'étude fut exécutée par M. Max Birkigt, ancien directeur de Hispano-Suiza. En même temps, à Genève, les frères Dufaux développent leurs voitures de sport et de course et obtiennent le record mondial de vitesse en novembre 1905 avec 156 km/h. Les voitures construites par Martin Fischer, à Uster, furent accueillies favorablement par le public. Comme véhicules typiques de cette période, mentionnons ceux de Martini, dont les ateliers furent déplacés de Frauenfeld à St-Blaise en 1903, Stella et Sigma, à Genève, ZL, à St-Aubin, Arbens, à Alpbisrieden et Ballabey, à Nyon.

Plusieurs fabriques cessèrent leur exploitation pendant la première guerre mondiale et dix ans plus tard ce fut la disparition des Maisons Piccard, Pictet et Martini.

Les constructeurs étrangers, spécialement américains, disposant de capitaux importants, commencèrent la construction de série. La Ford T (Tin Lizzie) fut écoulee à raison de 15.007.033 exemplaires de 1908 à 1927. Notre pays, limité à la construction de véhicules isolés, ne pouvait concurrencer de telles entreprises et se spécialisa dans la fabrication de camions et cars. Grâce au soutien de l'armée, les usines Berna, FBW et Saurer se développèrent de façon réjouissante et se sont assurés un avenir plein de promesses par la qualité de leur production.

Georgese Delagère

Marius Georges

C'est à un bumble menuisier nommé GRAMME que nous devons l'éclairage électrique

Zénobe-Théophile Gramme, un nom aux prénoms désuets, qu'on ne connaît pas assez. Celui du modeste artisan menuisier « en rampes et autres formes », le bricoleur de génie, à qui nous devons de vivre au siècle de l'électricité.

Un « rampiste » qui prenait en 1859 un brevet en prétendant produire mécaniquement de l'électricité, c'était du plus haut comique! Savants et ingénieurs qui, depuis des années, s'évertuaient à tenter de résoudre ce problème, ne se privèrent pas d'en faire des gorges chaudes. Théoriquement, sa machine ne devait pas tourner. Pourtant lorsque cet entêté de Gramme put, enfin la présenter le 17 juillet 1871 à l'Académie des Sciences, il fut bien se rendre à l'évidence: ça tournait! Et ça donnait du courant, avec un rendement intéressant.

Mais pourquoi diable ce menuisier s'était-il mêlé de vouloir fabriquer de l'électricité? Pour une question de propreté! La maison Christofle lui avait commandé des « formes en bois » pour sa galvanoplastie. En voyant l'atelier d'argenterie où les ouvriers travaillaient dans une saleté innombrable parmi les piles, les accus, les bacs vert-de-grisés, suintant les vapeurs d'acide, Gramme, avec le sens de la propreté de sa Belgique natale ne put s'empêcher de s'écrier: « Mais, vous ne pourriez pas fabriquer votre courant plus proprement? Il n'y a donc pas d'autres moyens que vos sales piles et accus? »

Et il fut saisi par une véritable obsession de faire de l'électricité industrielle proprement.

Il n'avait pourtant pas la moindre des connaissances scientifiques « nécessaires ». Il était né à Jehay-Bodognée, près de Liège le 4 avril 1826, d'une famille de petits fonctionnaires. Zénobe n'était pas très bon élève à

l'école primaire, mais très adroit de ses mains. Après être passé par l'école professionnelle, jeune homme devenu ouvrier menuisier, il prit une part active au grand mouvement socialiste de 1848 à Liège et à Bruxelles, puis il entreprit sa tournée de « compagnon » finalement, décida de tenter sa chance à Paris.

Un beau jour de l'été 1858, il rencontra une jolie couturière avec sa fillelette à un défilé de la garde impériale à cheval. Sa coiffe de dentelle montrait qu'elle était bruxelloise. Zénobe l'épousa l'année suivante et le ménage s'installa dans un modeste logement de l'avenue des Ternes, pas très loin du petit atelier de l'artisan.

Un de ses anciens camarades de Bruxelles, Joseph van Malderen était contremaître à la Compagnie belge l'Alliance dont les machines électromagnétiques de l'ingénieur belge Nollet fournissaient du courant alternatif, notamment pour l'éclairage à arc. C'est par van Malderen que Gramme fut mis en relation avec la maison Christofle, et contracta le virus de l'électricité.

Fort de quelques vagues données puisées dans des manuels élémentaires d'électricité, Zénobe s'en alla un dimanche à la Foire aux Puces faire l'acquisition d'un gros aimant de fer à cheval et d'un appareil alors peu connu nommé galvanomètre. Et il se lança dans des expériences farfelues.

Il avait pris des bobines à sa couturière de femme et, au lieu de « fil au chinois », il avait enroulé du fil de cuivre isolé puis, il avait fixé une bobine à chaque extrémité d'un barreau de fer doux qu'il faisait tourner par un axe-manivelle, entre les pôles de son gros aimant. De tâtonnement en tâtonnement, il parvint à un appareil rudimentaire qui débitait du courant. Mais le galvanomètre placé sur le circuit montrait que ce courant changeait de

Nous avons vu, la semaine passée, les six premières formes que peut revêtir, notamment, la notion du revenu dans la nouvelle loi valaisanne des finances.

Il en est encore cinq, que nous allons énumérer:

Font donc, encore, notamment partie du revenu imposable sur le plan cantonal:

- les pensions et les rentes temporaires ou viagères, à l'exclusion des secours d'assistance publique;
- le produit de concessions, licences ou brevets;

Le billet du juriste

— les bénéfices de liquidations, de remise et de spéculation sur toutes valeurs, à l'exception des biens immobiliers pour lesquels des dispositions spéciales ont été édictées.

— les bénéfices en capital obtenus par l'aliénation ou la réalisation de biens dans une entreprise commerciale, industrielle ou artisanale;

— les plus-values comptabilisées;

— les gains de loterie, de concours et de jeux de hasard;

En outre ne peuvent être déduits du revenu brut:

— les dépenses qui ont pour contre-partie une augmentation ou une amélioration de la fortune du contribuable;

— les frais de ménage, d'entretien et de logement du contribuable, de sa famille et des personnes dont il assume volontairement ou obligatoirement l'entretien;

— les salaires du personnel au service du ménage;

— les impôts directs de la Confédération, du canton et des communes.

Nous verrons, en revanche, la semaine prochaine, que la loi prévoit neuf dispositions permettant des réductions au revenu brut.

A.

Vespa

augmente sa production — baisse son prix

dorénavant Fr. 1250.-

assurance R.C. min. Fr. 53.-
350 agences en Suisse

Rollag SA Zurich

A vendre

Renault Dauphine

mars 1962, à peine rodée. Fort rabais. Tél. (027) 2 17 30.

Cherchons

famille

qui accueillerait 2 garçons de 5 et 6 ans pour un certain temps, contre contribution. S'adresser au Service social AIAG, Chippis, tél. (027) 5 13 16.

Jolie petite

Caisse enregistrée

RIV

s'adaptant à tout commerce parfait. Prix intéressant. Ecrire sous chiffre P 203 A à Publicitas Sion.

1 billet gagnant sur 5

Tirage samedi 7 juillet

les gros lots
2 × 100 000
60 × 1000

LOTERIE ROMANDE

SION LA PLANTA
Ch. Post. II c 1800

BALOISE - VIE - ACCIDENTS SION

engagerait

apprenti (e) de commerce

ayant de bonnes aptitudes scolaires. Entrée à convenir.

Se présenter avec livrets scolaires à l'agence, Av. Gare, 14, Sion.

Epargnes d'année — vacances d'été

Découvre ton pays Jean-Jacques et l'Europe et l'île de Pâques! Vivre! Il faut vivre et pour cela connaître les secrets qu'elle a la Caisse suisse de voyage: ses «bons» aux amples avantages.



Achetez les timbres de voyage à prix réduit, délivrés par les dépôts de timbres et les guichets postaux. Tous renseignements par La Caisse suisse de voyage Berne, Waisenhausplatz 10

A VENDRE

dans villa en construction, région de Gravelone, magnifique situation,

2 appartements

de 5 pièces, tout confort, avec ou sans garage.

S'adresser par écrit, sous chiffre P 8485 S à Publicitas Sion.

Vos armoires de famille

peintes sur parchemins, bois verre.

(Recherches). - Voir vitrine-exposition rue des Remparts (Serv. Ind.)

Gaspard LORETAN
rte de Lausanne 34 - Sion
derrière garage Gschwend)

Imprimerie Gessler

Banque Suisse d'Epargne et de Crédit

Aux porteurs de bons de jouissance A et B

Suivant la proposition du Conseil d'administration, l'Assemblée générale de notre banque du 19 mars 1962 a décidé de présenter aux porteurs de bons de jouissance A et B une

offre facultative d'indemnisation sur la base de 10 %

de leur droit statutaire, au choix des porteurs, par l'échange contre des actions de notre banque (jusqu'à une valeur nominale maximale des actions de 1 million de francs) ou par versement en espèces.

L'indemnisation définitive peut être requise à partir de ce jour et jusqu'au 15 juillet 1962 comme il suit:

- a) échange de Fr. 2000.— nom. de bons de jouissance A contre une action au porteur de Fr. 200.— nom.
- b) échange de chaque groupe de 10 bons de jouissance B (montant du tirage au sort Fr. 200.— chacun) contre une action au porteur de Fr. 200.— nom.
- c) ou indemnisation en espèces de Fr. 10.— brut pour un montant nom. de Fr. 100.— bon de jouissance A ou de Fr. 20.— brut pour chaque bon de jouissance B.

Le montant nominal d'indemnisation est soumis aux impôts à la source de la façon suivante:

2 % timbre fédéral d'émission	= Fr. 4.— par action échangée
3 % timbre sur coupons	= Fr. 6.— par action échangée
27 % impôt anticipé	= Fr. 54.— par action échangée

De ce fait, pour chaque action échangée, Fr. 64.— nous seront versés pour être transmis à l'Administration fédérale des contributions. Dans le cas de l'indemnisation en espèces, l'impôt à la source de 30 % sera déduit. L'impôt anticipé pourra être réclamé en sa totalité lors de la prochaine déclaration d'impôt.

Cette indemnisation représente un revenu imposable pour l'impôt fédéral pour la défense nationale; en ce qui concerne l'impôt cantonal et communal, les lois cantonales seront appliquées.

L'échange des bons de jouissance (munis de la cession au verso) en actions peut avoir lieu dès à présent dans l'ordre de remise à la banque et jusqu'à épuisement des 5000 actions disponibles. Les bons de jouissance présentés plus tard seront indemnisés en espèces sur la base de 10 % de leur valeur nominale resp. de leur valeur au tirage au sort.

Cette offre facultative de la banque est valable jusqu'au 15 juillet 1962.

Fin mai 1962

Banque Suisse d'Epargne et de Crédit

EXPOSITION DE CAMPING

au nouveau camping de Martigny à partir du 9 juin.

Les merveilleuses tentes ERVE La grande nouveauté de l'année

LA CARAVANE RESIDENTIELLE ROCHAT

risotto riz créole... apprêtez n'importe quel mets au riz.

couronne de riz il vous réussira mieux!

riz au curry

Uncle Ben's

est un riz américain vitaminé, très économique

UNCLE BEN le merveilleux riz aux grains longs, ne s'empâte pas, reste granuleux et ferme, devient parfaitement blanc par la cuisson, garde les vitamines B naturelles du riz brut.

Prenez garde à son emballage = bleu/jaune

Un mobilier hors série à prix avantageux chez M. TRISCONI, Meubles, Month

Le spécialiste du meuble de qualité.

Notre conte de la semaine

L'après-midi de Catherine

Dès qu'elle fut dans la rue, Catherine essaya d'imaginer que rien ne s'était passé. C'était une belle après-midi d'été, la première de l'année. Le fleuve semblait couler plus lentement que d'habitude, gagné, lui aussi, par la douceur de vivre. Non, quelques paroles ne devaient pas avoir le pouvoir de transformer tout cela. « Ce soir, se dit Catherine, ce soir j'y penserai... » Maintenant, il fallait se dérober. Ces heures à sauver devant elle, ces heures qui jamais ne se répèteraient. Depuis un certain temps, Catherine savait que chaque minute est unique, et cette découverte avait bouleversé ses treize ans.

Elle posa la main sur la barrière qui bordait le quai, la laissa traîner derrière elle. « Catherine, il faut que je te dise... » Elle revit le visage qu'avait Irène tout à l'heure, ce visage attentif, un peu honteux, faussement souriant, de quelqu'un qui sait qu'il va faire mal. « Catherine, il faut que je te dise... » Elle avait pris dans les siennes la main qui, maintenant, caressait machinalement la barrière, l'avait serrée très fort. Au fond, sans l'expression de ce visage, sans cette pression de main, tout aurait paru moins grave. La souffrance était peut-être née en Catherine parce que d'avance on s'efforçait de la consoler.

Elle retira sa main, grise de poussière. Tout à l'heure aussi, elle l'avait retirée dès qu'elle avait su. Alors, Irène avait dit : « Bien sûr, rien ne sera changé ! » Et, à ce moment-là, Catherine avait compris qu'au contraire tout serait changé. Elle avait regardé Irène comme si elle la voyait pour la première fois. Sa belle-mère... Les gens s'étonnaient volontiers que cette affection fût possible entre elles. Peut-être le père de Catherine lui-même n'avait-il pas tout à fait compris. Il est tellement plus facile, dans un cas semblable, d'inventer les sentiments les plus conventionnels : jalousie, rivalité, rancune. Au lieu de cela, il y avait eu en Catherine, dès qu'elle avait vu Irène, une admiration qui s'était vite changée en tendresse. Elle n'avait pas été malheureuse le moins du monde pendant ces cinq années. Le jeudi après-midi, elle allait voir sa mère : elle jouait avec ce gros garçon qui n'était pas vraiment son frère. C'était le seul jour où le bonheur faisait place à un vague sentiment de malaise. Mais, le soir, elle rentrait, retrouvait Irène, et ne parlait pas de son après-midi. Non, cela n'avait pas été difficile de s'accommoder de cette situation, d'être la fille de parents divorcés et mariés chacun de son côté. La vie est parfois moins compliquée que les romans.

Catherine marcha plus lentement. Pourquoi Irène avait-elle parlé précisément un jeudi après-midi ? Par hasard, sans doute, sans y penser... « Si je n'étais pas entrée dans sa chambre... » Catherine se souvint de la brusque impatience qui l'avait jetée vers la chambre d'Irène, revit la jeune femme installée devant sa coiffeuse, les cheveux défaits. Catherine s'était glissée derrière sa belle-mère, avait entouré ses épaules de ses bras et avait regardé dans la glace leurs visages rapprochés. Elle avait éprouvé une fierté joyeuse à voir que le sien supportait la comparaison, avec ses traits fins, un peu aigus, la vivacité des yeux, la ligne grave de la bouche. Ce n'était plus le visage d'une petite fille, pas encore celui d'une femme. C'était alors qu'Irène s'était dégaînée : « Catherine, il faut que je te dise... » Pendant qu'elle parlait, Catherine avait continué de se regarder dans la glace. Mais sans plus se voir : il y avait seulement très loin, étrangère, incompréhensible, la tache noire de ses cheveux courts.

Catherine s'aperçut qu'elle était arrivée devant le grand immeuble que sa mère habitait depuis qu'elle était mariée. « Et si je ne montais pas ? » pensa-t-elle. Est-ce que sa mère s'inquiéterait de son absence ? Elle ne s'était jamais posé cette question. Depuis six ans, il y avait, au milieu de la semaine, la grisaille de ce jeudi après-midi. Autrefois, une gouvernante accompagnait Catherine. C'était le temps où sa mère habitait seule un appartement de la vieille ville. Elle pleurait beaucoup en voyant sa fille. Catherine, elle, ne pleurait pas. On avait essayé de le lui cacher, mais elle avait bien vite compris que sa mère était partie parce qu'elle aimait un autre homme. Alors, pourquoi pleurerait-elle maintenant ? D'ailleurs, Catherine ne lui en voulait pas tellement de ce départ. Peut-être ne l'avait-elle jamais tout à fait aimée comme une petite fille doit aimer sa mère. Elle redoutait ses sautes d'humeur, ses caprices, ses larmes, tout cela qui était désordre et faiblesse. La chaleur, la sécurité, c'était son père qui les lui avait toujours données. Et plus tard, Irène...

« Si je ne montais pas ? »... Il lui

sembla qu'elle ne pourrait supporter aujourd'hui, la vue de Gilbert, ce bambin choyé qui avait un père et une mère bien à lui. Elle resta immobile sur le trottoir, en face de la maison, hésitante. Mais, levant les yeux, elle vit la bonne de sa mère qui, de la fenêtre, lui faisait des signes. Plus moyen de reculer. Elle traversa la rue à contre-cœur, entra dans l'allée, puis dans l'ascenseur qui sentait l'encaustique. La porte de l'appartement était entrouverte, elle la poussa.

— Madame est dans la chambre du petit, dit la bonne ; il est malade.
— Qu'est-ce qu'il a ?
— Pas grand-chose, un gros rhume. Mais vous savez comment est Madame. Quand il s'agit de lui, elle s'affole pour un rien.
— Oui, dit Catherine, je sais...
Elle se dirigea vers la chambre de son demi-frère, ouvrit la porte, aperçut sa mère assise à côté du lit.

— C'est toi, Catherine ? Imagine-toi que Gilbert est malade. Il tousse, il a de la fièvre. J'attends le médecin.
Catherine fit quelques pas. Appuyé contre ses oreillers, Gilbert regardait un livre d'images. Son lit était recouvert d'animaux en peluche.

— Il n'a pas l'air mal, dit Catherine en se penchant pour embrasser sa mère.

— Pas l'air mal ? Il n'a pas dormi de toute la nuit.

— Pas dormi, répéta Gilbert d'un air boudeur.

Il parlait mal pour ses quatre ans, encouragé dans sa paresse par l'attention amusée que l'on prêtait à son langage approximatif.

— Pauvre chou, dit Catherine machinalement, en effleurant un front moite.

Elle ne s'était jamais demandé ce qu'elle éprouvait au juste pour lui. Elle lui en voulait sans doute un peu d'avoir pris auprès de leur mère une place qu'elle n'avait jamais occupée, elle. Mais ce qui dominait, c'était une sorte d'indifférence. Il existait le jeu. Les autres jours, elle l'oubliait.

— Assieds-toi, ne reste pas debout, tu te fatigues...

— Fatigué, confirma Gilbert du même air maussade et obstiné.

Catherine s'assit à côté de sa mère. La chambre sentait le renfermé, la sueur d'enfant, le linge tiède, le tilleul. Cette odeur fade souleva le cœur de Catherine. Elle pensa à la fraîcheur parfumée de la chambre d'Irène, tout à l'heure. Un jour, une odeur semblable à celle d'Irène envahirait l'appartement où Catherine vivait. Mais quand ? C'est vrai, elle avait oublié de demander pour quand ce serait. Elle n'avait rien demandé : elle avait seulement retiré sa main.

— Ton père ? demanda la mère de Catherine.

Chaque semaine, elle posait cette question, d'une voix brève, comme durcie.

— Il va bien, répondit Catherine. Oui, il allait bien. Très bien. Il devait être follement heureux à l'idée d'avoir bientôt un enfant d'Irène.

— Il a beaucoup de travail ?

— Oui.

Catherine n'avait jamais compris quels sentiments sa mère éprouvait pour ce mari qu'elle avait abandonné. En tout cas sa façon d'en parler laissait entendre qu'elle le tenait pour responsable de tout ce qui était arrivé.

— Il te fait ses amitiés, ajouta Catherine.

C'était là un rite qui se répétait depuis des années. Pour la première fois, il était un peu douloureux.

— Veux boire, dit Gilbert en s'agitant dans son lit.

— Tu as soif, mon trésor ?

Le changement de cette voix, soudain amollie de tendresse. Epaules penchées, main qui soutient une tête impatiente. Catherine regarda Gilbert pendant qu'il buvait. Il ressemblait à sa mère : c'étaient la même bouche aux lèvres épaisses, les mêmes yeux mobiles. Mais de son père, il avait le front et les cheveux, et, affirmait-on, la manière de marcher, les bras un peu écartés et la tête penchée. A qui ressemblerait l'enfant d'Irène ? A eux deux, sans doute. Le père de Catherine découvrirait en lui les traits de la femme qu'il aimait, et Irène s'émerveillerait de le trouver semblable à lui. Pour la première fois, Catherine pensa que son père et sa mère, lorsqu'ils regardaient son visage à elle, devaient y retrouver le pénible souvenir de leur échec.

— Il a été si touchant toute la nuit. Il ne dormait pas, mais il ne m'appelait pas. Plusieurs fois, je l'ai trouvé tout éveillé, assis dans son lit...

— Appelle pas, dit Gilbert en tendant les bras vers un chien en peluche.

— Tu veux ton chien, mon chéri ? Tiens, le voilà. Quel gentil petit chien. Tu vois comme il est triste que tu sois malade !

Et Irène ? Catherine ne s'était jamais demandé ce qu'elle pouvait bien représenter pour Irène, tellement celle-ci savait rendre les choses simples et naturelles. C'était effrayant, toutes ces questions qui se posaient maintenant, qui ne cesseraient plus de se poser. Le passé de l'homme qu'elle avait épousé, voilà ce qu'elle était pour Irène. L'autre, cet enfant à naître, serait le présent, leur présent. « Rien ne sera changé... » Elle mentait. L'autre serait son enfant à elle, l'enfant de son amour. Elle se penchait vers lui comme la mère de Catherine se penchait maintenant vers ce gros garçon, avec le même émerveillement, le même aveuglement un peu sot.

— Eh bien, Catherine ?

Elle s'aperçut qu'elle venait de se lever et qu'elle se tenait, tremblante, devant le lit de son demi-frère.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

Peut-être sa mère comprendrait-elle sa détresse, saurait-elle rassurer, consoler, faire pour elle les gestes apaisants qu'elle inventait si bien pour Gilbert.

— Maman, Irène attend un enfant.

— Irène attend un enfant ?

Détournée de Gilbert, les yeux fixés sur Catherine, la bouche ouverte en o, les sourcils froncés :

— Et alors ? Pourquoi me le dis-tu ? En quoi cela me concerne-t-il ?

Catherine recula. Comment expliquer ? Il n'y avait pas de mots pour expliquer. Tout à l'heure aussi, devant Irène, elle n'avait pu que se taire. Faut-il vraiment parler pour que les autres comprennent que l'on souffre ?

— Depuis quand le sais-tu ?

— Irène me l'a dit avant que je parte pour venir ici.

— Et, bien sûr, tu me le répètes tout de suite ! Tu ne penses pas à te demander quel effet ça me fera... Tu...

Elle s'arrêta, comme à bout de souffle. Son visage était vieilli, enlaidi par la colère :

— C'est elle, peut-être, qui t'a chargée de me le dire ? Pour me défier jusque chez moi, pour bien me montrer qu'elle est heureuse avec ton père. Qu'elle a su réussir, elle...

— Irène ne m'a chargée de rien, dit Catherine avec violence.

Elle ne savait pas que l'on pût se sentir aussi seul.

— Alors, c'est toi ? Et pourquoi ? Mais explique-toi donc !

Gilbert, dans son lit, serrait contre lui son chien en peluche. Il n'était pas inquiet d'entendre crier sa mère. Il se sentait bien abrité par sa présence. Son père rentrerait ce soir. L'autre, cet enfant qui allait naître, serait lui aussi entouré d'une sécurité dont il n'aurait pas à douter. Il n'y aurait pas de jeudi pour lui. Il ne saurait rien de ce jeu absurde des grandes personnes, de leur inconscience, de leur egoïsme.

— L'expliqueras-tu, à la fin ? Pourquoi m'as-tu dit ça ?

Catherine regardait fixement le chien en peluche. Il semblait grandir, envahir toute la chambre, tandis qu'autour de Catherine un grand vide se creusait :

— Pour que tu le saches, répondit-elle. Pas pour autre chose...

— Yvette Z'Graggen

DERNIERS DEVOIRS



Si le repas d'enterrement persiste en Valais, on y trouve également d'étonnantes coutumes, ainsi la Confrérie du Lötschental dont les membres s'occupent des morts...

La vie est ainsi faite que, souvent, les familles se regroupent autour des morts. C'est à l'heure de rendre les derniers devoirs à un commun parent que des cousins issus de germain, voire des cousins germains, apprennent à se connaître. Dans la foule anonyme qui accompagne un être à sa dernière demeure s'avancent des amitiés en friche, des affections auxquelles manquait une occasion pour éclore. Et c'est la mort d'un autre qui crée ce rayon de soleil ! Voyageurs nous sommes sur cette terre, et nous passons des années à ignorer des êtres avec lesquels nous eussions pu nous sentir des affinités, de solides points de contacts. Qu'un service funéraire devienne le prétexte à des rencontres humaines, dans la meilleure acception du mot, n'est-ce point, au fond, une sorte d'aberration ? Dans son déroulement la vie ignore pointes contradictions ; elle les multiplie sous nos pas.

Ainsi, le service funéraire terminé, tandis que les proches reçoivent les condoléances de la foule, de vagues cousins qui se retrouvent choisissent le cadre d'un crématoire pour amorcer la rencontre. Et l'on entend des phrases aussi banales que : — Mais tu as engraisé ! — Depuis quand ne s'est-on pas vu ? — Que deviennent les enfants ? — Ce que ça grandit ! — Ma parole, tu as rajeuni, et ta femme !

On ne le croirait pas, mais c'est vrai. Dans certains cas, et sur certaines gens, il semble que la mort a pour principal effet de provoquer une extraordinaire appétence de vie. Autrement dit, dans les campagnes, la coutume voulait que les services funéraires fussent suivis d'un repas d'enterrement (1). Cette coutume tend à disparaître pour des motifs d'ordre moral et économique. Un repas d'enterrement entraîne des frais que toutes les familles ne sauraient supporter. On s'est aussi rendu compte qu'il était arrivé qu'un tel repas tournât à la confusion, la joyeuseté des uns tranchant net sur le chagrin — réel — des autres. Peu à peu s'est instaurée la coutume des réceptions modestes dans un restaurant, voire un simple café, où, autour de quelques tables se rejoignent la famille et les amis.

A qui n'est pas insensible aux manifestations de la nature humaine, semblables rencontres ouvrent de curieux horizons sur les hommes et les choses. Sans doute le visage du disparu est-il encore évoqué. On en parle

avec de la tristesse — une tristesse sincère — dans la voix. Parmi les aînés il se trouve généralement quelqu'un pour dire : « Si Séraphin avait pu voir ça, tout ce monde, toutes ces fleurs... » Il arrive que la phrase reste ainsi suspendue. Mais, dite ou pas dite, chacun devine sa fin : « ...ça lui aurait fait plaisir ». (Comme on comprend Maupassant d'avoir introduit la mort dans ses nouvelles ; n'est-ce pas autour d'Elle que se manifeste, souvent, la Vie, dans ses expressions multiples et point toujours fraternelles).

Il existe une humanité des enterrements. On le dit sans y mettre aucun sens péjoratif. Mais cela est. Des gens qui ont à ce point le respect de la famille et des traditions qu'ils se font un devoir de rendre les derniers honneurs au parent lointain, qu'ils connaissent peut-être, à peine, mais dont ils savent que le nom, à la fois dans le temps et dans un arbre généalogique, rejoint celui de quelqu'un qui leur est plus proche. D'où les rencontres de cousins, plus ou moins éloignés, lors d'un décès. D'où, aussi, les phrases anodines rapportées plus haut, amorce d'une discussion aimable, et les conversations, beaucoup plus nourries, auxquelles peuvent donner naissance les réceptions. Alors, quand la chaleur humaine a pu reprendre sa température, on voit et on entend que les problèmes de tous les jours sont remis en question. On parle études, affaires, réussites, échecs. On parle aussi de ceux qui pourraient n'être pas là. (Et ils ont tort de n'être pas là). Il s'était trouvé quelqu'un pour dire : « Si Séraphin avait pu voir ça... ». Il se trouve maintenant quelqu'un pour dire : « Les dernières fois, on ne s'est vu qu'à l'occasion d'enterrements. Si l'on organisait une fois une rencontre de famille, rien que pour le plaisir ? » Les autres approuvent du chef. Déjà flotte dans l'air l'idée de poulets dorés : dans la broche, dans un pâturage. Ains va la vie.

D'aucuns abordent les journées sombres du deuil des autres avec une sérénité, proche au fond d'une sorte d'allégresse. Ils (ou elles !) savent que la journée d'enterrement leur vaudra précisément, de « rencontrer du monde », de parler, de fuir, peut-être, une solitude amère. Face à la mort ils se trouvent étrangement eux-mêmes. Ainsi cette chère cousine — dont la vie n'avait pas été exempte de tribulations — venue de la ville au village pour assister à l'enterrement d'un sie cousin (par alliance) avait mis à profit chaque heure de la journée pour « revoir son monde ». Le soir venu, l'heure des adieux, on la vit, robuste et animée, embrasser la veuve, sa coisine, et lui dire d'un cœur vibrant et sincérité : « Merci pour cette belle journée ».

Faut-il s'affliger que les derniers devoirs rendus à ceux qui nous ont quittés s'accompagnent, dans un certain nombre de cas, et selon les circonstances, de manifestations pareilles à celles qui viennent d'être évoquées ? Les uns diront « oui », po toutes sortes de raisons, religieuses, morales, philosophiques ; et sans doute ont-ils raison. D'autres diront « non », se fondant pour étayer leur thèse sur les réalités mouvantes de la vie et sur une constatation vieille comme le monde. La vie continue. Faut leur donner tort quand, dans les dernières monarchies qui subsistent, décès d'un Souverain et l'avènement du suivant trouvent leur expression dans une seule petite phrase : « Roi est mort, vive le Roi ! » ?

(1) Réd. — Le repas d'enterrement est toujours pratiqué dans la plupart des villages valaisans.

Paul-A. Th.

Un livre de poche

Les murmures de Satan

par Michel de Saint Pierre

Un roman essentiellement catholique ou plutôt une tragédie spirituelle : c'est le drame d'un homme, issu d'un milieu ouvrier, parvenu au faite par sa valeur intellectuelle et son énergie. Les hasards des temps de l'occupation allemande lui ont donné pour femme une jeune fille de noblesse normande, Monique.

Jean Dewinter a tout entre ses mains : l'amour de celle-ci, la fortune, la quarantaine venue ; sauf la satisfaction de son idéal chrétien : se dévouer à ceux qui n'ont rien.

De son château d'Le-de-France De-

winter décide de faire une sorte de communauté en y accueillant quatre ménages, leurs enfants, quelques célibataires, dont un abbé plein de zèle sera l'aumônier. A quels obstacles va-t-il se heurter dans la réalisation de son rêve chrétien ? L'adversaire le plus redoutable, ce sera Satan, sous les traits d'un artiste à qui Dewinter a ouvert la porte : le sculpteur Léo. Le démon de ce livre ne rugit pas, il « murmure ». Il possède une riche collection de masques, tous les registres de la séduction. Il est passé maître dans le jeu des ruses, dont « la plus belle pour Satan, a dit Baude-

laire, est de nous persuader qu'il n'existe pas ».

Ténacité de Dewinter, murmures de Satan, de quel côté sera la victoire ? Jean se battra jusqu'au bout ; car, « à la fin que resterait-il de nous, si nous abdiquions indéfiniment la révolte et le courage ? »

Il est toujours passionnant de suivre le développement d'une aventure humaine. L'écrivain a trempé sa plume dans la meilleure encre qui soit : celle de la sincérité. Un beau livre, en vérité.



Aujourd'hui samedi 2 juin

**Vous pouvez essayer
la nouvelle R4**



La caravane vous attend :

du 1er au 3 juin 1962

de 9 h. 30 à 19 h. 30

au

GARAGE du NORD S.A.

Avenue Ritz SION Tél. (027) 2 34 44

NOUS CHERCHONS

employé de commerce

intelligent et d'un commerce agréable,
parlant français et allemand pour un
poste très intéressant.
Caisse de retraite.
En plus nous cherchons

employée de bureau

pour facturation, correspondance et tra-
vaux généraux.
Faire offres avec curriculum vitae,
photo et prétentions au

GARAGE DU RAWIL S.A. SIERRE

JEUNES POULES

LEGHORN X NEW - HAMPSHIRE
(200 œufs et plus par an n'est pas une rareté.)

3 mois	Fr. 8.-
4 mois	Fr. 10.-
5 mois	Fr. 13.-
Prêtes à pondre	Fr. 15.-

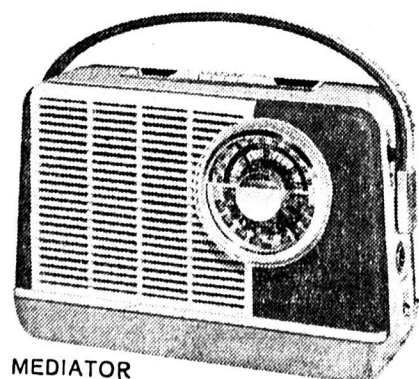
Nous ne livrons que des bêtes ga-
rantes en santé et avec production
assurée.

Livraison permanente.

PARC AVICOLE P. Bärenfaller
ST-MAURICE Tél. (025) 3 61 85

Organisation
complète de
TOMBOLA
100 000 lots
Articles de fêtes
Gravure de coupes de sociétés

Veuthey fers
SAXON
Tél. 026 / 6 23 51



Radios - Transistors
depuis Fr. 59.-

VENTE LOCATION

Hallenbarte
& C^{ie}

SION



**La prochaine
fois, j'achète
mes pneus
avec le CREDIT
Refina
pour pneus**

Avec l'ABONNEMENT RÉFINA
POUR PNEUS j'ai la possibilité
de faire monter les pneus des
meilleures marques dans tous les
garages ou marchands spéciali-
sés de Suisse, et de payer
commodément par versements
mensuels minimes.

Votre abonnement vous attend,
sans frais, chez tout garagiste,
marchand de pneus, ou chez
REFINA SA, Grand-Pré 43
Genève, Tél. 022/33 28 00

**Chambres à coucher
Salles à manger
Meubles rembourrés
Meubles de cuisine**

Exposition permanente
Facilités de paiement

A. BERARD
AMEUBLEMENTS

Ardon
Tél. (027) 4 12 75

LAC CHAMPEX

On demande pour la saison
d'été :

2 FILLES DE SALLES

(débutante acceptée)

1 CUISINIÈRE A CAFE

ou

COMMIS DE CUISINE

1 FILLE D'OFFICE

1 AIDE DE BUREAU

Entrée immédiate ou à con-
venir.

Faire offres à l'Hôtel du
Grand Combin Champex.

Tél. (026) 6 81 03.

Quincaillerie de la place de
Sion cherche

apprenti vendeur

Entrée de suite.

Lorenz, fers, Sion.

Entreprise de travaux publics
cherche

**conducteur
de pelle
mécanique**

pour autoroute Lausanne -
Genève.

Entrée immédiate.

Faire offres sous chiffre 30-10
à Publicitas Lausanne.

Vu l'extension extraordinaire de ma
fabrique, je cherche pour entrée im-
médiate

**pâtissier
de 1er ordre**

Salaire selon contrat collectif.

Ecrire ou téléphoner au bureau de la
fabrique



Saxon, Tél. (026) 6 23 54.

Entreprise de la place de Sion cherche

EMPLOYE (e) DE BUREAU

débutant (e) accepté (e), bilingue français - allemand,
pour tous travaux de bureau.

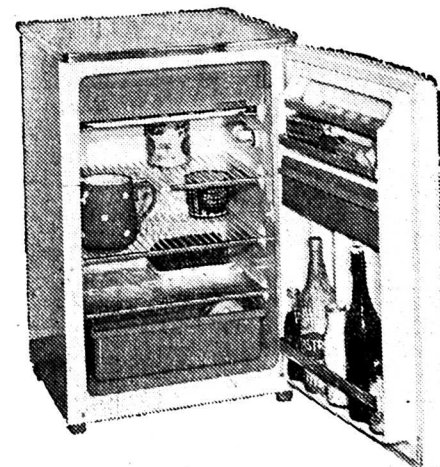
Faire offres avec curriculum vitae, photo et pré-
tentions de salaire, sous chiffre P 8424 S à Publi-
citas Sion.

Il est connu et reconnu que la Maison
M. Pesse, Ameublements, Monthey livre :
Duvets - Couvertures - Coussins - Matelas
à ressort - divans - lits doubles, etc., etc.,
en toutes quantités, à des prix sensation-
nels ! Un coup de téléphone ou une visite
vous convaincront. Téléphone (025) 4 22 97.

ELECTROLUX

modèles à partir de

Fr. 298.-



Le modèle - table qui réunit tous les avantages !

- forme moderne et rationnelle
- grand congélateur
- emplacement pour pot à lait
- fermeture à ruban magnétique
- casier de porte pour bouteilles d'un
litre et autres grandeurs
- garantie et service - Electrolux

En vente chez :

SERVICES INDUSTRIELS SION

Saab 96

qualité suédoise



Garage des Nations, Jean REY, SION
Avenue de France — Tél. (027) 2 36 17

Durs d'oreilles!



nouvelles
lunettes acoustiques
à microphone frontal
audition DIRECTE

- Lunettes acoustiques OTARION Rx 88 à conduction osseuse = plus rien dans l'oreille!
- Lunettes acoustiques OTARION LISTENER L 70 à MICROPHONE FRONTAL = audition directe.
- OTARION Rx 11 appareil s'adaptant derrière l'oreille.

Reprise de toutes marques d'appareils acoustiques aux conditions les meilleures (demandez, sans engagement, une offre d'échange) - Facilités de paiement par petites mensualités - Contrôle gratuit de votre appareil - Service de réparations - Envois par poste de piles et cordons.

Démonstration sans engagement

à SION
W. HOCH « A l'Anneau d'Or »
Av. de la Gare - Tél. 2 34 28
mardi 5 juin de 14 h. à 18 h. 30

Envoyez-nous cette annonce et vous recevrez gratuitement nos prospectus.



Bouvier Frères
Appareils et lunettes acoustiques
43 bis, av. de la Gare
Lausanne Tél. (021) 23 12 45

Nous cherchons

1 apprentie de bureau 1 employée de bureau

Place intéressante, travail varié. Entrée de suite ou date à convenir.

S'adresser à Jean Décaillot SA, machines d'entreprises, Martigny. Tél. (026) 6 07 55.

Jeune fille (20 ans) cherche place comme

sommelière

du 23 juillet au 20 août, à Sion.

Offres sous chiffre M 38469 L à Publicitas Lucerne.

Draps de foin

en pur jute, double-fils légèrement défraîchis, à des prix très avantageux 2,45 m x 2,45 m environ Fr. 10.— pièce 2 m x 2 m environ Fr. 6.— pièce 1,50 m x 1,50 m environ Fr. 4.— pièce Sacs de dimensions diverses en parfait état : pour 50 kg Fr. 0.85 pièce pour 70 kg Fr. 1.— pièce pour 100 kg Fr. 1.50 pièce. Livraison contre remboursement - Port à la charge de l'acheteur.

F. Peneveyre, commerce de sacs, Simplon 38, RENENS (Vd).

Auberge des Alpes NIOUC

Chambres et restauration soignées.

Tél. (027) 5 13 55.

A remettre à Ardon.

APPARTEMENT

4 pièces, cuisine, bain, construction récente, libre de suite.

Faire offres écrites sous chiffre P 8658 S à Publicitas Sion.

A remettre à Sion

salon-lavoir

très belle clientèle, servie par personnel qualifié. Prix global, avec inventaire Fr. 45.000.—

Machines neuves ou en parfait état, Bail de dix ans.

S'adresser à Agence Immobilière Ad. Michelet & Cie, Sion.

Je cherche

dame

pour faire la vaisselle de midi à 1 h. 1/2.

S'adresser Pension Imboden.

Tél. (027) 2 24 65.

Nous cherchons pour jeune homme de 20 ans suisse allemand une

chambre

si possible avec pension dans le rayon de Sion, Châteauneuf et Pont de la Morge.

Tél. (027) 4 14 87.

Je cherche une

SOMMELIERE

débutante acceptée.

Café du Grütli, Ardon.

A vendre à Molens (VS) route Sierre-Montana

grande maison d'habitation

avec rural attenant, plus de 2000 m2 de verger. Vue splendide. Prix Fr. 183 000.—

S'adres. à Agence Immob. Ad. Michelet & Cie, Sion.

A vendre d'occasion, à l'état de neuf (ayant servi 2 ans)

une chaudière

de chauffage central « Ideal-Classic » No 3 (6 éléments) ainsi qu'une

citerne à mazout

de 2000 litres.

S'adres. chez Luc Terretaz, Massongex (VS).

OCCASIONS POUR HOTELS URGENT - A VENDRE POUR CAUSE DE DEMOLITION

MATERIEL D'EXPLOITATION

GRAND FOURNEAU ELECTRIQUE « Elcalor » DIVERS GRILLS DONT 1 INFRA ROUGE 2 friteuses - four Thermo - Frigos - Machine à couper la viande « Latscha » CUVE UNIVERSELLE - Machines à peler les pommes de terre et Argenterie. Armoires chauffantes. Machine à coquilles de beurre « Calanda ». Chaudron électrique. Machine à glaces, etc., etc.

CALANDRE ELECTRIQUE

« Marque Ferrum »

2,20 m long très bon état. 4 CABINES TELEPHONIQUES - VITRINES EXTERIEURES. COMPTOIR DE RECEPTION. DIVERS

A ENLEVER RAPIDEMENT. VENTE EN BLOC OU AU DETAIL S'ADRESSER HOTEL CONTINENTAL PLACE DE LA GARE LAUSANNE

Leçons - Traductions

Allemand - Anglais - Italien - Latin - Français.

Lucien Picker, Professeur de Langues Chalet La Moubretta

MONTANA - Tél. (027) 5 20 98

Dimanche le 3 juin 1962, de 13 h. à 17 h.

grande bourse de fimbres

organisée par la Société Philatélique de Sion, au 1er étage de l'Hôtel du Midi, à Sion.

Lisez la « FEUILLE D'AVIS DU VALAIS »

Plus demandé que jamais !!

17 M 17 M T.S.

Freins à disques Livrables de suite FAITES UN ESSAI Demandez une offre sans engagement



dès maintenant



OCCASIONS GARANTIES

- 1 ANGLIA 1960, état de neuf
- 1 DAUPHINE 1960, état de neuf
- 1 DAUPHINE 1958, radio, bon état
- 1 17 M 1960, état neuf
- 1 17 M 1960, noire, état neuf
- 1 17 M 1959, grise, bon état
- 1 17 M 1961, 2 portes, Luxe
- 1 Ford Falcon 1960
- 1 Combi 17 M 1959
- 1 Combi 17 M 1960

Les occasions Extra sont livrées expertisées avec un bulletin de garantie authentique.

GARAGE VALAISAN

Kaspar Frères SION

Distributeur officiel Ford

Tél. (027) 2 12 71

A vendre dans importante localité du District de Martigny

IMMEUBLE LOCATIF ET COMMERCIAL

Superficie 2000 m2. Constructions récentes pouvant convenir pour grands magasins, fabriques, bureaux, etc. Situation de tout premier ordre.

S'adresser sous chiffre AS 6593 S. aux Annonces Suisses S.A. « ASSA », Sion.

Famille d'hôtelier cherche pour le 1er juillet ou date d'entrée à convenir

une jardinière d'enfants

Personne catholique, parlant le français et l'allemand aurait la préférence.

Nourrie et logée à l'hôtel.

Faire offres manuscrites à Monsieur Georges C. A. Hangartner, Directeur, Dolder Grand Hôtel, Zurich.

Nous cherchons

service-man

avec permis de conduire. Entrée immédiate.

S'adr. Garage du Nord S.A., SION, tél. (027) 2 34 44.

Bon Café à Sion

cherche

SOMMELIERE

(Débutante acceptée). Entrée tout de suite.

Tél. (027) 2 12 48.

Villars s/Ollon

A vendre 14 000 m2 terrain à Villars, en bloc ou par parcelles. Eau, électricité et téléphone sur place. Belle situation, vue imprenable.

Pour acheteur du bloc, possibilité de construire 10 chalets. Prix avantageux.

Pour visiter, fixer rendez-vous sous chiffre AS 30392 L aux Annonces Suisses S.A. « ASSA », Lausanne.

Je cherche

APPARTEMENT

3-4 pièces à Sion pour août/septembre.

Favre Gabriel, professeur, Bra-mois.

Tél. (027) 2 13 51.

Charcuterie

- Saucisses au cumin la paire Fr. —.30
- Cervelas la paire Fr. —.60
- Emmental la paire Fr. —.70
- Schüblig la paire Fr. 1.20
- Gendarmes la paire Fr. —.70

Saucisses fumées à conserver 2.50 le 1/2 kg
Mortadella à conserver 2.50 le 1/2 kg
Viande fumée à cuire 2.50 le 1/2 kg
Excellente graisse fondue pour cuire et frire, le kg 1.40 à partir de 10 kg, 1.20. Bidons de 5 à 10 kg.

Expédiée continuellement contre remboursement.

Boucherie Chevaline M. Grunder et fils, BERNE Metzgergasse 24, tél. (031) 2 29 92

Voici

nos belles occasions

- CITROEN ID-19 Luxe 1957-58
- CITROEN ID-19 Luxe 1958
- CITROEN ID-19 Confort 1958-59
- CITROEN 2 CV, modèles divers de 1955 à 1960
- VOLVO 121 1955-56
- BORGWARD HANSA Isabella-TS 1957
- Peugeot 403 1960-61
- OPEL Ascona 1956
- OPEL Record 1959
- OPEL Capitain 1957
- MERCEDES 190 essence 1956-57
- FIAT 1100 1955
- MORRIS MINOR 1955
- RENAULT Dauphine 1962

Toutes ces voitures, contrôlées par nous et en partie même revisées, sont prêtes pour expertise et vendues de confiance.

A. GSCHWEND GARAGE MODERNE, SION

Tél. (027) 2 17 30

A vendre

pour cause d'achats de plus grandes machines :

- 1 aléuseuse horizontale, broche 60 mm. Ø, motorisée
- 1 fraiseuse universelle, motorisée, avec boîte à vitesses
- 1 fraiseuse Alzmetall, capacité 28 mm. Ø
- 1 raboteuse, table 1200 x 660 mm.

S'adresser aux Ateliers MECOVAL, B. Folly, Châteauneuf Tél. (027) 4 13 71

AGIP GAS

le nouveau gaz butane en bouteilles de 13 kg.

Concessionnaire pour le Valais :

COMBUSTIA MICHELOUD & UDRISARD SION

L'HOMME AVISÉ ET LE CONNAISSEUR choisissent

BOSCH

le frigo à compresseur le plus vendu en Suisse.

10 modèles dès

Fr. 498.—

ou

Fr. 17.—

par mois

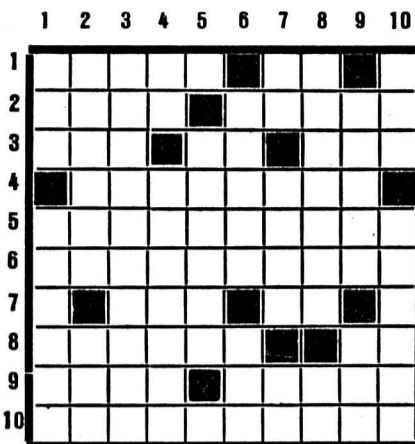
EXPOSITION - VENTE



chez **Ricolas**

Service BOSCH

Av. Tourbillon 43 - SION



PROBLEME No 66

Envoyez votre solution à la rédaction de la Feuille d'Avis du Valais à Sion, jusqu'au jeudi 7 juin au plus tard.

Seuls les envois sous forme de grilles originales ou recopiées, sur cartes postales, seront pris en considération. Un prix de 5 francs sera attribué, par tirage au sort, à un concurrent ayant envoyé une solution exacte.

La solution du problème paraîtra samedi prochain et le nom du lauréat dans le No du 16 juin 1962.

HORizontalement

1. Port italien - Initiales d'un physicien français (1866-1952).
2. Se dit de l'écu divisé suivant des lignes courbes s'engrenant les unes dans les autres - Trouble la sérénité.
3. Recueil de bons mots - Doublé, c'est une personne crédule - Bruit sec.
4. Défigurer.
5. Titre donné aux ambassadeurs.
6. Faire reprendre la manière de vivre.
7. Au cœur des mines - Abréviation religieuse inversée.
8. Duc de Savoie - Fleuve.
9. Facture - Pas encore une peau de vache.
10. Eperviers mâles.

VERTICALEMENT

1. Divinité de la Terre - Nomade.
2. Relié à une chose - Egoïsme.
3. Qualité de ce qui retient l'eau (deux lettres interverties).
4. Règle - Bellâtre de la comédie italienne (deux dernières lettres inversées).
5. Renflée.
6. Troie, à inverser - Personnage biblique.
7. Ce qui n'est pas un mauvais roman - C'est presque une dette - Suit le canal de bas en haut.
8. Roi légendaire - Article.
9. Fille du bon vieux temps - Marmite de cuisine.
10. Pointe de terre qui s'avance en mer - Saillies d'une pièce de bois.

SOLUTION DU PROBLEME No 65

Horizontalement: 1. DESAUGIERS 2. ELOI - CRAC 3. MAT - AP (happer) - EIH (hie) 4. ON - CLIO - NE.

Jouez avec la FAV

5. THEATRAL. 6. TROUSSEE. 7. HO - TETE LN 8. ECU - ES - ROD 9. NOEL - PAIR 10. EUPHROSYNE.

Verticalement: 1. DEMOSTHENE. 2. ELAN - ROCOU 3. SOT TO (ux) - UEP (peu). 4. AI - CHUT - LH (Ludovic Halevy) 5. ALESEE 6. PIASTS 7. IC (ci) - OTEE - PS 8. ERE - RE - RAY 9. RAINA - LOIN 10. SCHE - LANDRE.

RESULTAT DU CONCOURS DU 26 MAI 1962 No 64

Nous avons reçu 48 réponses. 42 lecteurs ont rempli correctement

leur grille et ont participé au tirage au sort.

Il s'agit de Mmes, Mlles, MM.

C. Amacker, St. Maurice - N. Antille, Sion - E. Arlettaz, Sion - A. Baruchet, Sion - D. Bosco, Lausanne - S. Dayer, Sion - R. Fardel, Sion - J. P. Favre, Sion - O. Favre, Sion - J. Fort, Riddes - B. Gaillard, Sion - F. Germanier, Vétroz - B. Gillioz, Iséables - N. Girard, Martigny-Ville - M. Gollut, Sion - F. de Kalbermatten, Sion - H. Longchamp, Martigny-Bourg - A. Lugon, Fully - J. Maury, Sion - M. Lse Michellod, Leytron - R. Monnet, Martigny-Ville -

C. Montangéro, St. Maurice - I. Mottiez, St. Maurice - S. Panchard, St. Maurice - A. Pannatier, Nax - C. Pannatier, Nax - J. M. Perraudin, Sion - M. Pfammatter, Montana - A. Pignat, Vouvry - Y. Pralong, Vernayaz - L. Rey-Bellet, St. Maurice - C. Ritz, Sion - C. Rouiller, Martigny-Bourg - F. Saillen, Martigny - Salamin-Zapellaz, Sierre - A. Salamin, Muraz-Sierre - R. Salamin, Muraz-Sierre - A. Selz, Sion - R. Spiess, Sion - R. Stirnemann, Sion - F. Zwissig, Sion.

Le lauréat de la semaine est M. A. Salamin, Muraz-Sierre, qui recevra le prix de fr. 5.-

Le tirage au sort pour le mois de mai a désigné les lauréats suivants: S. Dayer, Clavoz-Platta, Sion; Ida Mottiez, St. Maurice; M. Jeanne Perraudin, rue des Cèdres, Sion.

L'importance du tunnel

du Grand-St-Bernard

Notre passage alpin occidental accessible toute l'année aux véhicules à moteur est très proche de la réalisation depuis la récente percée du tunnel du Grand-St-Bernard. Cette artère à capacité élevée rapproche la Suisse et même la France des centres industriels et commerciaux du Nord de l'Italie et sera bientôt une attraction touristique considérable. A cela s'ajoute encore que le tunnel du Mont-Blanc peu éloigné est en voie rapide d'achèvement. La Suisse romande est donc amplement repourvue en excellentes liaisons transalpines utilisables toute l'année. Les défenseurs de ses intérêts touristiques ont su passer en temps utile des consultations à l'action.

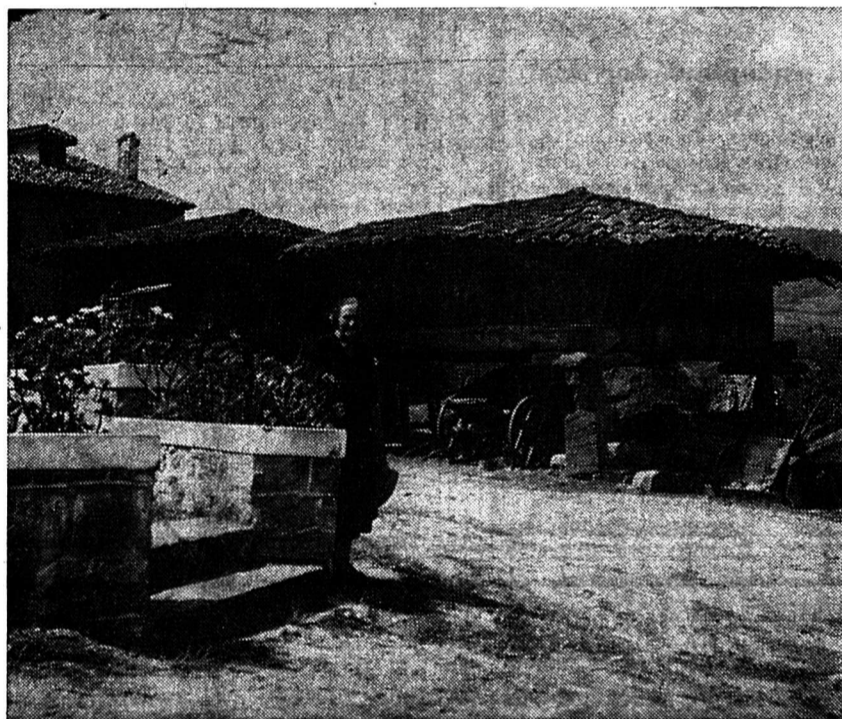
Par contre, les plans de construction d'un tunnel routier à travers le Gothard n'existent pour le moment que sur le papier pour autant encore qu'on puisse les considérer comme définitifs! Bien que la route du Gothard, longue de 320 km sur territoire suisse, englobe 55 % environ de notre réseau routier et soit fréquentée par 70 % des véhicules à moteur suisses, elle ne restera, pour quelques dizaines d'années encore, ouverte à la circulation que pendant cinq à six mois de l'année.

Le développement du trafic routier est une question de brûlante actualité. Le Gothard conservera sans doute sa position de passage alpin central mais quelques dizaines de milliers d'automobilistes suisses et étrangers préféreront payer le droit de passage relativement modique (fr. 5.75 seulement pour voitures jusqu'à 6 CV) du Grand-St-Bernard plutôt que de débours fr. 26.- pour le transport ferroviaire au Gothard. Les touristes motorisés s'accommoderont volontiers du détour par la route du Grand-St-Bernard, dans une contrée aux charmes indiscutables, surtout s'ils peuvent ainsi économiser quelque qua-

rante francs sur le passage aller et retour. On ne saurait ignorer le danger d'un abandon partiel de la route du Gothard et il est grand temps que

notre plus important passage transalpin soit aménagé rapidement pour retenir aussi la faveur du public motorisé.

Notre photo-surprise : de curieux mazots



Cette photo nous montre, à n'en pas douter, des mazots. La question est de savoir de quelle région ils sont originaires. Du Val d'Anniviers? Du Haut-Valais? Vous n'y êtes pas. Cette photo a été prise en... Espagne. C'est en effet dans les Asturies (nord du pays) que l'on trouve des mazots assez semblables à ceux de notre canton. (Photo Berthold.)

Notre bande dessinée

BIBI FRICOTIN



Sports et sportifs

Chili, heure «H»

Cette fois, ça y est, la guerre des nerfs s'est arrêtée pour faire place à la guerre des goals... La fête mondiale du football a maintenant débuté.

La Suisse, comme nous le savons tous, a conquis de haute lutte le droit de figurer parmi les 16 «grands», en battant en deux matches mémorables les artistes suédois, finalistes en 1958.

Cet honneur, les Suisses l'ont certes bien mérité, mais les caprices du tirage au sort les ont placés d'emblée devant un problème presque insoluble. En effet, pour l'ouverture des jeux mondiaux, nos représentants affrontaient, mercredi après-midi le Chili, pays organisateur. Il est certain, de toute évidence, que n'importe quel adversaire aurait eu infiniment de peine à battre ce jour-là les Chiliens. Les «locaux» ne pouvaient en effet perdre la première rencontre de ce tournoi mondial sans compromettre dangereusement cette compétition. Ceci étant admis, il faut reconnaître que nos représentants ont tenté crânement leur chance, ils ont même, à la stupéfaction des quelque 60 000 spectateurs, marqué le premier but. C'était évidemment une offense que les Chiliens ne pouvaient admettre sans réagir. Ils le firent, bien entendu, mais malgré l'orage du dernier quart d'heure de la première mi-temps, sans une erreur et une malchance insigne, il aurait été possible que les 45 premières minutes se terminent avec un score en notre faveur. Nous ne disons pas que cela eût été logique, mais en sport, la logique n'est que rarement respectée.

Que serait-il advenu si les Suisses avaient pu maintenir leur avance jusqu'à la mi-temps? Nul ne peut le dire avec certitude, mais il n'est sans doute pas exagéré de penser que le moral des Chiliens, fort entamé jusqu'à la 44e minute, n'eût pas été aussi irrésistible au début de la reprise. Tout cela n'est évidemment que pure supposition; cependant il n'en reste pas moins vrai que la victoire des Chiliens ne saurait être mise en doute. Nos adversaires étant les plus forts, surtout devant leur public.

Les autres rencontres de cette première journée, si elles se sont terminées logiquement, il est certain cependant que les résultats enregistrés appellent quelques commentaires.

L'Uruguay, qui avait il y a peu de temps effectué une tournée catastrophique en Europe, a eu infiniment de peine à venir à bout de l'inattendue Colombie. Cette Colombie précisément qui avait éliminé le Pérou en avant-programme, au désespoir des organisateurs qui comptaient fermement sur la présence «payante» de leurs voisins péruviens.

Si l'équipe de Pelé, le Brésil, a finalement battu le Mexique, les champions du monde ont dû attendre 50 minutes pour démontrer leur supériorité... C'est beaucoup, et l'on est en droit de se demander si les Guarrincha, Didi, Vava, Pelé et consorts sont vraiment aussi forts que l'on veut bien le dire.

Enfin, l'Argentine complète la série de succès sud-américains en prenant le meilleur sur la Bulgarie, cette Bulgarie qui avait étonné tout le monde en éliminant la France à Milan.

En résumé, cette première journée a vu des victoires assez difficiles, ce qui tend à prouver que les jeux ne sont pas si vite faits, et que les pronostics «certains» sont loin d'être définitifs.

Ce n'est certes pas pour nous déplaire...

Em.